



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

GUSTAVE RUDLER
COLLECTION

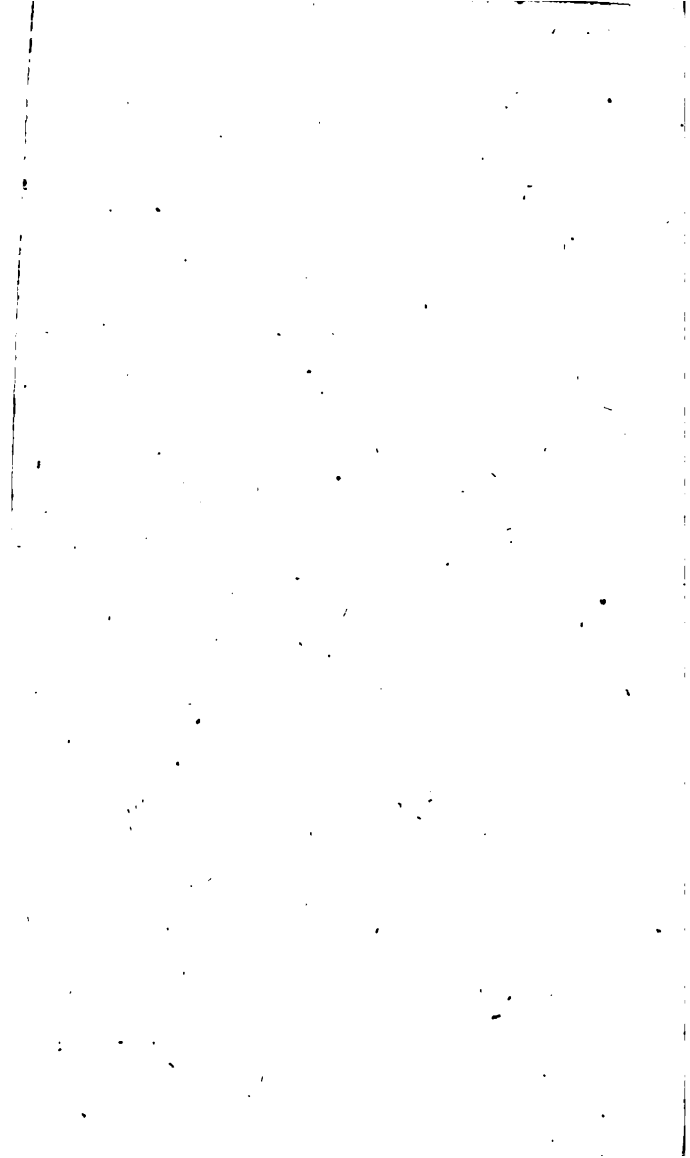


Rudler









L E
DOYEN
D E
KILLERINE,

HISTOIRE MORALE
composée sur les Mémoires d'une
Illustre Famille d'Irlande ;

Et ornée de tout ce qui peut rendre une
lecture utile & agréable.

Par l'Auteur des Mémoires d'un Homme
de Qualité.

TOME CINQUIEME.



A LA HAYE,
Chez **PIERRE POPPY**, 1741.

GUSTAVE RUDLER
COLLECTION

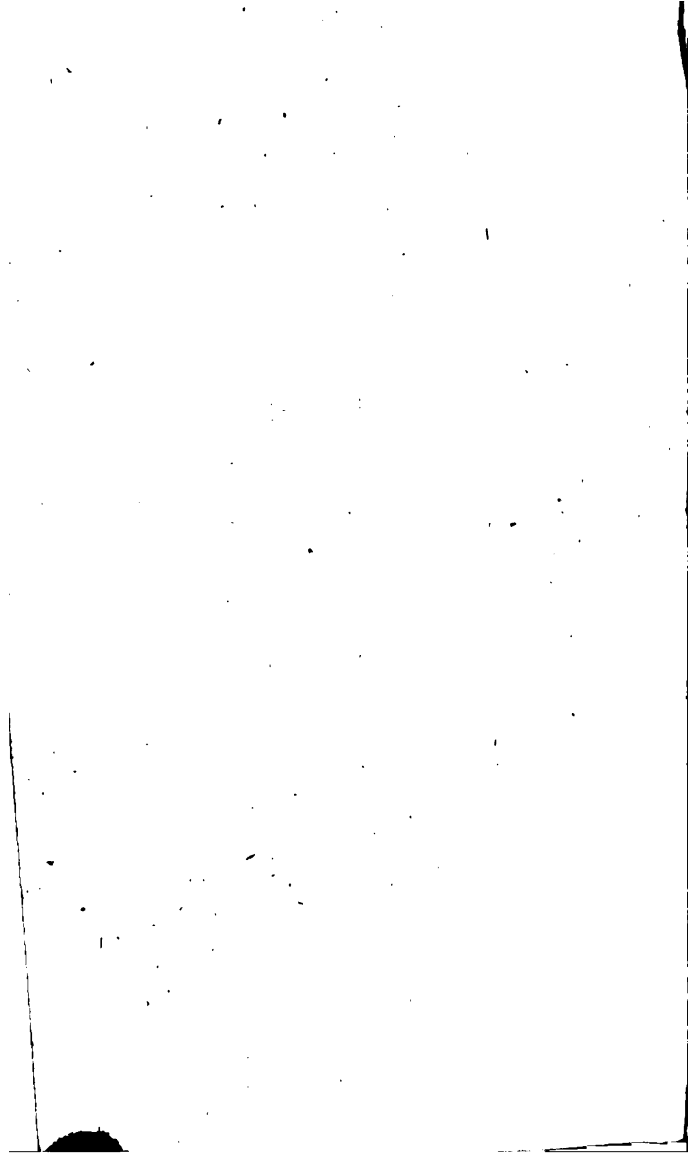


Rudler F. 112



LIVRE NEUVIEME.

ES craintes furent bien-tôt dissipées par la rencontre de Mylord Tenermill, qui s'agitoit dans la maison avec beaucoup d'empressement, & qui, loin





fait tourner mes premiers pas vers la maison de Fincer, avoit diminué quelque chose de l'ardeur naturelle que je me sentoís toujours pour l'intérêt de Patrice; mais ne trouvant plus rien dans mon cœur de si pressant que ce soin, je me précipitai vers son Valet aussi-tôt que je le vis paroître. Il m'avoit semblé si important de sçavoir ce que Mademoiselle de L... étoit devenue, que ne lui demandant point d'autre explication, je me fis répéter deux fois celle qu'il m'aportoît sur cet article. Il avoit appris au Convent qu'elle en étoit sortie depuis deux heures, & qu'en prenant congé de la Supérieure, elle avoit donné des marques d'inquiétude & de précipitation qui avoient causé de l'étonnement à tout le monde. Elle n'avoit pris cette résolution qu'après avoir eu quelques momens d'entretien avec son Homme d'Affaires, mais l'on n'avoit pû pénétrer si c'étoit de la douleur ou de la joye qui l'avoit déterminée si brusquement à partir.

Je m'arrêtai à ce seul point, qui me fit naître mille idées terribles par le pressentiment de toutes les suites qu'il pouvoit entraîner. Partie avec tant d'empressement & si peu de réflexions ! Et où pouvoit-elle être allée, si ce n'étoit chez Patrice, qui avoit découvert sans doute qu'elle étoit encore à Paris, & qui l'avoit fait assurer qu'elle le trouveroit tendre &

& fidèle ? Quelle aparence que dans la résolution où ils étoient de passer en Allemagne , ils eussent différé un moment à l'exécuter après leur réconciliation ? Je me les figurai déjà bien éloignez , & je regrettai amèrement le tems que j'avois perdu dans un entretien inutile avec Ternemill.

Cependant tout pénétré de cette crainte , je me hâtai de gagner leur maison , pour apprendre du moins les circonstances de leur départ. Le Valet à qui j'avois communiqué ma pensée , & qu'elle avoit alarmé autant que moi pour son propre intérêt , prévint encore ma diligence , & se trouva à la porte pour me recevoir avec les éclaircissémens qu'il avoit déjà tirés d'un autre Domestique. Ils étoient plus funestes que tout ce que j'avois redouté , quoiqu'ils n'eussent pas fait cette impression sur lui. Assez satisfait d'apprendre que son Maître n'étoit pas parti , & comptant le reste pour rien , il me déclara d'un air riant , que loin de s'être mis en chemin pour l'Allemagne , il étoit dans le sein des délices à Paris ; en un mot , qu'il étoit au lit avec Mademoiselle de L... ; & qu'ayant publié leur mariage , toute la maison se préparoit à le célébrer par des réjouissances à leur réveil.

Cette nouvelle me frapa d'un mélange si extraordinaire de surprise & de douleur ,

que ne me trouvant pas assez de force pour ouvrir la bouche , je demeurai quelque tems apuyé contre la porte , sans pouvoir me rendre compte à moi-même des divers mouvemens qui m'agitoient. Quoi ! si près de l'infortunée Sara , & presque à la vuë du Cadavre de Fincer , à qui il vient d'ôter la vie comme s'il l'avoit tué de ses propres mains ? Eh ! que ne partoient-ils sur le champ pour l'Allemagne. Que ne s'éloignoient-ils des témoins dont la presence doit les couvrir de confusion , & les accabler de remords ! Horrible emportement d'une imprudente passion , qui ne connoît plus ni bienfaisance pour les vivans , ni respect pour les morts ! C'étoit intérieurement que je m'abandonnois à ces plaintes ; car j'étois environné de plusieurs Domestiques , qui sembloient attendre mes ordres , & devant lesquels ma propre honte ne me permettoit pas de faire éclater mes sentimens. Il me vint néanmoins à l'esprit de leur demander s'ils avoient quitté depuis long-tems leurs Maîtres ? Ils me répondirent qu'ils ne faisoient que sortir de l'appartement , & que les Femmes de Mademoiselle de L... y étoient encore. L'espérance me revint ; je me flâtai qu'en me hâtant de paroître , j'arriverois assez tôt pour arrêter deux téméraires qui pouvoient être encore sur le bord du précipice.

Le Valet-de-chambre consentit à m'introduire ,

duire , sans pénétrer mes vuës. Il entra le premier , & m'ayant annoncé , j'entendis mon frere qui lui répondoit d'un ton libre , & sans avoir paru balancer : Qu'il entre , sans doute , il sera le premier témoin de mon bonheur. Cette facilité acheva de me persuader que je n'étois pas arrivé trop tard. La porte me fut ouverte ; mais avec quelle amertume reconnus-je aussi-tôt que je m'étois flâté d'une fausse espérance ? Je vis les deux Amans tranquillement couchez dans un mauvais lit qu'ils s'étoient fait faire à la hâte. Le chagrin qui me reste encore de cette scène , ne peut me faire déguiser l'éclat qui sembloit les environner dans leur situation. Il me conviendrait peu d'entreprendre une description de cette nature ; mais je n'ai jamais vû de plus parfaite image de la joye & du bonheur.

Cependant ce qui m'auroit pu causer de la satisfaction dans d'autres circonstances , ne servit qu'à redoubler les tristes sentimens dont j'étois pénétré. Je m'approchai du siège de leurs plaisirs , & marquant peu d'attention pour le badinage de Patrice , qui vouloit paroître persuadé que j'étois venu pour le féliciter du succès de ses desirs , & qui m'en remercioit avec affectation ; je le forçai de changer de ton & de langage , en lui adressant un discours plus sérieux que le sien. Je laisse au Ciel , lui dis je , à juger de l'innocen-

cé de votre conduite , & dans un moment où mes reproches seroient aussi inutiles que mes conseils , je ne vous fatiguerai point par une morale , qui n'est plus de saison ; mais quel tems & quel lieu choisirez-vous pour vous abandonner aux plaisirs ? Ah ! que n'êtes-vous au fond de l'Allemagne , repris-je , en donnant plus de force à ma voix & à mes regards , que n'avez-vous pris tout autre parti que celui d'insulter à une femme infortunée dont vous connoissez le desespoir , & à la mémoire de Fincer , dont on prépare à ce moment les funérailles ? Vous ne sçauriez vous déguiser que la mort du Pere est votre ouvrage ; & dans l'état où vous avez laissé sa triste fille , vous imaginez-vous qu'elle puisse être long-tems à le suivre ? Partez. Que vous reste-t'il à prétendre dans un lieu que vous remplissez d'horreur ? Puisque le mal est au comble , ajoutai-je en versant des larmes qu'une si chagrinante idée m'arrachoit, nous examinerons quelque jour si votre nouvel engagement peut-être ramené aux règles de la Religion & de l'honneur ; mais partez , & n'atirez pas sur vous la vengeance du Ciel & des Hommes , par tous les maux que peut encore ici causer votre présence.

Cette menace fut une espèce de prédiction. Patrice s'y arrêta peu , & j'étois fort éloigné moi-même de prévenir qu'elle
dût

dût se vérifier par des événemens qui devoient la suivre de si près. Mais paroissant frappé néanmoins de la mort de Fincer & des nouvelles douleurs de Sara ; dont je lui remettois si vivement l'image devant les yeux , il me demanda l'explication d'un accident qu'il ignoroit encore. Je lui en appris toutes les circonstances. Il convint que la bienséance auroit pu lui faire choisir un autre tems pour se livrer au plaisir , & m'ayant protesté qu'il avoit bien moins pensé à satisfaire sa passion qu'à la sceller d'une manière irrévocable ; il parut disposé à quitter le lit aussi-tôt , pour délibérer avec moi sur tout ce qu'il venoit d'entendre. Mademoiselle de L.... à qui mon discours avoit causé quelque effroi , le pressoit de ne pas perdre un moment. Je passai dans l'antichambre , pour leur donner la liberté de s'habiller. Ils n'avoient besoin , me dirent-ils que d'un instant. Cependant à peine m'eurent-ils perdu de vue , que retombant dans toutes leurs faiblesses, ils purent oublier que j'étois à les attendre. Ma patience se soutint plus d'une heure. Enfin, gémissant pour eux de leur yvresse , & pour moi-même d'un excès de complaisance qui me faisoit perdre un tems nécessaire à d'autres soins ; je demandai une plume dont je me servis pour leur expliquer mes dernières pensées. Après leur avoir reproché l'emportement d'une impru-

dente passion , qui ne me faisoit rien attendre de plus sage & de plus modéré pour l'avenir ; je répétois le conseil que je leur avois donné de partir , & je leur recommandois , sur-tout de s'opposer au dessein de leurs Domestiques, qui pensoient à célébrer leur joye par des réjouissances éclatantes. Eloignez vous, leur disois-je, pour votre propre sûreté , qui n'est pas aussi exempte de dangers à Paris que vous vous le figurez ; & si dans le transport où vous êtes , il vous reste quelque sentiment d'humanité, éloignez-vous par compassion pour Sara , qui n'apprendra point ce qui s'est passé si près d'elle, sans une mortelle augmentation de douleur. Et qui sçait , ajoutois-je , de quoi l'amour la rendra capable , lorsqu'elle n'aura plus que le desespoir à consulter. Je les priois de me laisser le nom des lieux où je pouvois leur adresser mes lettres ; & faisant un effort pour réveiller en leur faveur quelques sentimens dans mon ancienne tendresse , je leur promettois d'employer tous mes soins à confirmer leur union , aussi long-tems du moins , qu'ils ne me forceroient point par d'autres égaremens , de les abandonner à leur propre imprudence.

Je ne sortis point de leur maison sans avoir averti les Domestiques , qu'ils ne pouvoient rien faire de plus désagréable à leur Maître , & de plus contraire à ses intentions, que de publier son mariage & leur joye.

joye. Le Valet de chambre s'étant présenté pour recevoir mes ordres, je lui renouvelai celui de m'informer des résolutions de mon frere, & de le suivre avec son attachement ordinaire. On attend sans doute la raison qui m'avoit empêché d'apprendre à Patrice l'intention que le Roi m'avoit marqué de prendre soin de sa fortune ; mais si l'on considère quelle différence je mettois entre l'intérêt de son salut & celui de son établissement, on sera peu surpris que dans l'ardeur que j'avois de voir finir les difficultez de son mariage, je sacrifiasse toutes les idées de grandeur & d'opulence à la nécessité pressante de son départ. Je ne voyois plus que cette voye de guérir Sara d'un malheureux reste d'espérance qui auroit nourri éternellement son obstination ; & ma pensée étant toujours que sans son consentement nous n'avions rien d'honnête ni de légitime à prendre, autant pour la solidité du mariage de Patrice, que pour le succès de celui de Tenermill, je ne m'attachois plus qu'à ce qui pouvoit nous conduire promptement à l'un & l'autre but.

Le moment d'après me donna de nouveaux sujets de me confirmer dans ce raisonnement, lorsqu'étant retourné chez Fineer, ses gens m'eurent remis les lettres qui étoient arrivées pour lui par la Poste. Je les ouvris de concert avec Tenermill.

L'une étoit de Dilnick, qui sur les plaintes que Fincer lui avoit faites de notre famille, s'étoit déterminé à faire le voyage de France, pour y soutenir les intérêts de la sienne. Il écrivoit de Calais, en sortant du Vaisseau qui l'avoit apporté; & son dessein étant de prendre la Poste, après quelques heures de repos, il pouvoit arriver à Paris presque aussi vite que sa lettre. Quelle alarme imprévue pour moi, qui connoissois l'humeur bouillante de Dilnick! Il n'avoit pas fait difficulté de tourner son épée contre Patrice, dans une occasion où la délicatesse de son honneur avoit été bien moins blessée; & quel frein pouvoit être capable de l'arrêter, lorsqu'il auroit à venger la mort de Fincer, & l'honneur de Sara.

Comme je n'espérois rien néanmoins d'un motif de cette nature pour faire impression sur Patrice par la crainte, je ne pensai point à le faire valoir, & la seule résolution que je formai sur cette lecture, fut de retourner aussi tôt chez lui pour le presser par les mêmes raisons que je lui avois apportées, de ne pas remettre son départ au lendemain. Mais ce jour fatal étoit marqué pour l'épreuve de toutes mes vertus. En quittant Ténernist, après un entretien fort court, je rencontre à la porte Dilnick, qui s'informoit de la demeure de Fincer. Il me reconnut trop facilement pour appréhender de s'y méprendre;

dre ; & ses préventions ne l'empêchant point de penser que je pouvois avoir pris parti pour sa nièce , contre les injustices de mon frere , il marqua peu d'étonnement de me voir sortir de chez elle avec un air de liberté qui ne suposoit point de querelle ni de haine.

Après m'avoir embrassé néanmoins , la chaleur de son ressentiment ne lui permit pas de porter plus loin ses plaintes , & les termes qu'il employa pour les exprimer , m'annoncèrent dans quelles dispositions il avoit quitté l'Irlande. Patrice étoit un homme sans honneur & sans foi , à qui il étoit résolu d'inspirer malgré lui d'autres maximes , & je pouvois lui déclarer d'avance qu'il se trouvoit dans la maison de Fincer , d'autres défenseurs que des femmes & des vieillards. C'étoit nous menacer ouvertement de toutes les violences que je redoutois. Mais que n'avois je point à craindre de sa fureur , aussi-tôt qu'il auroit appris la sanglante aventure de Sara , & la mort tragique de son pere ? Par quel charme pouvois je espérer d'adoucir ce cœur farouche , & de quel art n'avois je pas besoin pour entrer dans l'explication de mille choses qu'il m'étoit impossible de justifier ? Cependant ce n'étoit point au recit d'un Domestique que je devois l'abandonner , & je devois permettre encore moins qu'il fût conduit dans l'appartement de sa nièce , sans l'avoir préparé

paré aux ménagemens qui étoient plus nécessaires que jamais avec elle. Situation d'une difficulté accablante, & de laquelle je compris que tous les secours humains ne me feroient pas sortir heureusement.

Je lui serrai tendrement la main, pour commencer à le toucher par mes caresses; & tandis que je le conduisois dans un cabinet écarté, sans avoir eu la force de répondre encore un seul mot à ses menaces, j'adressois au Ciel, du fond du cœur, une prière enflammée, pour en obtenir le secours que je n'attendois ni de mon éloquence, ni de mes lumières. Enfin, plus interdit encore lorsque je fus au moment d'ouvrir la bouche, je ne crus pas m'humilier trop, en me jettant à ses pieds, pour le conjurer de se rendre maître de ses premiers mouvemens à chaque partie du discours que je le priois d'écouter.

Ce ne fut, comme il est aisé de se l'imaginer, ni par la mort de Fincer, ni par la blessure de Sara, ni même par la confession du nouveau mariage de Patrice, que je commençai cette touchante Apologie. La droiture m'obligeoit de ne rien altérer à la vérité; mais il m'étoit permis de mettre dans les événemens, l'ordre qui pouvoit les présenter sous une couleur plus douce & plus favorable. En lui faisant l'aveu de l'infidélité ouverte de Patrice, je me hâtai de faire succéder les desirs & les

les intentions de Tenermill. Pour un frère foible & inconstant, dont je ne cherchais point à excuser les caprices, j'en offris un d'un caractère plus ferme, qui brûloit de réparer l'injure que l'autre faisoit à Sara. Je rapelai toutes les démarches que Tenermill avoit faites pour s'insinuer dans l'estime de Fincer & de sa fille. C'étoit elle-même qui avoit mis un obstacle continuel à son bonheur, & Fincer nous avoit si bien rendu cette justice qu'il n'avoit fait tomber d'abord son ressentiment que sur elle. Tenermill, moi, Patrice même, nous ne nous étions jamais échappés à rien qui fût capable de le blesser; & reconnoissant toujours que le mal venoit de nous dans sa source, nous n'avions cherché qu'à le réparer par nos soumissions & par nos offres? Notre famille d'ailleurs commençoit à s'établir en France d'une manière assez brillante, pour en faire regarder l'aîné comme un parti distingué; & s'il étoit vrai que le dégoût de Patrice fût un outrage pour Sara, la satisfaction qu'elle pouvoit recevoir de Tenermill, étoit capable effectivement de le réparer avec beaucoup d'avantage. En fin, n'ayant rien épargné pour faire valoir du moins la sincérité de nos intentions, je crus avoir amené Dilnick au point de comprendre que les malheurs qui me retentoient à lui raconter, ne devoient être imputez qu'à la fortune.

Il paroïssoit m'écouter en effet avec plus de tranquillité que je ne m'y étois attendu , & la proposition du mariage de Ternermill avoit fait sur lui une impression si sensible , que ses regards s'en étoient adoucis ; c'étoit aussi cette espérance qui m'en avoit fait relever avec tant de soin les avantages. Mais il falloit passer à des événemens moins favorables ; mon embarras redoubloit à chaque mot. Je me sentoïis le front tout humide de l'effort que je faisois pour arranger mes idées & mes expressions. Je m'engageai néanmoins dans cette relation terrible , sans autre précaution que de représenter constamment l'innocence du cœur à côté de l'imprudencce ou de la foiblesse , & de faire valoir la douleur & le repentir d'un frere trop coupable à mesure que je faisois l'avou de ses excès. Ainsi , le mariage de Patrice , la blessure de Sara & la mort de Fincer , trouvèrent place successivement dans mon recit. Je vis plus d'une fois le front de Dilnick couvert de ténèbres , & ses yeux enflammés par les mouvemens qui s'élevoient sans doute dans son cœur. Mais c'étoit alors que je redoublois les marques de ma propre douleur , & que je m'efforçois de rendre mon discours plus touchant par de nouvelles humiliations. Enfin ; pour dernier motif sur le cœur du redoutable Dilnick , j'aportai les soins & les empressemens de toute ma famille depuis

depuis le malheur de Sara, ceux de Patrice même, qui avoient été pendant trois jours jusqu'à lui faire oublier sa nouvelle épouse, & perdre le goût du sommeil & de la nourriture. Vous allez voir Mylord Tenermill, lui dis je, attaché au lit de votre nièce avec toutes les ardeurs du respect & de l'amour. Vous y verrez ma sœur, qui ne la quitte pas un moment; votre tendresse n'ajoutera rien à tous les ménagemens qu'on a pour sa santé & pour son repos. Et moi, ajoutai-je, qui ne crains point de vous rapeler mille preuves de ma sincérité & de mon bonheur, que vous ne pouvez avoir oublier, j'atteste le Ciel que votre famille n'a point d'amis plus zèlez & plus tendres que la mienne.

Il étoit tems de m'arrêter. Quand j'aurois eu quelque chose à joindre aux raisons que j'avois tâché de réunir dans mon discours, les efforts qu'il m'avoit coutez, me causeroient un épuisement qui ne m'auroit pas permis de continuer. J'attendis en tremblant à quoi se porteroient les premiers mouvemens de Dilnick; & si je travaillai encore à le fléchir, ce ne fut que par la consternation de mon visage & par mon silence. Il ne se hâta point de répondre. Sans lever les yeux sur lui, je m'apercevois, à son agitation, qu'il se passoit de furieux combats dans son cœur. Il paroissoit se rapeler tout ce qu'il venoit d'entendre.

tendre & chercher , malgré ses transports ; à régler le ton qu'il devoit prendre avec moi. Tant de lenteur dans un caractère si brusque commençoit à me causer de l'étonnement. Il prit enfin la parole , mais d'une voix plus modérée que je n'osois l'espérer.

Ainsi , me dit-il , le pere , la fille , la fortune , & peut-être l'honneur de ma maison , tout paroît un sacrifice aisé à votre frere , pour satisfaire le dérèglement de ses passions. Ecoutez , reprit il , je ne charge personne des accidens du hazard , & je veux bien distinguer ce qui ne doit être attribué qu'à notre malheur de ce qui mérite le nom d'insulte & d'outrage. Je mets de même une juste distinction entre la conduite de Patrice & celle du reste de votre famille. Mais rien n'arrêtera mon ressentiment contre un perfide qui nous a causé tant de maux. Si Mylord Tenermill conserve quelque prétention à ma nièce , & vous quelque dessein sur mon amitié , c'est en abandonnant Patrice à ma vengeance que vous me ferez connoître tous deux la sincérité de vos intentions.

Il se leva d'un air furieux , en achevant ce terrible discours. Je l'aurois cru prêt à chercher Patrice , pour vuider sur le champ sa querelle , si j'avois pu m'imaginer qu'il connût sa demeure. Mais la certitude qu'il ne faisoit que d'arriver à Paris , me soulagea de cette crainte , & le jour com-

commençant à baisser, je me flatois bien qu'avant la fin de la nuit, je trouverois quelque moyen de faire précipiter le départ de Patrice. Cette réflexion fut d'autant plus consolante pour moi, qu'elle me fit regarder comme un bonheur extrême de voir tourner toute sa fureur contre le seul objet que j'espérois d'en mettre bien-tôt à couvert, du moins par l'éloignement. Je ne voyois rien à redouter autour de moi, lorsqu'il exceptoit TERNEMILL de sa haine, & qu'il aprouvoit même l'inclination qu'il lui suposoit pour sa nièce. Quelques projets de vengeance qu'il pût méditer contre Patrice, il m'étoit permis d'espérer que dans le commerce que nous aurions continuellement avec lui, mettant toute notre étude à l'apaiser & lui plaire, nous réussirions tôt ou tard à lui faire prendre d'autres sentimens. Je me trouvais si fortifié par ce raisonnement, qu'évitant tout ce qui pouvoit l'entretenir dans ses idées presentes, je lui proposai de monter à l'appartement de sa nièce, & de lui porter par sa presence une consolation dont elle avoit besoin. Mais malgré l'air de tendresse que j'affectai de donner à cette invitation, n'ayant pû me dispenser de le prévenir sur la nécessité de s'observer auprès de Sara, pour lui cacher la mort de son Pere aussi long-tems que sa santé demanderoit ce ménagement; cet avis me fit encore effuyer quel-

quelques traits furieux de son ressentiment contre Patrice.

Mylord - Tenermill & la Comtesse de S... qui étoient déjà informez de son arrivée , & qui n'avoient pas douté dans quelle vuë je m'étois retiré à l'écart avec lui , jugèrent sans peine en nous voyant paroître ensemble , que je l'avois disposé à recevoir honnêtement leurs politesses. Ils l'embrassèrent avec des témoignages de satisfaction & d'amitié qui confirmèrent ce que je lui avois dit de leurs sentimens. Sara fut charmée de le voir. Elle sçavoit que son pere l'avoit exhorté à la venir joindre à Paris , & sa diligence ne parut pas le surprendre. Mais la joye qu'elle en ressentoit venoit d'une cause que je ne pénétrai pas d'abord. Dans la douce erreur qui la portoit encore à se flatter du retour de Patrice , elle pensoit avec complaisance que Dilnick , à qui son pere n'avoit pas donné d'autre motif pour lui faire quitter l'Irlande , que le desir de se venger de notre famille , étoit agréablement trompé de nous voir réunis auprès d'elle ; & se livrant à une pensée qui lui causoit tant de satisfaction , elle se plaignoit que Patrice , dont on lui avoit coloré jusqu'alors assez heureusement l'absence , n'y fût pas. Hélas ! où est-il , me demandait-elle languissamment ? Dilnick frémissait de la voir dans l'erreur , & je m'aperçus que s'il se contraignoit pour garder le silence ,

sence, c'étoit par la seule crainte de nuire au rétablissement d'une nièce si chère. Je me hâtai de répondre que trois nuits passées à veiller auprès d'elle, avoient rendu le repos nécessaire à mon frere ; & me repentant ensuite d'un discours qui pouvoit être regardé comme une trahison , puisqu'il n'étoit propre qu'à la confirmer dans des préventions sans fondement , je lui fis prendre le change avec moins de violence pour ma sincérité , en lui parlant du voyage que j'avois fait à Saint-Germain, & des vuës que le Roi m'avoit marquées pour la fortune de Patrice. Ce que j'ajoutai de l'empressement que ce Prince avoit de le voir, & de l'ordre même qu'il m'avoit donné de l'en avertir, étoit une préparation dont l'effet nous devint fort utile. Non-seulement elle jeta de nouvelles semences d'espoir , & par conséquent de consolation dans le cœur de Sara , mais en lui faisant penser qu'il étoit obligé de se rendre à Saint-Germain pour obéir à l'ordre du Roi, elle prévint le renouvellement de tristesse & d'agitation , qu'elle auroit bien-tôt senti de la continuation de son absence.

La modération de Dilnick me parut d'un si bon augure , qu'étant passé dans un autre appartement avec lui & Tenetmill, je le comblai de félicitations & de caresses. Il eut la constance de ne laisser rien échapper qui pût réveiller mes craintes

tes du côté de Patrice , & se livrant au contraire à l'idée du mariage de Tenermill , il fut le premier à lui demander si c'étoit une résolution qu'il eût formée sérieusement ; sa tranquillité parut augmenter encore par l'ardeur qu'il vit dans Tenermill à lui répondre. Une alliance désirée si sincèrement par les personnes dont elle pouvoit dépendre , me parut aussi certaine , que si les circonstances eussent permis sur le champ de la conclure ; car la nécessité devenoit une loi indispensable pour Sara , que ce n'étoit plus d'elle que j'appréhendois les obstacles. Quelle autre ressource pouvoit il lui rester , lorsqu'elle apprendroit la confirmation du mariage de Patrice , & pouvoit elle manquer de sacrifier toutes ses répugnances à l'honneur ?

Dans la satisfaction que je reçûs de cette pensée , je changeai le dessein où j'étois de me servir de ma plume pour presser Patrice de partir dans celui de le revoir moi-même. Il me parut important qu'il emportât quelque certitude du mariage de son frere ; & qu'il fût disposé par mes exhortations à réparer promptement l'irrégularité du sien ; je voulois tirer cette promesse de lui pour n'avoir pas moi-même à me reprocher le consentement que je donnois à son départ , & qui sembloit renfermer l'approbation ouverte de sa conduite. Ce fut le premier discours avec lequel je l'abordai ; je ne lui parlai point de

de Dilaick , & lorsque je me crus assuré par sa réponse , qu'il n'avoit point d'éloignement pour ma proposition , je ne pensai qu'à me retirer , pour lui laisser la liberté de partir.

Il ne paroissoit occupé lui-même que de son voyage , & je n'ai jamais conçu comment le changement qui se fit tout-d'un-coup dans son esprit , pût arriver dans un espace si court. Je n'étois pas au bas de son escalier , qu'il me fit rapeler par un de ses gens ; & venant au-devant de moi : Je ne sçai , me dit-il , ce qui m'oblige de quitter la France , lorsque vous me donnez des assurances si formelles du mariage de mon frere. En suposant même que ma présence y soit un obstacle , qui m'empêche de me retirer pendant quelques semaines à la Campagne , & de faire répandre le bruit de mon départ ? Vous ne m'avez pas communiqué , reprit-il , le succès de votre voyage de Saint-Germain , & les bontez que le Roi vous a marquées. J'ai tout appris de mon Valet-de-Chambre , & je ne balancerois pas à sacrifier les espérances que ce Prince vous a données pour moi , si ce sacrifice étoit nécessaire à notre tranquillité commune. Mais un moment de réflexion m'a fait croire que tous nos intérêts peuvent aisément s'accorder. Tenpermill deviendra le mari de Sara. Je reparoitrai après son mariage , & je
tirerai

tirerai tous les avantages que je puis espérer de la faveur du Roi. Une proposition si peu attenduë me surprit assez pour me faire méditer long-tems sur ma réponse. Il me prit par la main : entrez , me dit-il , racontez-moi ce qui s'est passé entre le Roi & vous , plus fidèlement que mon Valet n'a pû me l'apprendre. Je me laissai conduire sans perdre de vue la première impression que j'avois ressentie de son discours , & que j'examinois avec toute l'attention dont j'étois capable. Je trouvois qu'effectivement l'offre qu'il me faisoit de se retirer à la Campagne , répondant d'avance à toutes mes craintes , il y avoit peu de risque à différer son départ. La Maison de Campagne du Comte de S. . . . étoit une retraite où j'étois sûr du secret. Et lorsqu'il pouvoit être à couvert des menaces de Dillnick , quelle raison avois-je au fond de souhaiter son éloignement ? Pour le dessein même que j'avois de réparer la forme de son mariage , n'étois-je pas plus sûr de lui faire goûter mes conseils à quelques lieues de Paris , qu'à la distance où il alloit être de nous dans une Ville d'Allemagne ? Et qu'importoit-il d'un autre côté pour Sara , qu'il fût près ou loin d'elle , lorsque sa présence ou son éloignement ne pouvoit plus rien changer à ses espérances ? Ces réflexions fortifiées peut-être par le desir trop humain de ne pas

pas perdre l'occasion qui s'offroit dans la faveur du Roi pour l'avancement de ma famille, firent dans mes sentimens une révolution presque aussi prompte que celle qui venoit d'arriver dans ceux de Patrice. Je m'assis près de lui, avec une tranquillité qui venoit de ma joye, & lui ayant raconté, comme il le desiroit, toutes les circonstances du voyage que j'avois fait à Saint-Germain, je lui confessai, en finissant mon discours, que j'avois peu d'objections à faire contre le sien.

Cependant, toujours allarmé des menaces de Dilnick, j'ajoutai diverses raisons, qui, dans le parti même auquel il consentoit de se retirer secrètement à la Campagne, devoient lui faire hâter autant son départ, que s'il étoit parti pour l'Allemagne. Je fus assez heureux, pour les lui faire goûter, & la joye qu'il ressentit à son tour de me trouver tant de facilité à l'approuver, lui donna toute la diligence que je lui demandois pour entrer dans mes vûes. Sur le champ, l'ordre fut donné pour le retour des Equipages, qui étoient déjà sortis de Paris, & les autres dispositions furent si aisées, qu'elles se firent dans le cours de la nuit, avec autant de diligence que de secret.

Je ne trouvai dans les réflexions que je continuai de faire sur ce changement, que de nouvelles raisons pour l'approu-

ver ; mais n'oubliant point le desir que le Roi m'avoit marqué de voir le lendemain Patrice , je résolus de me trouver moi-même à son lever , pour lui faire agréer nos excuses. Etant arrivé à Saint-Germain avant son réveil , je trouvai dans l'anti-chambre plusieurs personnes de connoissance , parmi lesquels j'aperçus Anglesey , qui vint à moi aussi tôt qu'il m'eut reconnu. Mes agitations perpétuelles m'avoient peu permis de le voir , depuis qu'il étoit à Paris , & l'étroite liaison qu'il avoit entretenue avec Mlle de L... & Patrice , étoit seule une raison qui m'auroit pu donner quelque éloignement pour lui. Cependant n'ayant pu lui refuser les politesses dont l'usage du monde a fait un devoir , il m'étoit arrivé quelquefois de le voir aux Saïsons , & je ne lui avois jamais fait sentir que je me trouvasse importuné de ses visites. J'ignore si ce fut sur cet unique fondement qu'il se crut autorisé à me faire la confidence de ses desseins , ou s'il espéra quelque avantage de mes réponses , pour les faire réussir ; mais après les premiers complimens , il me tira à l'écart pour me tenir ce discours.

Vous savez , me dit-il , l'amitié que j'ai jurée à votre frere , & celle dont il veut bien m'honorer. Hier , lorsqu'il se disposoit à partir la nuit suivante pour l'Allemagne , il se crut obligé , par notre liaison ,

liaison , de me faire avertir de son départ , & l'empressement que j'eus à me rendre chez lui , dut lui prouver combien j'étois sensible à cette tendre attention. Il y mit le comble en s'ouvrant à moi sur sa situation. Il m'aprit la conclusion de son mariage avec Mademoiselle de L... , la résolution où il étoit de se retirer en Allemagne avec elle , pour s'y mettre à couvert du ressentiment de Sara-Fincer , le lieu qu'il avoit choisi pour sa retraite , enfin toutes les vûes qu'il formoit pour son nouvel établissement. Mais ce que je regarde comme le plus généreux témoignage de la bonté de son cœur , au milieu des raisons qui le forcent de quitter la France pour s'éloigner de Sara , il me fit connoître qu'il prenoit assez d'intérêt à son bonheur pour s'en occuper encore. Il me fit l'éloge de toutes les perfections qu'il a reconnues dans son caractère , pendant qu'il a porté le nom de son mari , & la voyant digne de mille sentimens qu'il n'a pû prendre pour elle , il s'efforça de me les inspirer. A l'objection que je tirai de la concurrence de Mylord Tenermill , dont il m'avoit appris depuis long tems les vûes & les entreprises , il me répondit que malheureusement pour son frere , Sara avoit marqué peu de goût pour sa personne , & peu de complaisances pour ses soins ; que Tenermill s'en étoit si bien convaincu lui-

même qu'il avoit comme renoncé à toute espérance ; qu'il étoit parti brusquement , pour se délivrer d'une passion inutile , & que s'étant embarqué pour l'Irlande avec son Régiment , il y avoit beaucoup d'apparence , que les occupations militaires , & l'absence acheveroient de guérir son cœur qui étoit fait pour l'ambition , beaucoup plus que pour l'amour. Enfin , m'ouvrant une carrière qu'il me garantissoit libre , il me pressa d'y entrer hardiment , & de me fier du succès de ma témérité à ma bonne fortune.

Je ne puis desavouer , continua d'Anglesey , qu'indépendamment des charmes de Sara , qui suffiroient pour me faire aspirer au bonheur de lui plaire , je regarde ses richesses & sa naissance , comme deux motifs capables de m'animer. J'ai peu de bien , pourquoi négligerois je l'occasion de me rendre heureux , par la fortune & par l'amour ? En quittant votre frere , j'ai reçu de lui , pour dernière faveur , un conseil que je vais exécuter. Il m'a fait concevoir que dans le trouble & la langueur où il laissoit Sara , je n'avois qu'une voye pour obtenir de l'accès auprès d'elle : c'étoit de m'appuyer de la recommandation du Roi. Etrangère & sans liaison à Paris , l'embarras où elle demeure par la mort de son pere , lui fera regarder la protection du Roi comme un bienfait du Ciel , & je ne doute point que

que ce qui sera commencé sous de si puissans auspices, ne puisse s'achever heureusement par mon adresse & par mes soins. Je n'attens que l'heure du lever pour faire l'essai de mon crédit. Vous ayant aperçu, ajouta-t'il, je me suis flâté, non-seulement que vous recevriez bien cette ouverture, mais que secondant les intentions de votre frère, vous employeriez pour moi toute la considération que votre mérite vous a fait obtenir à la Cour.

Quelque étonnement & quelque chagrin que pussent me causer tant d'étranges propositions, elles avoient été accompagnées de tant de soumissions & de politesses, qu'il ne m'étoit pas permis de prendre un ton moins civil pour y répondre. Mais j'avois pris ma résolution dès le premier mot qui me les avoit fait pressentir. Il m'avoit été facile de comprendre que Patrice l'avoit fait avertir de se rendre chez lui dans l'intervalle des deux visites que je lui avois rendues, & que n'étant alors informé ni de l'arrivée de Mylord Tenermill, ni du renouvellement de ses desirs, il avoit pu se figurer que le projet qu'il avoit formé en faveur de son ami, pouvoit être de quelque avantage pour Sara. Cette réflexion m'assuroit aussi qu'Anglesey ignoroit les changemens qui étoient venus à la suite, & c'étoit partir du moins d'un point fixe, que de pouvoir raisonner sur ces

deux fondemens. Je ne cherchai pas plus loin le moyen de me délivrer d'un contre-tems si fâcheux. Après avoir lotté Patrice du sentiment qui l'avoit fait penser au bonheur de Sara, je mis devant les yeux d'Anglesey toutes les raisons qu'elle avoit elle-même de ne pas sentir beaucoup de reconnoissance pour un service de cette nature ; & lui confessant sans détour qu'il auroit pû choisir aussi un confident plus disposé que moi à le servir, je lui appris qu'il étoit comme Patrice, dans une erreur facile à dissiper, s'il croyoit Tenermill rebuté de quelques obstacles qui ne subsistoient plus. Il est à Paris, lui dis-je. C'est la force de la passion qui l'y ramène ; & pour ne vous rien déguiser, il est chez Sara, qui reçoit ses soins, & qui se trouve portée vraisemblablement à les récompenser. Epargnez-vous donc, ajoutai-je, une démarche dont je vous apprends l'inutilité, & ne vous arrêtez point à des espérances qui seroient détruites aussi-tôt par le recit que je viens faire moi-même au Roi.

C'en étoit assez pour ôter en effet tout espoir, à un homme moins animé par le double motif dont il m'avoit fait l'aveu. Mais ne pouvant consentir si facilement à la perte de deux biens qui avoient flâté toute la nuit son imagination, il parut moins affligé du refus que je faisois de le servir, que de l'imprudence qu'il
avoit

avoir eue de s'ouvrir à moi si légèrement. Il me regarda d'un œil incertain, & se remettant après quelques momens de silence : N'importe, me dit-il, d'un air décisif, je ne connois point d'obstacle qui soit capable de me refroidir. Et si vous me permettez de parler librement, ajouta-t'il, j'ai plus de fond à faire sur les idées de Patrice que sur les vôtres. J'allots reprendre, & lui faire concevoir que ce qu'il apeloit les idées de Patrice ; suposoit l'absence & le désistement de Ténormill, mais remarquant que la chambre du Roi s'ouvroit, il me quitta pour s'avancer légèrement vers la porte ; un mot qu'il dit secrètement à l'Huissier, lui fit obtenir d'être conduit seul. Je compris tout d'un coup de quel avantage il alloit être pour lui de m'avoir prévenu, & je me reprochai de n'avoir pas fait plutôt cette réflexion.

En effet, il avoit senti lui-même que me trouvant si peu disposé à le seconder, il ne pouvoit se hâter trop de mettre le Roi dans ses intérêts, & de s'assurer de sa protection par des promesses formelles qui deviendroient un engagement sacré pour le Prince. Je reconnus encore combien l'usage du monde m'avoit manqué dans cette occasion. Si j'avois sçu profiter de mes avantages, mon caractère & la qualité d'Aumonier de Sa Majesté, m'eussent fait obtenir l'entrée de la

chambre, ayant celui qui l'emportoit sur moi par sa diligence. Une fausse modestie m'avoit arrêté, ou si je puis le confesser sans honte, un motif plus ridicule encore, qui n'étoit que la crainte de blesser la gravité de ma profession, en m'avancant avec autant de vitesse qu'Anglesey vers la porte.

Tandis que je me reprochois cette faiblesse, il profitoit de l'honneur qu'il avoit d'entretenir le Roi pour lui expliquer ses desseins, & pour interresser la bonté de ce Prince à les favoriser de tout son pouvoir : la promesse qu'il lui fit de s'attacher à la Cour, fut un motif si puissant, qu'il lui fit beaucoup plus obtenir qu'il n'eût osé se promettre. On regardoit à la Cour de Saint-Germain, ces sortes de Conquêtes, comme autant d'avantages sur l'Usurpateur. Le Roi fit appeler aussitôt un de ses principaux Gentilshommes, & le chargeant de ses volontez dans les termes les plus flâteurs pour Anglesey & pour Sara Fincer, il lui fit connoître que le succès de sa commission, deviendrait pour lui-même un mérite qu'il ne laisseroit pas sans récompense. Anglesey sortit avec cet heureux fruit de son empressement, & trop supérieur à mes efforts pour les craindre, il affecta de passer près de moi d'un air fier, sans me communiquer ce qu'il triomphoit d'avoir obtenu.

Cepen-

Cependant comme j'avois tiré un peu plus de hardiesse de mes réflexions , je profitai de son exemple pour demander d'être introduit seul après lui. La facilité qu'on eut à me l'accorder , augmenta le chagrin que je ressentois de ne m'être pas présenté plutôt. Le Roi ne me laissa point le tems de lui expliquer ce qui me ramenoit si vite à sa Cour. Un instant plutôt , me dit-il d'abord , vous auriez été témoin de l'intérêt que je prends à tout ce qui vous appartient , car la fille de Fincer doit vous toucher encore. Et se donnant la peine de me raconter ce qu'il avoit fait en ma faveur pour le bonheur d'Anglesey , je souhaité , ajouta-t'il ; qu'elle prenne plus de goût pour lui que l'un de vos freres n'en a eu pour elle , & qu'elle-même n'en a marqué pour l'autre. Je lui répondis que si je n'avois appréhendé de lui manquer de respect par des plaintes , j'aurois donné un nom tout différent à ce qu'il vouloit me faire regarder comme une faveur. Mon frere , lui dis-je , avoit des espérances que Votre Majesté vient de ruiner pour faire réussir celles d'un autre. Si elle croit contribuer au bonheur de quelqu'un , ce n'est point à celui de ma famille , & le bienfait n'est que pour Anglesey , qui doit en recueillir le fruit. Ce discours & l'air de tristesse dont je l'accompagnais , causèrent tant de surprise au Roi ,

que s'étant levé à demi, il me pressa, en demeurant assis sur son lit, de lui expliquer un mystère auquel il m'assura qu'il ne comprenoit rien. N'est-il pas vrai, continua-t'il, que Mylord Tenermill a rompu avec la fille de Fincer, & n'est-il pas parti pour commander son Régiment? Je lui demandai alors la permission d'entrer dans quelque détail sur nos événemens domestiques, & reprenant tout ce qui s'étoit passé depuis l'arrivée de Fincer, je le suppliai de juger lui-même de la situation & des espérances de Tenermill. Anglesey, ajoutai je, n'ignoroit pas son retour. Il l'a sçu de moi-même à ce moment, & notre malheur est qu'avec plus d'adresse que moi, il ait trouvé le moyen de se présenter ici le premier. Ma sincérité paroissoit jusques dans le ton que la douleur m'avoit fait prendre. Le Roi en fut si touché, qu'ayant fait rapeler Anglesey, il parut fort irrité contre lui; lorsqu'après l'avoir cherché inutilement, on vint lui apprendre qu'il avoit déjà quitté Saint-Germain. Il fit rapeler aussi-tôt le Gentilhomme qu'il avoit chargé de ses intérêts, mais l'ardent Anglesey l'avoit engagé sur le champ à partir avec lui; & le Roi surpris de leur empressement, fut réduit à lui dépêcher un Courier, qui leur porta l'ordre de revenir incessamment sur leurs pas.

La bonté de ce Prince auroit suffi pour
me

me consolet, si je n'avois considéré dans le mariage de mon frere, que les avantages qu'il y trouvoit pour son établissement. Mais dans les dispositions que je connoissois à Dilnick, je prévoyois que le seul moyen que j'avois de lui en inspirer de plus modérées, venant à manquer par les nouvelles vûes qu'on lui alloit donner pour sa nièce, il me seroit peut-être impossible de lui faire perdre les desfeins de vengeance qu'il méditoit contre Patrice. Je fis cet aveu au Roi, & j'en pris occasion de lui faire les excuses de ce frere chéri, qui auroit dû se trouver à Saint-Germain, pour recevoir ses ordres. Les traits avantageux que l'amitié me fit choisir, pour lotier en même tems son caractère, joint à l'impression qui restoit encore à ce bon Prince du recit touchant que je lui avois fait d'une partie de ses aventures, lui inspirèrent tant de bonté pour lui, qu'il se détermina sur le champ à lui en donner une marque fort extraordinaire. J'approuve, me dit-il, la précaution que vous avez prise de lui faire éviter la rencontre de Dilnick; mais je sçai des moyens plus sûrs pour le mettre à couvert de sa violence. C'est en premier lieu de prendre sur moi le soin de les réconcilier; je les ferai avertir tous deux de se rendre ici, & je leur ferai oublier leurs démêlez en s'embrassant. Ensuite, pour leur ôter toute occa-

sion de rallumer leur haine, je ferai partir votre frere pour l'Espagne, où j'ai quelques affaires secretees à ménager; ainsi ce qui servira à sa sûreté, deviendra utile à mes intérêts & à sa fortune. J'embrassai les genoux d'un si excellent Roi, pour lui marquer l'ardeur de ma reconnoissance, mais en paroissant si sensible à sa bonté pour Patrice, je le suppliai encore de l'étendre jusqu'à Fenermill.

L'intention du Roi étoit sincère, & peut-être auroit-elle produit sur le champ quelque effet, si ses ordres eussent été remplis avec plus de diligence. Mais Anglesey les prévint par la sienne. Il s'étoit rendu directement chez Dilnick. Le Gentilhomme qui l'accompagnoit, intéressé peut-être à le servir par d'autres espérances, avoit donné un tour si séduisant à sa commission, que Dilnick, à qui la nécessité seule avoit fait écouter nos propositions, fut ravi de trouver une si belle occasion de secouer le joug, & de mettre l'honneur de sa nièce à couvert, sans être obligé de garder le moindre ménagement pour nous. Il donna sa parole à d'Anglesey, & prenant aussi-tôt droit de ce nouvel engagement pour se délivrer de Fenermill, il lui déclara que par des vûes qu'il affecta d'enveloper dans des termes obscurs, il se trouvoit forcé de lui interdire l'entrée de sa maison, & tout accès auprès de sa nièce. L'a-

mour,

mour, en affligeant mortellement Tenermill, lui inspira assez de modération pour contenir ses plaintes; je le trouvais chez le Comte de S... en arrivant de Saint-Germain. Il m'aprit ce qui le jectoit dans l'agitation où je le vis: mon recit l'augmenta; mais il me restoit tant d'espérances dans la bonté du Roi, que mes consolations eurent la force de calmer son esprit.

Pendant ce tems-là, le même Courier qui avoit été chargé de rapeler Anglesey & son guide, porta aussi à Dilnick un ordre de se rendre à Saint-Germain: c'étoit l'effet des promesses du Roi, qui s'occupoit sérieusement de l'intérêt de mes freres, & qui vouloit terminer tout à la fois, les deux affaires que je lui avois communiquées. Dilnick, flâté de l'attention qu'on paroïssoit faire à lui, & la regardant comme la suite des sollicitations qu'il venoit de recevoir, partit avec tant d'empressement, qu'étant arrivé plus d'une heure avant les deux autres, il aprit de la bouche même du Roi, le changement que ce Prince avoit fait à ses premiers ordres. Peut-être qu'ayant fait valoir le respect avec lequel il les avoit reçus, la même raison l'auroit forcé de contraindre ses murmures, en aprenant qu'ils étoient changés; mais le Roi passant aussi-tôt à l'affaire de Patrice, & l'exhortant à finir par l'oubli une que-
relle

relle qu'il étoit inutile de réveiller, cette mention du plus vif des chagrins lui servit comme de prétexte, pour combattre ouvertement ce qu'il n'avoit d'abord osé rejeter. Il rapela avec chaleur tous les outrages qu'il avoit reçus de mon frere dans la personne de sa nièce; & ne se bornant pas à prétendre que ses projets de vengeance étoient justes, il eut la hardiesse de demander au Roi, s'il étoit digne de sa bonté, de lui proposer pour le mari de sa nièce, le frere de son plus mortel ennemi. Un Roi plus facile auroit pu s'en offenser, mais Jacques II. dont la douceur relevoit toutes ses autres vertus, ne répondit à ce reproche que par des instances fondées sur les maximes de la Religion & sur la nécessité de la paix, pour l'intérêt même des deux familles. Ses instances furent si pressantes, qu'elles réduisirent Dilnick au silence, & c'étoit la plus grande victoire qu'il pût remporter sur ce cœur inflexible; car le fond de ses sentimens n'en fut pas plus adouci. Mais le Roi, porté à croire qu'il se soumettoit à ses ordres, ne pensa plus qu'à le confirmer dans cette disposition, par toutes les caresses qui étoient familières à ce grand Prince.

En sortant des appartemens, son malheur & le nôtre lui fit rencontrer Anglesey, qui arrivoit avec son Garde. Il le prit à l'écart pour lui communiquer
les

les intentions du Roi , mais il eut soin de le rassurer sur les siennes; & lui ayant renouvelé toutes ses promesses , il lui fit comprendre aisément , que s'il en souhaitoit l'exécution , il ne devoit pas s'exposer à la vue du Roi , qui le forceroit infailiblement d'y renoncer. Anglesey ne balançant point à suivre ce conseil , ils prirent le parti de retourner ensemble à Paris , malgré l'ordre exprès que Dilnick avoit reçu du Roi , d'attendre l'arrivée de Patrice , qu'il vouloit lui faire embrasser. Sur la connoissance que j'avois donnée à ce Prince du lieu de sa retraite , il lui avoit dépêché un Courier ; qui l'avoit déterminé à partir sur le champ. Mon frere étoit ainsi sur la route de Saint-Germain , tandis que Dilnick & Anglesey la reprenoient pour se rendre à Paris.

Leur rencontre se fit à peu de distance de la Ville. Si Patrice ne put reconnoître Dilnick sans ressentir beaucoup d'émotion , la colère fut la seule passion qui s'empara de l'autre , lorsqu'il aperçut mon frere. Cependant la présence d'Anglesey arrêta ses premiers transports. Il se figura bien que ce n'étoit point à la vue d'un ami commun qu'il devoit en venir à la violence , & cette pensée le forçant de prendre un peu d'air calme , il se contenta de s'approcher de Patrice , & de lui expliquer en peu de mots le dessein où il étoit de le venger. Cette déclaration

claration fut faite avec tant de mesures ; qu'Anglesey ne s'en étant point défié , mon frere trouva aussi facilement le moyen de déguiser sa réponse. Il promit de se rendre à Paris en quittant Saint - Germain , & de faire avertir aussi tôt Dilnick de son arrivée. Ce qu'ils ajoutèrent à ce court entretien , ne regarda que le changement du voyage d'Allemagne , qu'Anglesey se plaignit de n'avoir pas sçu plus tôt , & s'étant séparés avec les apparences ordinaires de l'amitié , ils continuèrent leur route.

Le Roi parut extrêmement irrité contre Dilnick , lorsqu'ayant vu paroître mon frere , il eut fait chercher inutilement son ennemi. Le Gentilhomme qui avoit servi de guide à Anglesey , rendit témoignage , non - seulement de la précipitation de son départ , mais du conseil qu'il avoit donné à Anglesey de le suivre. Cette témérité ne pouvoit tourner qu'à l'avantage de Patrice ; aussi la bonté du Roi en parut-elle plus ardente en sa faveur. Après lui avoir fait l'honneur de l'entretenir long - tems , il lui expliqua le besoin qu'il avoit de ses services en Espagne ; & quoique la naissance , lui dit-il obligeamment , se distingue plus que toutes les dignitez , il le revêtit du titre de Lord - Chambellan , pour faire connoître quelle part il vouloit lui donner désormais à sa confiance. Par raport à Dilnick ,

Dilnick , il lui recommanda d'éviter la rencontre de ce furieux , en lui promettant de prendre d'autres mesures , pour lui inspirer plus de modération. Patrice , lié par les maximes ordinaires de l'honneur , évita de répondre à cette exhortation , dans la crainte de s'attirer une défense absoluë ; mais conservant au fond du cœur l'impression des menaces de Dilnick , il n'en étoit pas moins pressé du desir de se rendre à Paris , pour connoître promptement ce qu'elles pouvoient avoir de si terrible ; & son impatience fut si visible aux yeux du Roi , que ce Prince, s'étant enfin défié de ce qui la cauçoit , prit le parti de lui donner un Garde , qu'il chargea de le suivre incessamment jusqu'à son départ pour l'Espagne.

Cet obstacle ne l'empêcha point de prendre aussi-tôt le chemin de Paris , & ruinant ainsi toutes ses précautions , il se fit conduire directement chez Dilnick , avec lequel il eut un entretien fort animé ; ils trompèrent la vigilance du Garde , en se servant de notre langue. Le résultat de cette chaleur fut que Dilnick se rendroit secrètement sur la Frontière d'Espagne , & qu'il y attendroit son frère. Outre la nécessité que le Garde lui imposoit de se contraindre , Patrice n'oubloit pas ce qui lui restoit à craindre en France de son premier duel.

& dans quel embarras il ne pouvoit manquer de se jeter , par un nouveau démêlé avec la Justice. Mais si ce fut la prudence qui le fit penser lui-même à remettre la satisfaction de Dilnick en Espagne; la même raison portoit celui-ci à souhaiter de se battre en France. L'état où sa nièce étoit encore , ne lui permettoit pas de s'éloigner d'elle. Il s'étoit proposé de la faire partir dans une Litière, sous la conduite d'Anglesey , & de finir son différend le même jour avec mon frere. Si le sort des armes se déclaroit pour lui; il comptoit de gagner aussi-tôt la Mer. Quoiqu'il fut revenu de Saint Germain avec ce projet , il s'étoit laissé engager par la présence du Garde , & par le desir même de Patrice , à changer de sentiment.

Cependant , lorsqu'étant demeuré seul , il eut fait de nouvelles réflexions sur le péril où il abandonnoit sa nièce , & sur tous les retardemens auxquels il s'exposoit ; son premier dessein lui revint si fortement à l'esprit , qu'il résolut de passer sur les considérations qui l'avoient arrêté. Ce furieux projet ne pouvoit se présenter qu'à lui ; car le Garde ne quittant pas un moment mon frere , un autre auroit craint d'avoir un ennemi de plus à combattre ; ou du moins de se voir pris & arrêté ; lorsqu'il entreprendroit d'attaquer Patrice. Rien ne fut capable

capable de Peffrayer; s'étant ouvert seulement à l'infidèle Anglesey, il ne refusa pas l'offre qu'il lui fit entrer dans sa querelle; c'est à-dire, qu'Anglesey sacrifiant à l'amour tous les droits de la reconnoissance & de l'amitié, se chargea d'attaquer le Garde, pour le mettre dans la nécessité de songer à sa propre défense. Ainsi, par la plus téméraire résolution du monde, ils résolurent ensemble de chercher sur le champ leurs ennemis, & de les joindre, s'il étoit possible, à la sortie de Paris, sur le chemin de la Terre du Comte de S..., où ils ne doutèrent pas que Patrice ne se hâtât de retourner.

Il leur fut facile en effet de s'assurer qu'il étoit chez le Comte de S... & de faire observer son départ. Ils le suivirent avec tant de précaution, qu'ayant choisi, sur la route, le lieu qui leur parut le plus propre à leur dessein, ils eurent toute la facilité qu'ils desiroient pour aborder sa chaise. Le Garde étant à cheval, Anglesey le prit à part, tandis que Dilnick pressa mon frere de descendre. La surprise qu'il eut de se voir attaqué contre la foi d'une convention si récente, ne l'empêcha pas de penser de bonne grace à se défendre. Le combat fut long & animé. Enfin, le téméraire Dilnick trouva son châtimen fut percé d'un coup mortel, après en avoir reçu un plus.

plus léger , qui n'avoit fait qu'irriter sa fureur. Anglesey l'ayant vu tomber sans vie , abandonna le garde avec lequel il s'étoit moins battu qu'amusé. Il fit quelques excuses à mon frere , qui l'écouta peu , & qui lui conseilla de se mettre à couvert aussi-tôt par la fuite.

Il n'y avoit point d'autre parti à prendre pour Patrice & pour son Garde , que de retourner directement à Saint Germain , pour rendre compte au Roi d'un malheur qu'ila n'avoient pas été libres d'éviter. Patrice fit mettre le corps de Dilnick dans sa Chaise , & prit le Cheval d'un de ses gens , à qui il donna ordre de retourner à Paris , derrière la Chaise , & de se rendre chez le Comte de S... où il m'avoit laissé. La commission dont il le chargea pour moi , fut de m'apprendre sa triste aventure , & de me laisser le soin de délibérer sur la sépulture du cadavre qu'il m'envoyoit. J'étois avec le Comte & Mylord Tenermill , lorsque ce lugubre present m'arriva. L'attention qu'on avoit eue de fermer les rideaux de la Chaise , éloigna les soupçons des Domestiques du Comte , & le Laquais de Patrice eut assez de discrétion , pour ne s'ouvrir qu'à moi des ordres de son Maître. J'adorai les dispositions de la Providence , qui ne me laissoit pas un moment pour respirer après tant d'agitations ; & ne croyant point qu'il y eût

43
eût d'autre parti à choisir , que de
faire enterrer secrètement Dilnick , je le
fis conduire aux Saisons , où je me propo-
sois d'aller prendre bien-tôt ce soin moi-
même.

Mais étant retourné vers le Comte &
Tenermill , je ne remis pas plus loin à
leur expliquer ce que je venois d'appren-
dre. Si le cœur d'un honnête homme
pouvoit ressentir quelque joye de l'infor-
tune d'autrui , lorsqu'elle peut tourner à
son avantage , j'aurois soupçonné Tener-
mill de ne pas m'entendre sans quelque
retour de complaisance sur ses propres
intérêts. Aussi prévint-il ce soupçon par
sa réponse. Je plains le malheureux Dil-
nick , me dit-il , & j'écarte même tous
les souvenirs qui pourroient me faire
apprendre sa mort avec d'autres sentimens.
Cependant , ajouta-t'il , vous ne serez
pas surpris que n'ayant plus à redouter
que la concurrence d'Anglesey , je re-
prenne toutes mes espérances , & que je
retourne dès ce moment chez Sara. Je
l'arrêterai. Vous ne faites point atten-
tion , lui dis-je , à mille difficultez qui
doivent vous rendre moins ardent. Celle
que je crains du malheur même de son
oncle qui peut devenir un nouvel obsta-
cle à vos vûes , n'est pas peut-être la
plus forte. Mais qu'avez-vous dire à
Sara , & comment expliquerez-vous lui dé-
guiser un nouvel accident , qu'elle ne
peut

peut apprendre sans plus d'une sorte de dangers. Nous ignorons, continua-je, si elle est informée de la mort de son père, & des dernières résolutions de Patrice; ou, s'il est vrai-semblable que Dilnick n'aura pu lui cacher long-temps ses malheurs, nous sommes encore plus incertains de l'effet qu'ils ont produit sur elle. Ite- vous lui porter au hazard une nouvelle capable de l'accabler, & lui parler de mariage ou d'amour, lorsqu'elle n'est peut-être occupée que de l'horreur de son sort? Après l'avoir prévenu par ces réflexions, je lui proposai de m'abandonner la conduite d'une entreprise qui demandoit un esprit moins agité que le sien, & je le fis consentir à demeurer avec le Comte; tandis que j'irois m'informer de l'état, & pressentir les dispositions de la malheureuse Sara.

Ce n'étoit ni de la hardiesse, ni du courage, qui m'étoient nécessaires dans cette entreprise; mais je sentoís le besoin que j'avois de beaucoup de précaution & d'adresse. Jacin, qui me suivoit, ne me parut pas propre aux découvertes, par lesquelles je voulois commencer. Il me falloit un espion qui ne fût pas connu des Domestiques, & qui pût me servir sans faire soupçonner mon dessein. Je pris conseil du Comte, qui m'offrit les services d'un ami discret & fidèle, dont il avoit employé les talens dans son intrigue

crigue avec ma sœur. L'ayant fait avertir sur le champ de nous joindre chez lui, nous l'instruisîmes des circonstances qu'il ne devoit pas ignorer, & nous lui déclarâmes tout ce que nous desirions d'apprendre par ses soins. Il prit le même déguisement sous lequel il m'étoit venu chercher autrefois, de la part du Comte, pour me conduire aux Chartreux; & ne l'ayant point reconnu d'abord, je me remis avec étonnement son air & sa figure, aussi tôt qu'il eut changé d'habit.

Je le suivis jusqu'à quelque distance de la maison de Sara; & le tems que je passai à l'attendre, fut occupé par mes tristes réflexions. Elles ne m'empêchoient point d'avoir les yeux sur la porte de Sara. J'y vis entrer une Chaise à Porteurs, qui ne fut pas long-tems sans en sortir. Comme j'avois remarqué qu'elle étoit vuide en entrant, j'observai aussi facilement qu'elle ne l'étoit pas en sortant. Mais ma curiosité n'auroit pas été plus loin, si je n'eusse aperçu l'ami du Comte qui sortoit aussi pour la suivre. Ses yeux me découvrirent dans la retraite que j'avois choisie, & je congus au signe pressé qu'il me fit de la main, que malgré l'impatience qu'il avoit de me parler, il étoit obligé, par un motif encore plus pressant, de ne pas abandonner la Chaise. Je ne balançai

qui point à le joindre. Ah ! me dit-il , en continuant de marcher avec moi , vous imagineriez vous jamais qui je conduis , où je vais ? C'est Sara qui est dans cette Chaise ; c'est elle-même , qui sur les explications que j'ai eûes avec elle , a souhaité d'être menée chez le Comte , & refuse de retourner en Irlande avec Anglesey , pour vous demander un asile dans le sein de votre famille.

S'il ne pouvoit rien m'arriver de plus agréable , rien n'étoit capable aussi de me causer tant de surprise. Je priai cet heureux Négociateur de m'apprendre , en marchant , par quel art il avoit sçu faire en un instant ce que je n'aurois osé me promettre de tous mes efforts & de tous mes soins : Il me dit que s'étant présenté à la porte de Sara , sous prétexte de lui offrir ses Services pour l'Irlande , il y avoit été reçu d'autant plus facilement , qu'on y dispoit tout pour entreprendre le même voyage. Cet éclaircissement qu'il avoit reçu des Domestiques , l'avoit d'abord embarrassé , mais n'en étant devenu que plus ardent à faire réussir sa commission , il avoit feint à tout hazard que c'étoit de la part d'Anglesey qu'il étoit venu ; & que devant partir avant Sara , les services qu'il pouvoit lui rendre , regardoient l'embarquement , sur lequel Anglesey l'avoit chargé de la consulter. Il s'ex-

posoit

posoit à passer pour un imposteur , si Anglesey s'étoit malheureusement trouvé chez elle , mais avec les raisons qu'il avoit de le croire éloigné , & n'osant employer le nom de Dilnick , parce qu'il étoit encore incertain si l'on étoit informé de son malheur , il ne lui étoit rien venu de plus spécieux à faire valoir , que l'autorité d'un homme dont il suposoit avec raison que les influences avoient beaucoup de part au mouvement qu'il voyoit dans la maison. Quoiqu'il en soit , il se trouva , par un bonheur extrême , qu'Anglesey n'avoit point eu effectivement la hardiesse de raporter. En rentrant à Paris , il avoit pris le parti d'écrire à Sara , & de lui faire le recit d'une aventure imaginaire , qui avoit forcé Dilnick de prendre sur le champ la Poste , & qui l'obligeoit lui-même de gagner promptement la Mer. Mais comme ils avoient déclaré tous deux , avant que d'aller combattre , qu'il falloit retourner en Irlande , & que les préparatifs du départ n'étoient pas difficiles pour des Etrangers qui avoient fait si peu de séjour à Paris : Anglesey avoit grossi plus que jamais dans sa Lettre la nécessité dont il étoit pour Sara & pour ses gens , de ne pas demeurer plus long-tems à Paris. Il lui avoit fait craindre la moitié du péril dont il suposoit que son oncle étoit menacé ,

& lui ayant envoyé un homme de confiance qu'il avoit chargé de la disposer au voyage suivant les premières mesures de Dilnick ; il avoit compté qu'elle se détermineroit sur sa parole à suivre un conseil si pressant. On pénètre aisément d'ailleurs le principal motif qui le faisoit agir. Cédant avec raison aux vives allarmes qui lui restoient de son attentat , il se voyoit forcé pour l'intérêt de sa vie à ne pas perdre un moment pour s'éloigner ; & plein d'une espérance à laquelle il lui étoit fort dur de renoncer , il vouloit entraîner Sara après lui , pour tirer tout l'avantage qu'il pourroit de ce que Dilnick avoit fait en sa faveur , avant qu'elle pût apprendre sa mort.

L'ami du Comte ayant obtenu la liberté de la voir , la trouva dans l'agitation où cette nouvelle venoit de la jeter. Elle y avoit été préparée par les mesures que Dilnick avoit prises pour son départ , & par l'ordre qu'il lui avoit donné de recevoir Anglesey comme un homme qui devoit être son époux. Mais ces deux propositions n'ayant pû lui causer d'abord qu'un mortel chagrin , tout ce qui pouvoit en précipiter l'effet , n'étoit propre qu'à augmenter son trouble. Cependant avec la soumission d'une malheureuse victime qui ne connoît aucun moyen de se retirer de la dépendance , elle

elle avoit communiqué la lettre d'Anglesey à ses Domestiques , & n'ayant point la force de déclarer ses desirs , elle leur voyoit faire les préparatifs du départ , la larme à l'œil , & le desespoir dans le cœur. La mort de son pere , la séparation absoluë de Patrice , tout ce que nous avons cherché à lui déguiser avec tant de soin , n'étoient plus des coups qu'elle fut encore à recevoir. Le bouillant Dilnick s'étoit servi de toutes ces connoissances pour lui faire goûter plus facilement ses nouvelles propositions , & comptant pour rien de lui percer le cœur par les traits les plus douloureux , il avoit expliqué la consternation qui avoit arrêté jusqu'au cours de ses larmes , comme une marque du changement qu'il desiroit d'elle. Ainsi , voyant entrer l'ami du Comte , qui lui fut annoncé pour un Messager d'Anglesey & de Dilnick , elle s'attendoit qu'aux premiers mots , il alloit lui déclarer qu'il falloit partir ; & qu'il étoit envoyé pour lui servir de guide. J'ignore si elle eût pris le parti de la soumission ; mais à peine eût elle entendu qu'il étoit chez elle de ma part , & de celle du Comte & de la Comtesse de S. . . qu'ouvrant son cœur à l'espérance , elle se leva sur son lit avec autant de légèreté que s'il ne lui fût resté aucun sentiment de sa blessure & s'apercevant par des détours qu'elle prenoit

prenoit pour s'expliquer , qu'il croyoit risquer quelque chose à parler ouvertement , elle l'interrompit avec ardeur , pour le conjurer de lui apprendre en deux mots , s'il lui restoit quelque fond à faire sur mon amitié & sur celle du Comte & de la Comtesse. L'assurance qu'elle en reçût aussi-tôt , parut lui rendre autant de vigueur que de joye. Elle ne lui permit point d'achever. Jé suis au moment , lui dit elle ; de me voir forcée de quitter Paris , & peut-être d'accepter pour mari un homme que je déteste. L'unique voye qui me soit ouverte , pour me sauver de la tyrannie de mon oncle , est de chercher un asile dans la générosité & l'amitié de Madame la Comtesse de S... Allez sur le champ lui demander pour moi cette faveur. Lui qui jugea sur nos propres desirs , que nous n'avions rien à espérer de plus heureux , prit hardiment sur soi de se rendre garand de nos dispositions ; & flâté peut-être de l'opinion qu'il alloit nous donner de son adresse en reparoissant si-tôt avec de si bons témoignages du succès de sa commission , il avoit fait apeler des Porteurs , dont il avoit pressé Sara de se servir au même moment. Les ordres qu'elle laissa chez elle ne furent pas moins de continuer les préparatifs de son départ , mais comme ils ne consistoient qu'à plier bagage & à remplir ses malles ,
ce

ce soin pouvoit servir également au dessein qu'elle prenoit de les faire transporter chez le Comte.

Ainsi , sans avoir exécuté sa principale commission , notre ami venoit de rendre en effet à Tenermill & à Sara un service beaucoup plus important que je n'aurois osé le souhaiter. Mais il nous restoit la difficulté toute entière d'apprendre d'elle ce qu'elle pensoit de la démarche irréparable de Patrice , & comment elle étoit disposée pour Tenermill. Je m'aplaudis de la sçavoir déjà informée de ce qui m'auroit été le plus difficile à lui communiquer ; car avec les sujets de plaintes qu'elle avoit contre Dillnick , je ne regardois point la nouvelle de sa mort comme une ouverture dangereuse pour elle , ou du moins je n'en craignois pas un renouvellement de douleur qui pût ajouter quelque chose à celle qu'elle avoit ressentie de la mort de son pere & de la dernière résolution de Patrice. Nous arrivâmes chez le Comte de S... au milieu de ses réflexions. Sa surprise fut extrême de m'apercevoir si près de sa chaise ; mais celle de Tenermill fut encore plus grande de se la voir comme apporter jusqu'à lui dans l'appartement. Quoiqu'il eut sa maison particulière à Paris , s'y trouvant sans Domestiques & sans Equipages , parce qu'il avoit laissé tous ses gens à Dun-

Dunkerque , il n'avoit pris d'autre logement que celle du Comte.

Sara étoit trop foible encore pour se soutenir long-tems hors du lit. Elle accepta celui qui lui fut offert aussi-tôt par la Comtesse. Nous eûmes la discrétion , dans ce premier moment , de ne laisser rien échapper qui pût lui rapeler ses douleurs , & pénétrant elle-même nos vûes , elle ne pensa qu'à nous marquer de la reconnoissance pour le service qu'elle nous trouvoit si portez à lui rendre. Mais aussi tôt qu'elle se fut retirée dans l'appartement que ma sœur fit disposer pour la recevoir , elle me fit prier d'y passer seul. Les larmes que je lui vis répandre , & qui lui ôtèrent pendant quelques momens la force de parler , me marquoient la violence qu'elle s'étoit faite pour les retenir. Hélas ! me dit-elle , après s'être soulagée par quelques soupirs , connoissez - vous quelqu'un dont le sort ressemble au mien ? Je me trouve étrangère dans une famille où je devois tenir le même rang que celui qui a la générosité de m'y accorder un asile. Je ne dois qu'à l'amitié , & peut-être à la compassion , ce que j'obtiendrois par mes propres droits , s'ils n'étoient cruellement usurpez. Il ne me reste plus d'autre prétention à la vie & au repos que celle qu'on voudra me laisser par faveur , & quand la haine du sort
&

& la dureté des hommes cesseroient de m'accabler par de nouveaux coups , ce qui me restera toujours de douleur & d'amertume au fond du cœur , suffira pour me rendre la plus infortunée de toutes les personnes de mon sexe.

Elle s'arrêta , comme noyée dans ses pleurs , & plus étouffée encore par la multitude de ses tristes réflexions , que par l'abondance de ses soupirs. Un spectacle si touchant m'attendrissoit moi-même jusqu'aux larmes , & je me servis plus d'une fois de mon mouchoir pour les essuyer. Enfin , reprenant la parole d'une voix foible & tremblante , j'ai perdu mon pere , continua-t-elle , j'ai perdu mon mari ; le ressentiment de me trouver si peu d'obéissance , va me faire perdre l'estime & l'affection de mon oncle ; j'ai tout perdu : Il ne me reste plus , mon cher Doyen , qu'à vous demander votre secours pour m'aider à mourir. Hélas ! attendez ; reprit-elle , en me voyant ouvrir la bouche pour adoucir ces noires idées par quelques mots de consolation ; souffrez que j'achève , & remettez vos exhortations & vos conseils , après que je vous aurai fait connoître tous mes sentimens. Vous ne devez pas douter , recommença-t-elle , qu'en me retirant chez vous pour éviter les persécutions de mon Oncle en faveur d'Anglesey , je n'aye fait réflexion que c'é-

C 4

toit

toit m'exposer de même à celle de Mylord Tenermill : & combien vont-elles peut-être augmenter, lorsqu'elles lui paroîtront justifiées par la perte absolue de mes espérances ? Mais je vous déclare ici ce qu'il lui sera plus doux d'apprendre de vous que de moi. J'annonce ma haine à qui m'osera prononcer le mot d'amour, & cette disposition sera infailliblement celle de toute ma vie. Cependant comme je n'ai que le sentiment de mes douleurs à lui opposer, & qu'après avoir perdu le seul bien qui pouvoit me rendre heureuse, je ne refuserois pas mon bonheur de lui, si j'étois capable d'en désirer un autre ; je ne pense ni à le fuir ni à rejeter ses soins. Je pense même à lui donner une marque de reconnaissance à laquelle il s'attend peu. Je sçai qu'il n'est pas riche. Mon bien m'est inutile, aussi long-tems que le Comte & son épouse conserveront les sentimens qu'ils ont pour moi. Qu'il en jouisse, jusqu'à ce que la mort m'ait délivré de mes peines, ou qu'un changement que je ne prévois point, m'ait donné du goût pour d'autres plaisirs que la tristesse & les larmes. La seule condition que je lui impose est de ne me parler jamais, ni de mariage, ni d'amour.

Une déclaration si formelle, m'ôta jusqu'à l'envie de combattre ses sentimens. Mais rejetant, au nom de Tenermill, l'offre

Je sçus qu'elle lui faisoit d'user de son bien , je la priai de nous croire aussi capables qu'elle-même , d'un sentiment généreux , & de ne soupçonner aucune vue d'intérêt dans nos services. Mon frère , lui dis-je , aspire au bonheur de vous plaire. Il sçaura retrancher de ses soins mêmes tout ce qui pourroit l'éloigner de ce but , & je le trouve assez heureux que vous consentiez à les souffrir. Il me paroissoit au fond que cette préférence qu'elle lui donnoit sur Anglesey étoit flâteuse pour lui , & loin d'en juger autrement , il me confessa , en apprenant de moi ce que je viens de raconter , qu'il en tiroit un augure fort doux pour le succès de sa tendresse. Cependant sur quelques avis qu'il reçut de Dunkerque , il fut obligé de partir le lendemain pour rejoindre l'Escadre. La douleur qu'il eut de s'éloigner de Sara , & les instances avec lesquelles il me recommanda de cultiver les semences de bonté qu'elle avoit marquées pour lui , furent peut-être les plus tendres sentimens qui eussent jamais agité son cœur.

Anglesey , impatient de la lenteur qu'il attribuoit à la fille de Dilnick , lui écrivit plus d'une fois pour la presser de se rendre à Calais. Il continuoit d'employer le nom & de faire valoir les volontés de son oncle , qu'il suposoit au-delà de la Mer , & demeuré à Douvres

pour l'attendre. Enfin , n'ayant pû manquer d'apprendre , par les Lettres de l'Agent qu'il avoit laissé à Paris , la résolution qu'elle avoit prise de se retirer dans sa famille , & concluant tout à la fois qu'elle n'ignoroit plus la mort de Dilnick , & qu'elle se rendroit à la passion de Tenermill , il prit le parti de rapeler ses sœurs , & de s'embarquer pour l'Irlande avec elles. J'avois ouvert toutes les Lettres , par l'ordre de Sara même , qui avoit voulu s'épargner cette fatigue : J'avois trouvé dans la dernière , qu'il lui parloit ouvertement de l'infortune de Dilnick ; dans la supposition que cette connoissance qu'elle pouvoit avoir reçue d'un autre que lui , qui étoit la cause qui l'empêchoit de partir & de suivre les volontez de son oncle ; cette occasion me parut si naturelle pour l'informer en effet de sa perte , que je me fis un devoir de la saisir , sans autre précaution que de joindre à mon récit les consolations ordinaires de la Religion. J'avois affaire à un cœur si exercé par la douleur , qu'une nouvelle disgrâce n'y pouvoit guères ajouter d'amertume. Mais le fruit que je tirai du parti que j'avois pris , fut de ferrer les liens qui l'attachoient à sa famille , en lui donnant lieu de penser qu'il ne restoit presque rien dans le monde qui lui apartint de si près. Elle me tendit la main , en me communiquant
cette

cette réflexion, & elle me conjura de lui tenir lieu du pere & de l'oncle qu'elle avoit perdus.

J'avois rendu dès le premier jour les devoirs de la sépulture à Dilnick, & dans l'impatience d'apprendre des nouvelles de Patrice, j'avois dépêché mon Valet à la Terre du Comte de S... pour l'attendre à son retour. Il m'avoit rapporté le lendemain un détail qui m'avoit flâté par diverses raisons. Le Roi avoit approuvé la vigoureuse défense de mon frere, & s'étoit chargé d'en arrêter toutes les suites. Cependant, ayant conçu qu'une rencontre de cette nature pouvoit attirer sur lui l'attention de la Justice, & faire rapeler d'anciens souvenirs qui l'exposeroient toujours à quelque danger, il lui avoit donné ordre de partir deux jours après pour l'Espagne, & ses instructions avoient été dressées sur le champ. Ainsi, rien ne le rapelant plus à Saint-Germain, il avoit pris le dernier congé du Roi. Tout ce qui pouvoit l'arrêter étoit la bienfaisance, qui l'obligeoit de nous venir faire ses adieux à Paris; mais il avoit senti lui même que d'autres raisons devoient l'empêcher d'y paroître, & il s'étoit servi de l'occasion de Jacin, pour nous faire agréer ses excuses. Sa commission devoit durer si peu, qu'il comptoit de revenir en France dans l'espace de quatre mois, & son dessein n'étoit

pas même de se faire accompagner de sa femme.

Il auroit été si fâcheux qu'il fût venu chez le Comte, sans sçavoir ce qu'il y devoit trouver, que je ne pus trop m'aplayer d'un recit qui me délivroit de cette inquiétude. D'ailleurs, il me sembla que dans les scrupules qui me restoient toujours sur son mariage, si les circonstances de son départ ne me permettoient pas de lui proposer les réparations que je croyois nécessaires pour le mettre à couvert de reproche, son absence diminueroit du moins ce qu'il y avoit de criminel à mes yeux dans un commerce que je ne pouvois m'accoutumer à traiter de légitime. Je me flatois encore que cet intervalle me donneroit le tems de tirer de Sara-Fincer un consentement aussi formel que je le desirois. Quoiqu'il dût lui coûter peu après la manière dont elle s'étoit expliquée avec moi sur la perte de ses espérances, il m'avoit semblé néanmoins que ses regrets étoient encore trop vifs pour lui permettre de consentir ouvertement au bonheur de sa Rivale, & j'espérois du tems ce que la crainte d'irriter ses peines, m'avoit forcé de retarder.

Ayant communiqué le rapport de Jacin au Comte de S... & à Tenermill, qui se dispoisoit lui même à partir pour Durrerque, j'eus la satisfaction de les voir entrer dans mes vûes. Nous nous bornâmes

bornâmes à faire retourner mon Valet vers Patrice, pour lui marquer le regret que nous avions de ne pouvoir l'embrasser avant son départ, & les raisons qui nous retenoient à Paris. C'étoit l'avertir en même-tems que sa femme devoit renoncer, pendant son absence, à venir chez le Comte. Il partit en effet le jour suivant, & la dernière Lettre d'Anglesey étant arrivée peu de jours après, je me crus de toutes parts assez libre pour espérer un peu de tranquillité, après tant d'orages & d'agitations.

Je me figurai du moins que tous mes devoirs alloient être bornez au soin de consoler Sara-Fincer, & à quelques voyages de Saint-Germain, dont je ne pouvois me dispenser par intervalles, pour me rendre aux devoirs de ma nouvelle condition. Il n'en falloit pas oublier un autre, qui étoit d'écrire en Irlande pour la résignation de mon Bénéfice. Mon Vicaire avoit si bien mérité cette faveur, par la constance & l'ardeur de ses services, que je ne cherchai pas plus loin mon successeur. Je fus excité néanmoins par le conseil de diverses personnes à ne me pas hâter de faire cette démarche; & les raisons qu'ils m'en apportoient, auroient fait quelque impression sur moi, si je les eussent trouvées plus conformes à mes principes. Ils me représen-

res du Roi , la prudence ne devoit pas me faire regarder le titre & la pension qu'il m'avoit accordez , comme un établissement fort solide , & que s'il venoit à manquer , je regretterois peut être amèrement de m'être privé de la seule retraite , où je pusse m'attribuer de véritables droits. Je sentoís la sagesse de cette réflexion , mais après avoir accepté les bienfaits du Roi , je ne me croyois plus libre de partager mes soins. La Religion & la charité ont des règles si étroites , que je tremblois de m'en être écarté par une si longue absence de Killeriné. Ce que je devois à mon troupeau , ne pouvoit plus s'accorder avec les engagements que j'avois pris à la Cour. Enfin , de quelque manière que les affaires du Roi pussent tourner , n'étois-je pas assez sûr de l'amitié du Comte & de la Comtesse de S . . . , pour regarder leur maison comme un asile agréable , dont je ne devois pas craindre qu'ils me fermaient jamais l'entrée. Si je fus combattu par quelque desir , ce fut par celui de faire le voyage d'Irlande , pour remettre moi même à mon Vicaire , le précieux fardeau dont je pensois à me décharger. Je prévoyois que le Roi m'engageroit tôt ou tard à passer la Mer . pour faire transporter en France le Tresor de Lynch : ses discours m'avoient fait juger , qu'il en auroit reçu volontiers la proposition : & deux motifs de cette importance avoient sans doute assez

assez de force pour m'ébranler. Mais lorsque mon affection pour ma famille, étoit la principale raison qui m'arrêtoit en France, je la regardai comme un autre devoir, qui demandoit mes soins tous entiers. Sara ne pouvoit se passer de ma présence, & le mariage de Patrice me laissoit tant de scrupules, qu'il ne me permettoit pas de m'éloigner volontairement avant que de m'en être délivré. Ainsi, je pris le parti de résigner mon Bénéfice par la voye des Lettres, & d'attendre les ordres du Roi, pour le Tresor de Mylord Linch.

Ma vie n'auroit rien eu de defagréable pendant l'absence de Patrice, si elle eût ressemblé long-tems à celle que je menai l'espace d'environ huit jours. Tout le tems que je ne passai point à Saint-Germain, fut employé avec une douceur extrême, ou à consoler Sara-Fincer, ou à jouir d'une société pleine de charmes dans l'entretien du Comte & de la Comtesse, ou à l'étude du Cabinet; occupations dont je ne me serois jamais lassé. Mais lorsque je pensois le moins à l'Épouse de Patrice, qui avoit pris le nom de Mylady... je reçus avis de Jacin qui l'avoit rencontrée à Paris dans un équipage brillant, & qu'ayant eu la curiosité de la suivre, il avoit su de ses Domestiques qu'elle y avoit loué une fort belle maison. J'admirai qu'elle se fût lassée si tôt de la solitude.

tude. Cependant , n'osant croire encore qu'elle eût pris le parti de la quitter sans la participation de mon frere , je chargeai mon Valet d'aprofondir mieux sa situation & sa conduite.

Jacin m'assura , deux jours après , que si elle étoit sensible à quelque chose , il paroïssoit peu que ce fût à l'absence de son Mari ; ou que si cette pensée , ajoutée il malicieusement , faisoit le tourment de son cœur , elle n'épargnoit rien pour l'adoucir par toutes les consolations qu'elle pouvoit se procurer à Paris. Elle se livroit à tous les plaisirs dont on lui offroit l'occasion. Le Jeu , les Fêtes , les Assemblées brillantes , partageoient pour elle toutes les heures du jour. Celles de la nuit étoient occupées ou à donner chez elle des soupers qui duroient jusqu'au jour , ou à faire l'ornement de la Table des autres , & à recevoir les flâteries qu'on lui adressoit sur son enjouement & sa beauté. Je découvrois aisément par ce détail que Jacin étoit mal disposé pour elle , & qu'il prenoit plaisir à me représenter , sous d'odieuses couleurs , des circonstances qui pouvoient être plus simples & plus innocentes. Son inclination avoit toujours panché pour Sara. Il la voyoit gémissante , & comme accablée sous le poids de ses malheurs , tandis que sa Rivale étoit triomphante & adorée. C'en étoit assez pour me rendre le tour de son récit suspect.

suspect. Cependant, je ne pouvois m'imaginer qu'il eût la hardiesse d'altérer la vérité, pour satisfaire ses préventions, & je résolus du moins d'aprofondir des faits dont je ne diffimuleroi point que je fus vivement blessé.

Je n'avois jamais étudié avec assez de soin, le caractère de Mademoiselle de L... pour me flâter de l'avoir pénétré. L'occasion que j'avois eue de la voir familièrement en Irlande, ne m'avoit conduit qu'à juger de la vivacité de son esprit, & de la tendresse de son cœur, par la sensibilité que je lui avois vue, pour tout ce qui étoit capable de l'affliger. Mais cette disposition est si commune aux femmes, que je n'en étois pas plus sûr de ses principes. Je sçavois qu'elle avoit été élevée avec beaucoup de contrainte. Ses loüanges, que j'avois entendu répéter si souvent par mon frere, ne m'avoient pas surpris dans la bouche d'un Amant. Il pouvoit être vrai qu'avec les deux qualités que je viens de lui attribuer, elle avoit tiré de son éducation, de la sagesse & de la modestie. Elle pouvoit même avoir reçu de la nature, autant de droiture & de bonté que de charmes; mais Patrice même ne l'avoit jamais vue dans aucune de ces circonstances, où la conduite décide du fond des sentimens.

Seroit-il possible, disois-je dans mes premières réflexions, qu'elle eût regardé
deux

deux mois de solitude comme une situation dure , qui rend les amusemens de Paris nécessaires , si elle avoit le cœur aussi rempli d'amour qu'elle l'a persuadé à mon frere ? Ou s'il est vrai que la tendresse ait été sincère , a-t'elle l'esprit si léger & l'imagination si foible , qu'elle ne trouve point de ressource dans elle-même ni dans le souvenir de ce qu'elle aime , pour se défendre contre l'ennui ? Je ne la soupçonnois de rien qui blessât le devoir ; & connoissant Patrice , je m'affligeois seulement de ne pas trouver dans la Compagne de sa vie , ce que je connoissois de plus propre à lui plaire.

Je communiquai au Comte & à la Comtesse de S... le chagrin que je ressentois de cette conduite. Ils écartèrent mes soupçons par divers raisonnemens , & je trouvai même dans ceux du Comte , plus d'étude & de soin que mes plaintes ne m'en avoient paru mériter. Il me remit devant les yeux toutes les raisons qui sembloient me devoir garantir de la tendresse , & de la fidélité de Mademoiselle de L... pour mon frere ; & ne la croyant point capable , me disoit il , de perdre si tôt le souvenir d'un homme qui l'adoroit , il m'exhortoit à me rassurer sur le fond de ses sentimens. Il me resta une vive impression de cette manière de la défendre ; j'attendis que je fusse seul avec lui. Vous ne m'avez pas
parlé ;

parlé , lui dis-je , avec toute l'ouverture que j'attendois de votre amitié. Ce reproche le fit convenir qu'il m'avoit déguisé une partie de ses réflexions , & s'excusant sur la crainte qu'il avoit eue de s'emporter à quelque jugement téméraire , il me confessa que les doutes que j'avois sur le caractère de Mademoiselle de L... n'étoient pas un sentiment nouveau pour lui. Ce n'est pas la curiosité , continua-t'il , qui m'a fait observer ses inclinations. Je l'ai vue passionnée pour notre cher Patrice , & j'étois charmé des témoignages mutuels de leur tendresse. Mais l'occasion que j'ai eue de la voir familièrement dans le long séjour qu'elle a fait aux Saisons , m'a fait apercevoir ce que je ne cherchois pas à découvrir. Elle est imprudente & voluptueuse. Ces deux défauts sont assez heureusement déguisez par l'air de modestie qu'elle doit à l'éducation ; cependant la force du naturel m'a paru l'emporter dans mille circonstances ; & je ne vous le dirois pas si librement , si je n'en jugeois que sur la première. Je lui connois des goûts de mollesse , qui m'ont surpris dans une fille à qui je n'ai supposé aucune connoissance des plaisirs de l'amour. La Comtesse , qui vous a paru si réservée en vous parlant d'elle , a fait les mêmes observations , & nous avons quelquefois admiré ensemble la prévention de Patrice , qui a toujours

jours fermé les yeux sur mille choses qui ne pouvoient flâter même un Amant.

A la vérité , reprit le Comte , soit qu'il n'y eut que de l'innocence dans les idées de Mademoiselle de L.... soit que ma présence continuelle & celle de la Comtesse , ait eu la force de lui servir de frein , elle s'est soutenuë constamment dans les bornes de la sagesse ; & lorsqu'après son mariage elle a pris le parti de se retirer aux Angloises , j'ai loué une résolution qui sembloit prouver l'injustice & la témérité de mes remarques. Mais ce que j'apprends de vous aujourd'hui me paroît si opposé à toutes sortes de loix , qu'il m'a fait rappeler des souvenirs presque effacés , & mes réflexions m'ont jetté , comme malgré moi , dans toutes les défiances dont vous vous êtes aperçû.

Cet aveu ne suffisoit pas pour me satisfaire. Je representai au Comte , qu'avec plus de lumières que moi , sur le mal qu'il paroïssoit craindre , il me devoit des conseils , & peut-être quelques avis à Mademoiselle de L... dont nous pouvions encore espérer qu'elle ne seroit pas offensée. Il me répondit que la seconde de mes deux demandes l'embarrassoit ; qu'une commission si délicate convenoit aussi peu à son caractère qu'à son âge ; mais que ma qualité d'Ecclésiastique , & d'ainé de ma famille , m'autorisant à prendre

de d'un ton libre avec la femme de mon frere , il étoit persuadé que les avis ne pouvoient avoir plus de force que dans ma bouche.

Cependant , autant qu'il les croyoit justes , autant me recommanda-t'il d'en écarter la dureté & l'aigreur. Ce n'est jamais la force de la raison , me dit-il , qui portera une femme à se condamner elle-même & à changer d'idées ou de conduite. La vanité & l'amour propre , qui veillent sans cesse à l'entrée de son esprit , repoussent toutes les lumières qui les blessent. Mais avec un peu d'adresse pour gagner ces deux Gardes , on parvient à s'en faire écouter , & l'on ne manque guères de les gagner tout-à-fait par les voyes tendres de la douceur & de la complaisance. Ce conseil , dont je sentoits toute la sagesse devint une règle qui me tint lieu d'expérience.

Dès le jour suivant , je me déterminai à rendre une visite à ma Belle-Sœur ; car je dois passer enfin sur la répugnance que je conserve encore , à lui donner le nom qu'elle avoit fait perdre à Sara. Elle parut surprise de me voir. La retraite que nous avions donnée à sa Rivale étoit pour elle une offense qu'elle n'étoit pas disposée à nous pardonner aisément , & sa résolution en venant à Paris , avoit été de n'entretenir aucun commerce avec nous. Je la trouvai dans l'état que

que mon Valet m'avoit dépeint , parée de tout ce qui pouvoit servir à relever ses charmes , & moins brillante encore de sa parure que de l'air de joye qui animoit ses yeux. Comme elle se disposoit à sortir avec un Cavalier qui lui donnoit la main , le souvenir de la maxime du Comte me fit craindre qu'elle ne prît ma visite pour un contre-tems. qui pouvoit la prévenir contre mes remontrances. Mais elle me pressa elle-même d'accepter un fauteuil , & sans paroître gênée de la présence du Cavalier , elle me demanda d'un air si libre ce qui pouvoit lui attirer un honneur auquel elle s'attendoit si peu , que plein des idées qui m'occupoient uniquement , je me trouvai dans quelque embarras pour lui répondre. Elle s'en aperçut , & s'imaginant que j'avois quelque chose de secret à lui communiquer , elle me prit par la main , avec le même air de liberté , pour me conduire dans un cabinet.

J'avoué que cette affectation d'enjouement , si différente de la contenance douce & modeste que je lui avois toujours remarquée , & dans des circonstances où je m'attendois que mes seuls regards lui paroistroient un reproche , me déconcerta jusqu'à m'ôter la présence d'esprit qui m'étoit nécessaire pour m'expliquer avec elle. D'ailleurs , quel moyen d'entrer sans préparation dans une matière

tière aussi odieuse que celle qui m'amenoit ? C'étoit perdre de vue les conseils que le Comte m'avoit fait goûter , & qui ne m'eussent pas même été nécessaires pour sentir que le moment où elle alloit peut-être se livrer au plaisir , n'étoit pas celui que je devois choisir pour lui faire des reproches & des leçons de morale. Je demurai ainsi dans l'incertitude la plus pénible ; & je ne m'en délivrai qu'en lui confessant que j'avois à l'entretenir d'une affaire importante , pour laquelle je lui demandois un tems plus favorable. Elle me répondit qu'elle me l'accorderoit volontiers , mais avec un air de dissipation & d'indifférence , qui me persuada que c'étoit de ma demande qu'elle étoit la moins occupée.

En effet , au moment que je me disposois à la quitter , on vint l'avertir que deux personnes qu'elle attendoit , étoient dans leur Carosse à la porte. Elle fut d'aise à cette nouvelle , & tendant la main au Cavalier , sans faire plus longtemps la moindre attention à mes discours , elle descendit l'escalier pour gagner le Carosse qui l'attendoit , & elle s'éloigna aussitôt de sa maison.

Dans l'étonnement d'un départ si brusque , ayant demandé à quelques Domestiques qui demeurèrent autour de moi , ce que leur maîtresse étoit devenue ,

nuë, ils me répondirent qu'ils l'ignoroient. Les deux personnes qui l'étoient venues prendre, étoient néanmoins de leur connoissance. L'une étoit la compagne ordinaire, une femme de qualité, qui étoit répandue dans le grand monde, & qui s'étoit fait une réputation extraordinaire de magnificence & de galanterie. Elle se nommoit Madame de S... Depuis moins de huit jours l'amitié étoit devenue si étroite entr'elle & Mylady, qu'elles ne pouvoient vivre deux heures sans se voir, & c'étoit l'une ou l'autre qui prenoit tous les jours son amie dans son carosse. On ne put m'instruire davantage. Les deux Laquais qui suivoient Mylady pouvoient être mieux informés; mais ils avoient ordre de garder le silence; & celui de qui je recevois ces lumières, ajouta malicieusement qu'ils étoient sans doute bien payés pour se taire.

Il ne put m'apprendre le nom des deux Cavaliers qui accompagnoient les Dames. Je retournai chez le Comte avec ce seul éclaircissement, dont j'avois beaucoup d'empressement de lui rendre compte. Mais à peine eut-il entendu le nom de Madame de S..... que levant les yeux au Ciel : Bon Dieu ! me dit-il, que m'apprenez-vous ? Etes-vous sûr d'avoir bien entendu ? Ma mémoire n'ayant pû me tromper, je lui demandai à mon tour la cause d'une exclamation si

« vive. Vous allez l'entendre , reprit-il , & sans autre préparation , il continua de me faire ce récit.

Madame de S.... étoit une des Femmes de France , qui , avec beaucoup de bien , d'esprit & de beauté , devoit s'attendre à la plus haute fortune & à la vie la plus heureuse , par quelque mariage qui répondît à tant de faveurs du Ciel. Elle avoit été élevée dans cette espérance , & elle n'entra dans le monde que pour être comme proposée à tout ce qu'il y avoit de riche & d'illustre dans la jeunesse de Paris. Mais un excès de liberté dont ses Parens la laissèrent jouir trop-tôt , l'exposa de même aux desirs de mille jeunes gens qui n'avoient pas les mêmes avantages , & son goût particulier se déclara pour un Mousquetaire qui n'avoit point d'autre recommandation que sa naissance & sa figure. Heureux l'un & l'autre , si en se livrant à l'amour avec si peu de sagesse que la nécessité les força bien-tôt au mariage , ils eussent trouvé leur bonheur dans la constance de leur passion ; mais l'habitude de se voir , les ayant enfin conduits au dégoût , Madame de S... naturellement haute & fière , sentit le tort qu'elle s'étoit fait par son imprudence , & poussa le ressentiment pour son séducteur , jusqu'au mépris & à la haine.

La première marque qu'elle lui en don-

na , fut une réparation plaisante pour tous les Rivaux auxquels elle se reprochoit de l'avoir préféré. Elle se souvenoit de leurs noms , & la plupart étant d'une naissance connue , il n'étoit pas difficile de les retrouver à Paris. Elle trouva le moyen de les rejoindre tous successivement , & leur prodiguant ses faveurs , elle eut soin de leur faire connoître à quelle passion ils en étoient redevables. Un aveu de cette nature , qu'elle remettoit à leur faire après avoir rassasié sa vengeance , leur ôta presque tous l'envie de soutenir l'intrigue ; & la multitude de ceux qu'elle avoit favorisés , empêcha que cette aventure pût être long tems secrète à Paris. Je fus du nombre de ces Amans d'un jour , ajouta le Comte , & plus discret que les autres , je n'ai jamais fait cette confidence qu'à vous. Cependant , il s'en trouva quelques-uns qui surmontèrent le dégoût d'une déclaration si capable de les refroidir , & qui reprirent pour elle un attachement sérieux. Elle en distingua un par un nouveau caprice. Cette nouvelle passion devint si forte , que n'ayant pas été plus heureuse que la première fois pour le choix du plus riche , il lui prit envie de satisfaire du moins pleinement son cœur , en mangeant la meilleure partie de son bien avec un homme qu'elle croyoit aimer uniquement.

C'étoit

C'étoit d'ailleurs une vengeance de plus qu'elle vouloit tirer de son mari. Elle trouva de si heureuses dispositions dans celui qu'elle associoit ainsi à son entreprise, que dans l'espace de peu d'années, elle s'abîma par ses dépenses & par ses dettes. Son mari, à qui il étoit impossible que le bruit de sa première aventure eût été tout-à-fait caché, confoné de honte & de douleur, prit le parti de passer au service de l'Empereur dans l'Armée de Hongrie.

Ce fut vers ce tems-là, continua le Comte, que j'épousai ma première femme, avec tous les avantages qui m'ont conduit à l'heureuse situation dont je jouis. Madame de S... souvent réduite aux derniers embarras par le dérangement absolu de ses affaires, entendit parler de ma fortune, & ne désespéra point d'en tirer quelque parti. Elle se figura qu'étant condamnée à vivre avec une femme vieille & infirme, je m'estimerois trop heureux de recevoir de nouvelles avances d'une ancienne maîtresse dont je connoissois les charmes, & qu'en me promettant de meher notre intrigue avec beaucoup de bienfaisance & de secret, elle me feroit accepter la consolation qu'elle m'offroit dans mon sort. Ce ne fut pas néanmoins par des propositions ouvertes qu'elle tenta mon goût. Elle avoit dans le voisinage de ma

Terre , une maison dont la jouissance lui demeuroid encore , quoique le revenu en soit abandonné depuis long-tems à ses créanciers. Elle prit le parti de s'y retirer seule , & tout ce qu'elle put inventer d'artifices pendant six semaines que je passai dans ma Terre , elle l'employa pour me persuader que c'étoit son ancien penchant pour moi , qui l'attachoit à la solitude. Je n'ouvris point l'oreille à ses flâteries ; mais je dois m'applaudir de cette victoire. L'art-suprême de Madame de S.... & celui dont elle s'est fait une ressource à force de l'exercer dans sa misère , est de s'emparer de l'esprit & du cœur par ses manières douces & insinuantes. Je ne lui en ferois point un reproche , si elle n'en faisoit usage que pour elle-même , ou pour m'expliquer plus clairement , si elle n'en avoit jamais abusé pour inspirer à quelques personnes connus , des goûts qu'elle leur a fait payer plus cher encore de leur réputation que de leur bourse , quoiqu'elle soit parvenuë plusieurs fois à ruiner par de folles dépenses ceux qui lui ont laissé prendre sur eux trop d'ascendant. Jamais on ne pénétra plus habilement le fond d'un caractère , pour en échauffer toutes les passions , & pour en découvrir tous les foibles. Elle conduisit ainsi ses dupes & ses victimes par des routes si pleines de charmes , qu'en

se

se ruinant de fortune ou d'honneur , ils se croient encore redevables à son zèle. J'en apporterois cent exemples , s'il vous falloit d'autres preuves que mon témoignage.

Mais ce qui me fait ici trembler , ajouta le Comte , c'est que ne connoissant point d'autre foible à Mylady que les goûts sensuels que j'ai remarqués aux Sailons , je comprends déjà que c'est par cette voye que Madame de S... aura gagné sa confiance. Quand ma conjecture seroit fautive , une liaison si dangereuse seroit toujours un mal redoutable , & vous ne sçauriez prendre trop de mesures pour le rompre ; mais si mes réflexions sont justes , hâtez-vous , comme dans le péril le plus pressant , & craignez que vos soins ne viennent trop tard.

Dans les alarmes où ce recit me jetta pour Patrice , je ne m'arrêtai point à demander d'autres explications au Comte que celles qui pourroient abréger mes démarches pour l'exécution du conseil qu'il me donnoit. Il me proposa de rendre une seconde visite à Mylady , & de lui apprendre , sans dissimulation , à quoi elle s'exposoit , en se liant avec Madame de S..... Le caractère de cette femme étant trop connu pour demander des ménagemens , il espéroit que la seule connoissance du péril fe-

soit ouvrir les yeux à une jeune personne qui n'avoit pas encore eu le tems de s'endurcir contre son devoir. Tentez cette voye ; me dit-il , c'est la plus douce ; & remettons à l'extrémité du besoin , des remèdes auxquels nous pourrions être forcés par l'intérêt commun de notre honneur.

Ce parti eût sans doute été le plus sage , si j'eusse pu trouver l'occasion de m'expliquer ouvertement avec Mylady. Mais elle avoit trouvé dès le premier moment ma visite importune , & lorsqu'elle m'avoit offert si facilement de passer dans son cabinet pour m'écouter , elle n'avoit pensé qu'à se délivrer plus promptement de ma présence. Elle s'étoit accoutumée depuis long-tems à me regarder comme un censeur importun , dont l'air & les maximes convenoient peu sans doute à ses inclinations. Dans les nouvelles idées dont elle étoit remplie , je devenois encore plus terrible pour elle , & peut-être se reprochoit-elle déjà quelque foiblesse dont mes seuls regards lui sembloient porter la condamnation. D'ailleurs , il étoit impossible que m'ayant vu long-tems déclaré pour Sara Fincer , il ne lui restât point quelque ressentiment , que mes derniers services n'avoient pas tout-à-fait éteint ; & celui de son mari même , qui s'étoit assez annoncé en le portant à partir sans nous

nous voir , étoit un prétexte qu'elle pouvoit toujours faire valoir pour couvrir le sien. Quoiqu'il en soit , le jour même que je l'avois vuë & qu'elle avoit paru disposée à me revoir chez elle avec joie , elle n'étoit sortie qu'après avoir donné ordre à son Portier de la délivrer de mes visites , & d'avoir toujours quelque excuse honnête en réserve pour me refuser sa porte.

J'essuyai mille fois ce refus , sans m'en imaginer la cause. Mais l'impatience de mon zèle ne faisant qu'augmenter , j'en fis mes plaintes au Comte , qui vit plus clair que moi dans une conduite si affectée. La résolution que je pris par son conseil , fut de me servir de ma plume. J'écrivis à Mylady dans les termes les plus mesurez qu'il me fut possible d'employer , & ménageant avec autant de soin Madame de S. je lui parlai de l'étroite liaison qu'elle avoit avec elle , comme d'une imprudence dont je faisois moins tomber le blâme sur la conduite de son amie que sur la malignité du Public , qui souleve quelque-fois sans raison contre l'innocence ; & sans approfondir la matière de mes conseils , je l'exhortois à prendre quelques informations sur le caractère de cette Dame , avant que de pousser plus loin l'amitié & la confiance. Mes motifs , lui disois-je , en prenant une liberté que je la priois

d'aprouver, étoient non-seulement mon zèle & ma tendresse, qui n'étoient pas capable de s'endormir pour elle, mais encore le vif intérêt que je devois prendre à la satisfaction de mon frere, dont je ne pouvois douter que l'amour ne fût sujet à tous les inconveniens de l'absence, c'est à-dire, à mille inquiétudes passionnées pour une épouse qu'il chériffoit uniquement. Cette réflexion étant la seule dont j'appréhendois qu'elle ne fût blessée, j'ajoutai, pour l'adoucir, tout ce que l'amitié & la politesse ont de plus flateur, & je la suppliois en finissant, de m'accorder un entretien où je lui promet-
tois plus d'explication.

Je ne reçus point de réponse à cette lettre, & ce fut inutilement que je la fis demander plusieurs fois. Enfin, n'augurant rien d'heureux de tant d'obstination, & cédant à mes craintes, qui augmentoient continuellement, je résolus, avec la participation du Comte, de voir Madame de S.... moins pour m'ouvrir avec elle, que pour tirer quelque éclaircissement de ses discours, & pour lui faire comprendre par les miens que ma famille avoit l'œil ouvert sur la conduite de ma Belle-sœur, & que si elle se laissoit engager dans quelque fausse démarche, nous sçavions de quel côté notre ressentiment devoit tourner.

Il n'y avoit point d'heure à choisir
pour

pour une visite que je me proposois de rendre fort courte. Je pris le tems du matin dans l'unique vuë de trouver plus sûrement Madame de S... Elle étoit chez elle, & la promptitude avec laquelle je fus introduit, me fit juger que mon nom, sous lequel je m'étois fait annoncer, ne lui étoit pas inconnu. Mais je devois peu de remerciemens à Mylady, qui l'en avoit informée, & qui avoit joint à cette connoissance le portrait de ma figure & de mon caractère. Elle m'avoit peint sous des traits qui devoient avoir fait une vive impression sur Madame de S... puisque son premier mouvement, après avoir appris qui j'étois, avoit été de se lever de sa chaise, & de gagner son cabinet, dans le doute où elle étoit si elle auroit assez de force pour supporter ma difformité. Je jugeai de son idée par sa situation. Elle tenoit la porte de son cabinet entr'ouverte, & n'avancant que la tête, avec un air de curiosité & de frayeur, elle paroissoit attendre le sentiment qui lui naistroit au premier coup d'œil, pour se déterminer à rentrer dans la chambre, ou à se dérober tout-à-fait. Au moment qu'elle m'aperçut, je vis ses yeux qui s'ouvrirent avec un nouvel effort. Enfin, m'ayant considéré un moment, elle me trouva sans doute moins effrayant que ridicule, car éclatant de rire sans ménagement,

D 5 elle

elle accourut au devant de moi avec les plus folles marques d'admiration, & pendant un quart-d'heure, elle ne cessa point de battre des mains, & de demander à ceux qui étoient autour d'elle, s'ils n'avoient jamais vû une représentation si bizarre.

Je ne défavouërai point que ma figure ne pût faire cette impression sur une femme galante & enjouée qui me voyoit pour la première fois. C'étoit l'idée que j'en avois moi-même. Ainsi, loin de me trouver déconcerté de l'accueil qu'on me faisoit, je ne fis que sourire de cet excès de plaisanterie, & priant Madame de S. . . . de m'accorder un moment d'entretien, je fis signe de la main à ses gens, que je souhaitois d'être seul avec elle. Ma fermeté fit tourner la scène à mon avantage. Ce n'étoit pas l'impression présente qui avoit porté Madame de S. . . . à me recevoir avec si peu d'égard pour mon caractère; le plan en avoit étoit formé entr'elle & Mylady, quoiqu'elles n'eussent point prévu l'occasion qu'elles auroient de l'exécuter. Ma Lettre les avoit choquées presque également. Elles avoient jugé de concert, que ne pouvant me répondre avec politesse sans trahir leur ressentiment, ni d'un ton dur & chagrin sans m'ôter peut être la hardiesse de les recevoir, elles devoient se dispenser absolument de

de me faire réponse , dans l'espérance que je me présenterois moi-même pour la demander ; & l'ordre de me refuser l'entrée de la maison avoit été levé à la porte de Mylady. Entre plusieurs projets de vengeance , elles s'étoient arrêtées à celui de me tourner en ridicule par une raillerie outrée de ma figure. Madame de S... avoit passé trois jours chez son amie pour m'attendre , & s'étant préparée à l'outrage qu'elle me vouloit faire , la visite imprévue que je lui rendois chez elle , lui avoit fait renaitre l'envie d'exécuter une partie du rôle qu'elle avoit médité.

Cependant , lorsque je l'eus invitée , d'un ton grave & pressant à s'asseoir pour m'écouter , je vis changer son visage , & je remarquai assez d'embarras dans ses yeux , pour me flâter que je prendrois bien-tôt quelque ascendant sur elle. Une femme sans esprit m'auroit paru plus difficile à réduire , parce que j'aurois désespéré de lui faire sentir la force d'un raisonnement. Mais le Comte m'ayant prévenu sur le caractère de Madame de S... je ne doutai point que malgré le dérèglement de ses mœurs , elle ne pût être engagée dans une conversation solide , dont j'espérois tirer autant d'avantage pour elle-même que pour ma Belle-sœur. En un mot , je m'étois proposé d'employer toutes mes lumières

& tout mon zèle pour lui faire honte de son désordre de sa conduite , & ne m'étant point rebuté de son accueil , j'espérai encore plus de la soumettre , lorsque je me vis parvenu si facilement à m'en faire respecter.

Cet espoir étoit assez naturel , à ne consulter que les règles ordinaires par lesquelles le cœur & l'esprit se conduisent , mais je supposois mal-à-propos qu'une coquette , exercée dans l'art de masquer ses idées & ses sentimens par des impostures perpétuelles , eût assez de bonne foi pour se rendre à la vérité lors même qu'elle auroit assez de lumières pour l'apercevoir & pour la sentir. Madame de S. . . . m'écouta. Peut-être fut-elle entraînée d'abord par l'air imposant que j'affectai de soutenir , & je crus le remarquer pendant quelques momens à la continuation de son embarras , dont elle n'avoit point encore eu le tems de se remettre. Mais rapelant bien-tôt sa hardiesse , elle reprit en même-tems l'air de liberté & d'enjouement qui lui étoit familier. Je m'aperçus de ce changement. Mon discours s'échauffant déjà , j'en aurois attendu un effet tout opposé. Cependant je suivis le mouvement de mon zèle , & dans toutes les plaintes que je fis de ma Belle-sœur , non-seulement je nommai sans balancer la cause qui m'alarmoit sur sa conduite ,
mais

mais prenant occasion de mes reproches pour y joindre ce que je connoissois de plus puissant dans les principes de la Religion & de la Morale, je me flâtois, après une longue harangue, qui fut écoutée avec la même affectation de douceur & de complaisance, qu'on avoit pris du moins quelque goût à m'entendre, & j'eus la crédulité de l'interpréter comme la première marque du succès que j'avois désiré.

On s'étoit réjoui effectivement à m'écouter, & peut-être avoit on trouvé assez de justesse & d'ordre dans mes expressions, pour se pouvoir faire un spectacle agréable de la chaleur avec laquelle je m'étois expliqué. Mais l'approbation qu'on avoit paru donner à mon discours, venoit d'une source bien éloignée de mes idées. On auroit peine à se le persuader, si l'expérience que j'en fis n'étoit une preuve sans réplique. En m'écoutant, Madame de S... m'avoit trouvé fort comique d'entreprendre sa conversion, & frappée de cette idée, elle avoit bien moins prêté son attention à mes raisonnemens & à mes preuves, qu'à un projet fort bizarre qui lui étoit tombé dans l'esprit. Les recits de ma Belle-sœur, & l'ardeur même de mon zèle dont elle recevoit un témoignage assuré, lui ayant fait juger aisément que l'amour de l'honnêteté & de la Religion

gion étoit ma passion dominante, elle se crût capable de prendre quelque empire sur moi par ces deux foibles, & poussant beaucoup plus loin ses vûes, elle s'imagina qu'avec un homme de ma figure, rien ne pouvoit être plus glorieux pour elle, ni servir mieux à confirmer l'opinion qu'elle avoit de ses propres artifices, que d'employer la connoissance qu'elle prenoit de mon caractère à m'inspirer pour elle des sentimens d'amour. Cette pensée prit tant de force dans son esprit en naissant, qu'y rapportant aussi tôt tous les soins, elle eut assez de pouvoir sur elle-même, non-seulement pour m'écouter avec l'aparence d'une vive satisfaction, mais pour applaudir ensuite à toutes les parties de mon discours. Le piège ne fut pas grossier. Ses premières expressions furent aussi modérées, que ses regards, & le ton de sa voix parurent dépouillez d'artifices. Elle attacha pendant quelques momens les yeux sur moi, comme si dans la nouveauté des mouvemens qu'elle éprouvoit, elle eût cherché la cause d'une impression qui la remplissoit d'étonnement. Enfin, paroissant se rendre à la force des vérités qu'elle venoit d'entendre, elle baissa la tête vers moi : Mon cher, me dit-elle d'un air affectueux, comme il est impossible à la vérité d'employer des termes plus forts pour se faire entendre, je vous confesse
aussi

aussi qu'elle n'a jamais fait tant d'impression sur moi. Serois-je au moment que le Ciel a marqué pour ma conversion, en paroissant admirer ce qui se passoit dans mon cœur ? Vous aurez du moins la gloire de m'avoir fort ébranlée, & je commence, ajouta-t-elle, par vous promettre que je tiendrai un compte fidèle à Mylady de cette conversation. Elle pensoit ainsi à se ménager la liberté de la revoir avec mon aveu, & j'avoué que dans la joye que je ressentis de la voir entrer si volontairement dans mes vûes, je n'eus pas la moindre défiance de sa sincérité.

Cependant, faisant un peu de fond sur l'ouvrage que j'avois commencé, si je ne tirois d'elle une promesse absolue de se conduire par mes conseils, je lui prérâi contre moi des armes encore plus sûres en lui proposant deux choses qu'elle souhaitoit plus ardemment que moi ; l'une, de recevoir mes visites, pour assurer le fruit que j'attribuois à ma première exhortation ; l'autre, de disposer Mylady à m'accorder un entretien, où j'espérois déjà de prendre les mêmes avantages sur elle, & de la faire rentrer aussi facilement dans les bornes dont elle s'étoit écartée. Madame de S... quoiqu'assez sûre de la faire consentir à tout ce qu'elle lui proposeroit, me fit valoir les efforts dont elle seignoit d'avoir besoin

besoin pour l'engager à me recevoir chez elle ; & la raison qu'elle m'aporta de cette répugnance n'étant que le ressentiment qu'elle lui supposoit contre ma famille , elle acheva de me persuader qu'il y avoit autant de bonne foi dans ses sentimens , que je trouvois de vrai-semblance dans son discours.

Je communiquai dès le même jour au Comte les espérances que j'avois conçues si légèrement. Elles lui parurent suspectes , & l'amitié ne lui permettant point de me déguiser ses soupçons , il m'inspira une méfiance , que j'eus encore la simplicité de me reprocher. Le fond m'en demeura néanmoins , malgré les efforts avec lesquels je me crus obligé de la combattre ; & la charité , qui me faisoit craindre de juger témérairement , ne pouvant effacer les traces qui m'en restèrent du moins dans la mémoire , ce secours , que la Providence m'avoit ménagé , servit à me garantir du piège le plus redoutable où le penchant de la nature ait jamais exposé ma vertu. Je tirerois le rideau sur cette scène profane , si elle ne se trouvoit liée nécessairement à l'histoire de mes freres , & si je ne me flatois d'ailleurs que les réflexions qu'elle me feroit naître , seront de quelque utilité pour mes Lecteurs.

Dès le jour suivant , je reçus avis de Madame de S... que Mylady recevroit

ma visite à sa prière , & l'heure étant marquée pour l'après-midi du même jour, je ne manquai point de suivre tout ce qui m'étoit prescrit dans son billet. Je la trouvai chez ma Belle-sœur. Elles avoient deux Cavaliers avec elles, dont je reconnus l'un pour celui que j'y avois vu la première fois. Quoiqu'ils fussent mis tous deux avec beaucoup de propreté, & que leur figure eût quelque air de distinction, ils affectèrent de prendre avec moi des manières si soumises & si respectueuses, que je ne pus les croire long-tems d'une condition égale à la mienne. Aussi Mylady finit-elle bien-tôt mes doutes, en me déclarant que l'un étoit son Maître de Musique, & l'autre un Maître de Langue, de qui elle aprenoit l'Anglois ; & soutenant du même air le rôle qu'elle avoit étudié sans doute avec Madame de S... Je pense, Monsieur, me dit elle, à vous mettre tout-d'un-coup à votre aise. J'ai sçu de Madame, que certains reproches que vous m'avez faits par écrit, n'étoient point un badinage, & qu'il vous est entré dans l'esprit d'assez noirs soupçons sur ma conduite. Je veux les lever, en vous aprenant que c'est l'envie d'acquérir de nouvelles connoissances, ou de perfectionner les miennes, qui m'a fait prendre le parti de quitter la Campagne ; & qu'il m'a semblé que
l'ab-

l'absence de mon Mari ne pouvoit être mieux employée. A l'égard de vos pieuses maximes dont Madame de S.... m'a fait aussi fidèlement le recit, je ne m'imagine point qu'à mon âge vous pensiez à me les faire suivre dans toute leur rigueur, & si Madame, ajouta-t-elle, en est si frappée pour les pratiquer, & pour s'être déjà déterminée à se mettre sous votre direction, je vous prie l'un & l'autre de ne pas me troubler l'esprit par des idées de perfection qui surpassent encore mes forces.

Ce discours prononcé de l'air le plus naturel, eut tout l'effet qu'on s'en étoit promis. Il me fit trouver autant d'innocence dans la conduite de ma Belle-sœur, que de sincérité dans le changement de Madame de S.... Je leur fis des excuses à l'une & à l'autre d'en avoir trop cru le mouvement d'un zèle indiscret, & craignant même de m'expliquer trop ouvertement devant le Maître de Langue & le Musicien, je me réduisis à des offres de services & d'amitié, qui furent acceptées sans affectation. Je veux bien oublier, me dit ma Belle-sœur, de justes plaintes qui ne devoient pas sortir si-tôt de ma mémoire. Vous serez libre de venir ici aussi souvent que vous y trouverez de satisfaction, & si votre zèle ou la piété naissante de Madame de S.... ne se borne point aux
exhor-

exhortations que vous vous êtes engagé à lui faire chez elle , vous pourrez les continuer ici quand elle s'y trouvera avec vous. Mais n'exigez jamais , ajouta-t-elle , que je sois témoin de ces mysticitez , qui me rendent l'esprit sombre , & qui me glacent le sang.

La liberté qu'elles souhaitoient toutes deux pour le succès particulier de leurs vuës , ne-pouvoit être mieux établie. Il ne se presenta rien à mon esprit qui pût réveiller la défiance que le Comte m'avoit inspirée. Ainsi ; dans le tems que ma Belle-sœur s'aplaudissoit de m'avoir disposé à lui servir comme de voile aux yeux du Public , & même à ceux de son mari , je regardois de mon côté comme un avantage pour elle , & pour l'honneur de notre famille , cette liberté qu'elle m'accordoit d'être chez elle à toutes les heures du jour , & je ne doutois point que ce ne fût assez pour la mettre à couvert de toutes sortes de soupçons. Le Comte se rendit lui-même à ce raisonnement. L'opinion qu'il avoit toujours de Madame de S... lui avoit fait souhaiter que ce commerce pût être absolument rompu ; mais je lui parlai avec tant de force d'une conversion dont je me félicitois d'être le Ministre , que cédaient enfin à mes espérances , il convint qu'une femme de ce mérite pouvoit devenir aussi chère aux honnêtes gens lorsqu'elle

qu'elle auroit changé de principes & de mœurs, qu'elle devoit leur paroître odieuse & méprisable avec la conduite qu'elle avoit tenuë jusqu'alors.

On entreroit mal dans les circonstances de cette malheureuse aventure, si je remettois trop loin quelques éclaircissemens qui sont nécessaires ici pour les entendre. Madame de S.... qui avoit une petite Terre dans le voisinage du Comte, ne se rebutant point des efforts qu'elle avoit fait inutilement pour s'insinuer dans son estime, avoit espéré de réussir mieux avec Patrice, lorsqu'il s'y étoit retiré avec son épouse. Il ne lui avoit pas été difficile de lier connoissance avec un homme qui cherchoit à s'amuser dans sa solitude ; mais son départ pour l'Espagne interrompant les projets, & lui faisant remettre ses espérances à d'autres tems, elle s'étoit figuré que pour sa principale fin, qui étoit de réparer le desordre de sa fortune par un peu de participation à celle d'autrui, il n'y avoit pas moins d'avantages à se promettre de son absence. Une femme jeune & aimable, telle que son épouse, lui parut une conquête facile, surtout lorsque peu de jours de sa familiarité & l'habitude lui eurent fait démêler le fond d'un caractère qu'on n'avoit point l'art de déguiser. Elle se crut sûre du succès aussi-tôt qu'elle y eût décou-

vert

vert un goût vif pour les plaisirs. Tous ses entretiens ne se rapportant qu'à ce but , elle eut bien-tôt fait naître dans le cœur de Mylady une passion d'autant plus ardente de prendre quelque part aux divertissemens de Paris, que dans l'absence de mon frere , elle ne trouvoit rien à la Campagne qui pût lui servir de remède contre l'ennui.

Cependant elle ne s'étoit proposée d'abord que de passer quelques jours à la Ville , & Madame de S... qui formoit des desseins beaucoup plus étendus , s'étoit bien gardée de combattre cette résolution. N'ayant plus de maison qui fût à elle depuis qu'elle avoit abandonné la sienne pour le voyage d'Allemagne , elle s'étoit logée dans un Hôtel garni , ce qui s'accordoit fort bien avec le desir qu'elle avoit d'y faire peu de séjour ; mais la prévoyance de sa Campagne avoit si bien pourvu à tout ce qui pouvoit l'y arrêter , que deux jours après son arrivée , il s'étoit trouvé dans le voisinage une maison à louer , meublée , & le prix en avoit paru si modique à Mylady , que cette raison , joint à la commodité d'être absolument libre chez soi , l'avoit déterminée à s'en accommoder pour quelques mois. La vérité étoit que cette maison & ces meubles se trouvoient prêts par les artifices de Madame de S.... Mais ce n'étoit pas le plus empoisonné

empoisonné de ses services. Elle avoit conçu que pour retenir long-tems sa proie & pour l'engager dans cette espèce de desordre dont il est rare qu'une femme revienne jamais , il falloit quelque chose de plus vif & de plus piquant que les Bals , les Spectacles , & tous les divertissemens ordinaires de la Ville. Il falloit de l'amour. Elle avoit connu par une longue expérience tous les dérèglemens de cette fatale passion , & sans le secours de ses raisonnemens , elle n'avoit pas besoin d'autres leçons que son propre exemple. C'étoit sur ses Amans mêmes qu'elle avoit jetté les yeux pour tenter son entreprise. Avec la connoissance qu'elle avoit des hommes , & sa passion toujours dominante pour les mêmes plaisirs qui avoient commencé sa perte , elle ne pouvoit avoir sous ses enseignes qu'une Milice bien choisie. Elle en détacha deux , à qui elle trouvoit aparemment , avec toutes les qualitez qui peuvent plaire à son sexe , tout l'esprit & toute l'adresse qui pouvoient la conduire à ses vûes. Elle les y associa par des espérances communes , & faisant naître d'heureuses occasions de les présenter successivement à ma Belle-sœur , elle ne douta point que l'un n'emportât son cœur s'il n'échapoit à l'autre.

Il étoit vrai que Mylady aimoit tendrement

drement Patrice. Une passion si longue & fortifiée par tant d'évenemens & d'obstacles , devoit même avoir pénétré jusqu'au fond de son cœur. Mais elle étoit celle que le Comte l'avoit observée ; trop sensible & trop voluptueuse. La force même de ses sentimens étoit un danger continuel pour sa vertu par le besoin qu'elle avoit de les exercer ; & sur un cœur de cette nature , l'objet présent a toujours des droits dont il lui est bien difficile de se défendre. Le premier des deux Amans que Madame de S... lui suscita , parut amené par l'amour même. Un hazard feint le fit trouver dans une partie de Bal , où ma Belle-sœur étoit flâtée de recevoir les éloges qu'elle méritoit par sa beauté. Elle le vit arriver dans le moment peut-être où son amour propre étoit le plus satisfait , orné de tout ce qui pouvoit relever sa figure ; & si elle souhaila sans doute de le voir au nombre de ses admirateurs , il affecta si bien de la surprise & de l'admiration aux premiers regards qu'il fit tomber sur elle , qu'elle lui sçut plus de gré qu'à tout autre , du tribut qu'il rendoit à ses charmes. La liaison d'estime fut formée à l'instant. Elle devint beaucoup plus forte aussi-tôt qu'on se fut fait connoître pour un des meilleurs amis de Madame de S... & dès le lendemain on eut le droit acquis de rendre
des



des visites régulières à Mylady.

Je ne répète que ce que j'ai appris d'elle-même, dans des circonstances trop vives pour sortir jamais de ma mémoire. Ce ne fut pas tout-d'un-coup néanmoins qu'elle lui laissa prendre quelque empire sur son cœur, & l'artificieuse de S.... qui étoit un Juge si éclairé de la puissance & des progrès de l'amour, désespéra tellement pendant quelques jours du succès de cette première attaque, qu'elle se hâta de former la seconde. Elle avoit eu soin de choisir deux hommes d'encolure & de constitution différentes, pour donner sous l'une ou l'autre forme toute la certitude aux traits de l'amour. L'un étoit blond, l'autre brun : La force & la vivacité paroissent être le caractère de l'un, & l'autre sembloit avoir toute la délicatesse & toutes les graces en partage. Ce fut encore avec des préparations extraordinaires que le second fut produit ; le merveilleux frappe apparemment l'imagination des femmes. On feignit un combat proche de la porte de Mylady, au moment qu'elle se retiroit le soir. Madame de S.... reconnut le Combattant blessé, qui étoit demeuré étendu à deux pas de la porte, & qui avoit eu soin de se faire une légère égratignure, après avoir ensanglanté exprès sa chemise & ses habits. On parut douter s'il n'étoit pas mort.

La

La générosité & la compassion ne permettoient pas de refuser un asile à un homme de qualité, qui couroit un risque égal pour sa vie, du côté de la justice & du côté de sa blessure. Il fut reçu chez ma Belle-sœur. Le recit de sa querelle devint bien-tôt la partie la plus touchante de son aventure. Son caractère étoit la tendresse & la douceur même. Il ne s'étoit attiré son malheur que pour avoir pris trop ardemment l'intérêt d'une femme infortunée. Il avoit eu à faire au plus grand brutal & à la plus redoutable épée de Paris. Enfin, le Chirurgien qu'on avoit gagné, n'ayant pas cru qu'il pût être transporté sans danger, Mylady se trouva forcée par la bonté de son naturel à lui donner un appartement dans sa maison; & dans l'état où il étoit, Madame de S... avoit décidé que cette faveur pouvoit être accordée sans scandale.

Tels furent les ennemis qu'elle déchaîna contre la vertu de ma Belle-sœur. Les noms de Maîtres de Langues & de Musique qu'on leur fit prendre pour me les déguiser, imposèrent en effet à ma crédulité, & les manières soumises qu'ils eurent toujours avec moi, me confirmèrent long-tems dans cette erreur. Cependant, je n'en fus que plus surpris, dès le premier moment, de les voir dans une familiarité extraordinaire avec

les deux Dames ; & si je n'y soupçonnais rien qui fût capable de m'allarmer, je ne la condamnai pas moins comme un de ces excès de prévention & de goût pour les talens, qui fait accorder quelquefois trop de considération & de faveurs à ceux qui les possèdent.

J'ai toujours ignoré jusqu'où ils avoient poussé leurs progrès dans le cœur de My-lady, & la conclusion même de cette triste aventure ne m'inspira point assez de curiosité pour me faire désirer plus de lumière. Mais je remarquai qu'ils régloient continuellement ses occupations, & que sous prétextes de concert ou d'autres assemblées auxquels ils attribuoient quelque rapport avec ses études, ils l'engageoient aparemment dans des parties de plaisir qui convenoient à leurs vûes ou à leur propre goût. Des couleurs plus adroites encore, que Madame de S.... donnoit à un desordre si continuel, m'ôtoient jusqu'aux soupçons qui auroient pû me faire naître l'envie de les observer ; & gagné (car je dois cet aveu à la vérité) par l'espérance de sa conversion, dans laquelle elle me soutenoit merveilleusement, je me reprochois quelquefois d'avoir eu si mauvaise opinion de sa conduite sur des recits & des témoignages que j'accusois de témérité. Il falloit, pour m'ouvrir les yeux, un événement aussi affreux que celui que j'ai à raconter.

J'étois

J'étois souvent chez elle ou chez ma Belle sœur ; & pour éloigner plus sûrement mes défiances , on étoit convenu avec moi qu'on m'avertiroit de tous les momens où l'on pourroit m'entretenir avec liberté. Ainsi , sous prétexte de se ménager la tranquillité nécessaire pour des conversations aussi sérieuses que devoient être les nôtres , on avoit trouvé le moyen de m'écarter dans tous les tems où ma présence auroit été importune ; & chaque jour néanmoins l'on m'avertissoit si naturellement de l'heure à laquelle on m'attendoit le lendemain , & l'on paroissoit si satisfait de me voir lorsque j'arrivois , qu'il ne m'entra jamais dans l'esprit que cet ordre de visite pût être un jeu concerté. Je passois des heures entières avec Madame de S. . . & si mon zèle me les faisoit trouver courtes , le desir qu'elle avoit de finir heureusement son aventure , ou la satisfaction peut-être que sa vanité lui faisoit trouver à raisonner avec moi sur les points les plus importans de la Religion & de la Morale , & à recevoir les éloges que je ne pouvois souvent refuser à son esprit , l'empêchoient de les trouver ennuyeuses. Il m'étoit aisé de remarquer dans ses manières & jusques dans ses regards , un air de complaisance & de tendresse que je trouvois quelquefois poussé trop loin ; mais dans une femme qui avoit

E 2

été

été livrée toute sa vie aux vains amusemens du monde , je les regardois comme un reste de ses anciennes habitudes. Si je me trompois si dangereusement sur son extérieur , qui n'étoit composé au contraire avec tant d'affectation que pour essayer de prendre quelque empire sur mes sens , elle tomba dans une erreur beaucoup plus ridicule sur le mien , dans lequel elle n'auroit dû voir que de l'ardeur pour l'intérêt de son salut. Le feu que la chaleur d'une longue conversation faisoit briller dans mes yeux , & l'affection Chrétienne dont il m'échaupoit peut-être quelque expression moins mesurée de mes sentimens , lui parurent autant de marques du progrès qu'elle faisoit sur mon cœur. Elle ne douta point que je n'eusse pénétré le dessein qu'elle avoit de me plaire , & que m'arrêtant à ce qu'il y avoit de flateur pour moi dans cette pensée , je n'eusse la foiblesse d'y être sensible ; de sorte qu'ayant commencé de part & d'autre à prendre nos discours & nos mouvemens mutuels dans le sens qui répondoit à nos desirs , nous parvîmes bien-tôt au point de nous croire également sûrs de notre victoire. Peut-être Madame. de S.... ne s'étoit-elle pas proposé d'abord de pousser si loin son entreprise. Ses idées se corrompirent sans doute par degrés ; & dans l'esprit d'une

d'une coquette artificieuse , la seule envie de s'amuser d'une aventure ridicule fut un motif capable de lui faire oublier toutes les bienséances. Quoiqu'il en soit , m'ayant un jour présenté sa main , sur laquelle je baissai imprudemment la tête , sans aucune intention de la toucher de mes lèvres , & pour me dispenser au contraire de la recevoir dans la mienne , elle prit cette inclination précipitée pour le mouvement d'un cœur qui trembloit à s'expliquer ouvertement ; & dans le dessein aparemment de me faire comprendre qu'elle m'entendoit , elle acheva ce qui restoit de chemin à faire jusqu'à mon visage , en faisant toucher ses doigts à ma bouche , & en les serrant un moment contre mes lèvres. Si cette familiarité me causa quelque surprise , je l'expliquai néanmoins comme un léger transport , qui venoit de la satisfaction d'un cœur où le goût de la vertu commençoit à renaître par mes conseils. Cette réflexion , qui ne fut mêlée d'aucun doute , se trouva confirmée aussi-tôt par une proposition que Madame de S.... me fit avec quelque air d'embarras. Comme je l'avois pressée plusieurs fois d'en venir à la revue générale de tous les dérèglemens de sa vie , & qu'elle m'avoit toujours apporté quelque prétexte pour regarder cette entreprise humiliante,

le sens de son discours ne me parut point équivoque : trouvez-vous chez moi ce soir à dix heures , me dit-elle en baissant la voix , je veux vous ouvrir mon cœur , & vous ne vous plaindrez point de ma franchise. Je me persuadai aussi-tôt qu'elle avoit enfin vaincu toutes les difficultés qu'elle avoit eues à combattre , & que si elle prenoit le tems de la nuit pour décharger sa conscience du fardeau de ses péchés , c'étoit par un reste de confusion dont la piété naissante n'a pas toujours la force de secouer le joug.

On auroit bien mal pris son caractère , si l'on s'imaginoit que sa disposition fût de la tendresse , & son dessein , de me conduire de foiblesse en foiblesse , jusqu'au point de m'inspirer des desirs dont elle prétendit recueillir le fruit. En se flâtant de m'avoir amolli le cœur , elle ne se proposoit point d'autre plaisir que d'avoir triomphé de la sagesse d'un homme austère , qui avoit entrepris lui même de triompher d'elle. Elle vouloit humilier celui qui s'étoit cru capable de l'instruire , & qui après avoir tenté de l'effrayer par des menaces , avoit espéré de pouvoir la toucher ou la convaincre par ses exhortations & ses raisonnemens. En se figurant qu'elle m'avoit séduit l'esprit & le cœur , elle ne pensoit pas à profiter elle-même de sa victoire ; mais une malignité cruelle lui avoit fait tomber dans l'esprit de

de faire servir ma foiblesse à la réjouir autant qu'à la vanger. Elle avoit communiqué ce projet à ma Belle sœur, & elle s'étoit assurée de son consentement. Elles étoient convenues qu'aussi-tôt que ma vertu m'auroit abandonné, Madame de S... me proposeroit le rendez-vous qu'elle m'avoit effectivement donné chez elle, & qu'au lieu de s'y trouver elle-même, elle y mettroit à sa place une femme extrêmement difforme; qu'on auroit soin, pour me tromper plus aisément, que le lieu fût obscur, & que lorsqu'on me croiroit livré à tout le dérèglement des desirs qu'on me suposoit, les deux Dames paroîtroient avec de la lumière, & m'accableroient des reproches que j'aurois mérités. On conçoit que cette scène pouvoit avoir de la douceur pour des femmes sans conduite à qui j'avois voulu faire des leçons de sagesse, & suivant ce plan j'avois même des remerciemens à leur faire, de garder encore assez de mesures pour vouloir sauver du moins ma réputation. Cependant, Madame de S... ne se crut pas plutôt sûre de ma défaite, qu'elle changea d'idée, & rien n'étoit plus digne de la corruption de son cœur que le nouveau dessein qu'elle forma. Elle résolut, sans s'ouvrir à ma Belle-sœur, de pousser elle-même l'aventure à bout, autant pour faire l'essai de ma conduite dans une épreuve où elle avoit raison de me

croire fort novice , que pour jouir plus parfaitement de son triomphe , & faire servir ensuite à d'autres vûes l'avantage qu'elle auroit acquis sur moi.

La droiture de mon cœur en ayant écarté toute ombre de soupçon, je ne manquai point de me trouver fidèlement au rendez-vous. Tout mon zèle se renouvelant même à l'approche de l'heure , je m'étois préparé au ministère que je me croyois prêt d'exercer , par un redoublement de prières. Je me presentai à la porte de Madame de S... , J'y trouvai une femme qui paroissoit m'attendre, qui m'introduisit avec beaucoup de précautions par un degré dérobé qui conduisoit à l'appartement. Elle ne me recommanda que le silence , & je ne fus point surpris qu'une cérémonie qui n'étoit pas ordinaire dans une telle maison , fût accompagnée de quelque air de mystère. La porte de l'appartement m'ayant été ouverte, on me fit passer jusqu'au cabinet avec les mêmes mesures. Enfin , j'aperçus Madame de S.... qui étoit assise négligemment , mais parée avec plus de soin & moins de décence, que je ne devois m'y attendre. La seule pensée que cette affectation me fit naître, fut une réflexion sur l'ascendant de la vanité , qui n'abandonne point une femme jusques dans les plus saints exercices de la Religion. Enfin , la porte du cabinet ayant été fermée sur moi par la femme de cham.

chambre qui m'avoit conduit , je me trouvai seul avec Madame de S. . .

Je rejettai le mouvement qui me portoit à lui faire un reproche de la parure , & croyant devoir quelque indulgence à ce reste de foiblesse , je m'approchai d'elle en lui demandant si les dispositions de son cœur répondoient à celles qu'elle avoit prise pour nous ménager la solitude & la tranquillité où nous étions. Ce discours étoit peut-être équivoque , quoique les circonstances me l'eussent inspiré naturellement. Il pouvoit être pris sans doute dans le sens le plus contraire à mes idées , puisqu'achevant de confirmer Madame de S. . . dans les siennes, il donna lieu pendant quelques momens à la conversation la plus bizarre. Sa réponse fut elle qu'on peut se l'imaginer dans la prévention où elle étoit. Elle me parla des dispositions de son cœur comme des sentimens les plus vifs & les plus impatiens. Que ne lui en avoit-il pas coûté pour différer l'heureux instant où nous touchions , & si mon ardeur étoit égale à la sienne , que manquoit-il à la perfection de son bonheur ? En s'expliquant avec ce feu , elle me prit par la main , & me pressant de m'asseoir près d'elle , peut-être m'auroit-elle défilé les yeux tout-d'un-coup par la vivacité de son action , si dans la pensée où elle étoit que je brûlois d'une ardente passion pour elle , elle n'eût voulu

se faire un spectacle agréable du développement de mes propres transports. Ainsi , paroissant se modérer tout-d'un-coup , elle se plaignit seulement de ne pas voir mon empressement répondre mieux au sien ; elle retira même sa main , dont elle tenoit encore la mienne , & me regardant d'un air tendre sur le fauteuil où j'étois assis , elle passa sur le champ à me demander pourquoi dans les vûes qui m'amenoient , j'étois venu avec une robe longue , qui convenoit si mal aux circonstances ? Je justifiai mon habillement par les raisons de décence qui m'auroient même obligé de le prendre dans cette occasion , si je n'avois pas eu l'habitude de le porter. Nos discours sur cette matière devinrent un tissu d'obscuritez , où je ne puis me figurer qu'elle vît beaucoup plus clair que moi. Cependant , elle avoit cet avantage sur moi pour se persuader qu'elle comprenoit quelque chose aux miens , que me croyant retenu par un reste de modestie & de timidité , elle pouvoit prendre mes termes les plus obscurs pour un voile dont j'envelopois mes véritables sentimens ; au lieu que ne lui soupçonnant point d'autres vûes que celle de soulager promptement sa mémoire du fardeau de ses fautes , il m'arrivoit , presque à chaque mot qu'elle prononçoit , d'être arrêté par des difficultez auxquelles je ne comprenois rien.

Je les avois attribuées d'abord à l'impatience & au trouble même dont l'ame est quelquefois capable dans un commencement de ferveur ; mais je commençai à craindre à la fin que dans une imagination échauffée par les grands objets dont je la croyois remplie, il ne se fût fait quelque révolution dont la raison avoit pu se ressentir.

Elle tenoit pendant ce tems là le bout de ma ceinture, qu'elle rouloit entre ses doigts, tantôt feignant seulement de s'en amuser, tantôt la pressant, & l'attirant à elle, avec des regards dont l'ardeur sembloit redoubler. Lasse enfin d'un excès de retenue dont elle accusoit toujours ma timidité, elle se leve, en me disant que les hommes étoient bien étranges d'employer tous leurs artifices pour séduire le cœur d'une femme, & de se prévaloir ensuite de leur gravité & de leur force d'esprit pour abuser de leur victoire. C'étoit une ironie maligne, qu'elle crut soutenir par mille caresses passionnées dont elle m'accabla tout-d'un-coup.

Les premiers efforts que je fis pour m'en défendre, pouvant être pris pour l'effet du même embarras auquel elle avoit attribué ma froideur, & le silence que mon saisissement m'empêchoit de rompre servant encore à la soutenir dans cette idée, elle en fit assez dans peu

E 6 d'instans

d'instans , pour soulever mes sens en sa faveur ; & ce fut sans doute un secours plus puissant que celui de ma foible vertu , qui me sauva d'un si affreux péril. Je recueillis toutes mes forces pour m'arracher de ses bras , & tout essoufflé comme je l'étois , retrouvant à peine la liberté de parler , je la plaçai sur un fauteuil où sa propre confusion la retint peut-être autant que le discours que je lui adressai. Madame , lui dis-je d'une voix troublée , si c'est un égarement d'esprit , une illusion de l'ennemi du salut , ou quelque autre oubli de vous-même , qui vous emporte malgré vous à des excès si indignes de vos premières résolutions , rappelez vos esprits , armez-vous des grands principes dont je me suis efforcé de vous remplir , & soyez persuadée que le secours du Ciel est toujours supérieur à la tentation. Je sens , ajoutai-je , le tort que j'ai eu de m'écarter de l'usage ordinaire pour entendre votre confession. Je devois craindre autant pour moi que pour vous , le péril de la solitude. Mais si notre corruption naturelle rend quelquefois nos chutes si promptes , on se relève aussi promptement par le repentir ; & d'un simple mouvement de cœur , dépendent souvent le crime & l'innocence.

En lui tenant ce discours , j'avois la main appuyée sur son bras , par un reste de défiance qui me faisoit craindre qu'elle

me retombât dans un nouvel accès ; & j'observois même les yeux , pour y démêler de quelle espèce de transport j'avois à me garantir. Je ne sçai si cette patience avec laquelle je continuois d'être auprès d'elle , lui fit croire que je pouvois encore être vaincu ; ou si elle ne prit peut-être la douceur de mes proches que pour le déguisement d'un hypocrite , qui craignoit de s'ouvrir trop légèrement : mais profitant de la situation où j'étois pour m'attaquer avec plus d'avantage , elle donna plus de force que jamais à la tentation par ses caresses & par ses regards. Quelques reproches tendres & animez qu'elle y joignoit par intervalles , des soupirs qui sembloient partir du fond du cœur , un air de langueur répandu sur son visage & dans toute son attitude , enfin tout l'appareil de la mollesse & de la volupté , qu'elle sembloit réunir autour d'elle , n'auroient peut-être fait sentir que l'homme est toujours trop foible quand il s'expose volontairement au danger ; si cette pensée même , qui me vint à l'esprit dans les termes de l'Ecriture , ne m'eût fait prendre la résolution de me retirer brusquement. Une courte apostrophe que j'adressai à mon ennemie , en lui tournant le dos , lui fit entendre combien elle étoit éloignée de son triomphe. Cependant , j'observai d'y faire entrer moins de colère & de dureté , que
de

de compassion. Je vous plains , lui dis-je , de quelque source que vienne cet excès de corruption ; & si vous ignorez les sentences du Ciel , je vous aprens qu'elles sont terribles contre l'endurcissement de cœur qui va jusqu'au mépris de ses lumières & de ses graces.

Je me hâtai de fortir de ce lieu infecté , en remerciant l'Auteur des forces qui soutiennent le chrétien fidèle dans l' amour de la vertu ; & si peu sensible à la honte d'avoir été trompé , que ne craignant point d'abandonner au Ciel le jugement de mes intentions , je le priai de me tenir compte , dans ses miséricordes infinies , de l'ardeur & de la pureté de mon zèle. Mais après avoir déploré le triste succès de tant d'espérances , je ne manquai point de faire tomber mes réflexions sur Mylady , & je recommençai à voir d'un autre œil , tout ce que mon illusion m'avoit comme accoutumé à regarder sans défiance & sans allarmes. Mes premiers soupçons néanmoins ne se tournèrent point vers les deux Amans. Je ne cessai point au contraire de les prendre pour ce qu'ils s'étoient annoncés , & j'étois ravi au milieu de mes craintes de trouver encore la même vraisemblance dans les raisons qui avoient amené ma Belle sœur à Paris. En supposant , disois-je pour me rassurer , que sa liaison avec Madame de S aye pu déranger

déranger ses principes & sa conduite , le mal n'est pas si ancien que j'en doive craindre déjà les progrès. Son dessein , en quittant la Campagne , n'étoit pas une résolution formée de se livrer au desordre. Elles en avoit un qu'elle exécuta ; & quand son indigne amie le lui auroit fait naître , pour en prendre occasion de l'engager insensiblement dans la même corruption , la nécessité même où elle s'est cruë d'employer ce prétexte , marque assez qu'elle avoit besoin de tems & d'efforts , pour réussir dans un si horrible projet. Je m'animois ainsi à l'espérance par des motifs qui n'étoient pas absolument sans vraisemblance & sans force ; mais j'aurois fait une réflexion bien plus juste , si j'eusse pensé que le vice n'a pas dans ses progrès , la lenteur de la vertu , & que le penchant de la nature , qui suffit si souvent pour nous entraîner seul , devient un torrent par sa rapidité , lorsqu'il reçoit la malheureuse impulsion du conseil & de l'exemple.

L'amour propre ne me dominoit point assez pour me faire regarder comme un grand sacrifice , l'aveu que je fis au Comte du succès humiliant de mon entreprise. Il en avoit toujours eu des défiances qu'il s'étoit efforcé inutilement de me communiquer. Je lui confessai que ses yeux avoient été plus pénétrants que les miens , & que cette aventure étoit pour moi une
nouvelle

nouvelle leçon , dont je reconnoissois humblement l'utilité. Ma franchise alla jusqu'à lui découvrir les raisonnemens , par lesquels je m'étois rassuré sur la conduite de ma Belle-sœur , sans quoi je lui avoüai encore que je me serois cru le plus coupable & le plus malheureux de tous les hommes d'avoir différé , par mon erreur , des remèdes qu'il nous auroit été facile d'y apporter plutôt. Il ne laissa rien échaper dans sa réponse qui pût augmenter la douleur que j'avois d'avoir été trompé ; mais rapelant une partie des conseils qu'il m'avoit donnez , lorsque je lui avois déclaré mes premières craintes , il ajouta que si la bienséance lui eût permis dès ce tems-là d'entrer plus avant dans la conduite de cette affaire , il eut commencé par tout ce qui auroit pu forcer Mylady de rompre absolument avec Madame de S.... Quoique le lien qui m'attache à vous soit fort étroit , il ne m'auroit pas convenu , me dit-il , de prendre un ton de réformateur dans votre famille , sur-tout à l'égard d'une femme qui n'y est entrée comme moi , que par alliance. Mais à quelque degré que le mal soit parvenu , comptez , ajouta-t'il , que s'il reste quelque espérance de le réparer , ce n'est que par l'éloignement de la cause qui l'a produit. Il s'arrêta un moment comme pour se livrer à ses seules réflexions. Si je dois m'expliquer avec franchise ,

franchise, reprit-il, vous n'êtes pas de-
 formais plus propre que moi, à l'entre-
 prise dont vous paroissez vous occuper.
 A moi, il faut un droit qui me manque.
 A vous, comme vous devez être reve-
 nu, après votre malheureuse expérience,
 de l'espoir que les exhortations du zèle
 & les maximes de la Religion puissent
 suffirent pour ramener des esprits qui n'y
 sont guères sensibles; à vous, dis-je, il
 faudroit un air de hauteur & de ferme-
 té, qui ne peut se trouver tel que l'oc-
 casion le demande dans un homme de
 votre robe & de votre caractère. Consi-
 dérez, reprit-il encore, que de deux
 moyens qui s'offrent uniquement pour
 réparer le desordre dont vous vous plai-
 gnez, il n'y en a pas un qui vous con-
 vienne. A la vérité le premier ne con-
 viendrait à personne, & je le croirois
 presque aussi dangereux que le mal que
 nous pensons à guérir; ce seroit d'em-
 ployer l'autorité de la Cour ou celle de
 la Justice; pour faire entrer Mylady dans
 un Convent jusqu'au retour de son mari;
 ce qui ne peut être entrepris sans un
 éclat qui nous causeroit plus de confu-
 sion & de douleur, que nous n'espérons
 d'en éviter. Mais la seconde voye, la
 seule par conséquent qui reste à pren-
 dre, & qui consiste non-seulement à s'ex-
 pliquer d'un ton ferme avec Mylady,
 mais à ne rejeter aucun moyen vigou-
 reux

reux pour écarter de sa maison, toutes les personnes de l'un & de l'autre sexe qu'on ne jugera point à propos d'y souffrir, demande un homme d'épée, qui joigne au droit que vous avez, des expressions & peut-être des effets que votre profession vous interdit. Ainsi, ajouta le Comte, aussi long tems que nous voudrons éviter assez l'éclat, pour ménager notre honneur, je ne vois que Mylord Tenermill qui pût être chargé d'une affaire si délicate, avec quelque espérance de réussir.

Je trouvai de la sagesse & de la vérité dans ce conseil; mais où nous réduisoit-il? A demeurer dans l'inaction, jusqu'au retour de Tenermill, dont le tems étoit absolument incertain. Il y avoit même aparence que Patrice reviendrait avant lui, & l'une de mes vûes avoit toujours été d'épargner à ce cher frere le chagrin qu'il ressentiroit infailliblement, de trouver tant d'altération dans le caractère & la conduite de sa femme. Je ne me rebutai pas de l'objection que le Comte m'avoit faite contre lui-même, quoiqu'elle semblât renfermer un refus formel de se charger de l'intérêt de Patrice. Je le crus plus propre qu'il ne paroïsoit se l'imaginer à cette entreprise. En convenant qu'elle ne demandoit plus un homme de ma profession; songez, lui dis-je, que si vous n'apparte-

nez

nez que par alliance à ma famille , vous êtes néanmoins , dans l'absence de Ternermill , ce qu'elle a de plus proche. Vous succédez par conséquent à tous les droits de mon frere ; & dans le cas où nous sommes , ses devoirs deviennent les vôtres Je joigns à ce raisonnement des instances si vives & si pressantes , qu'elles le déterminèrent enfin à se rendre.

Il me demanda un délai de quelques jours , pour se donner le tems de prendre plus de connoissance des habitudes & de la conduite de Mylady. Sans avoir jamais sçu quelles voyes il avoit employées , j'appris de lui , peu de jours après , ce que j'ai raconté de ces deux Amans. La surprise & la douleur causèrent une cruelle révolution dans tous mes sens. Mais ce n'étoit pas tout ce qu'il avoit à m'apprendre. De quelque part qu'il fût informé , il sçavoit que Mylady avoit déjà consumé , depuis moins de deux mois , tout l'argent comptant qu'elle avoit au départ de son mari ; & ce ne pouvoit être des sommes médiocres , puisqu'outre son revenu de l'année courante , nous nous souvenions qu'elle s'étoit trouvée cinquante mille francs dans ses coffres , lorsque les affaires du Comte avoient fait croire à ses amis qu'il avoit besoin d'un secours pécuniaire pour la conclusion de son Procès. Cet épuisement ne la faisant point penser à
diminuer

diminuer sa dépense , elle s'étoit déjà vûë forcée d'avoir recours aux expédiens ordinaires , tels que l'emprunt sous de gros intérêts , & l'engagement de plusieurs bijoux précieux. Comme elle étoit sans passion pour le jeu , & que sa table n'étoit point assez régulière pour la jeter dans des frais si considérables , il parut manifeste au Comte que toutes ces sommes avoient été prodiguées à l'amour ; c'est-à-dire , ou à Madame de S..... qui faisoit les apprêts du plaisir , ou à des Galans fortunez , dont on récompensoit aparemment les assiduez & les soins. Et pour donner plus de crédit à cette odieuse imputation , l'on avoit assuré le Comte que d'un grand nombre d'Amans qui grossissoient continuellement la cour de Mylady , il y en avoit plusieurs qui avoient la réputation d'être bien avec elle , & qui en avoient pris occasion de paroître avec un train plus brillant. Je me garderai bien , me dit le Comte , en s'apercevant de l'impression que cet affreux recit faisoit sur moi , d'en croire aveuglément la médifance. Elle grossit tous les objets , sur tout lorsqu'elle se joint à la vanité & à l'indiscrétion dans la bouche des jeunes gens. Mais en réunissant toutes mes lumières presentes à mes anciennes conjectures , je ne puis douter qu'il n'y ait une altération étrange dans les mœurs de Mylady

lady , & que cette corruption n'augmente tous les jours.

Il restoit à m'apprendre comment il se proposoit de s'expliquer avec elle. Je reçûs hier , me dit il , une Lettre de Patrice , qui la suposant toujours dans ma Terre , me prie de veiller à sa santé , & de la voir même , indépendamment de nos froideurs domestiques. Il se plaint de n'avoir pas reçu assez souvent de ses Lettres ; cet oubli lui paroitroit bien surprenant , s'il avoit le malheur d'en connoître la cause. Mais c'est une occasion si naturelle de la voir , que je rejette tous les autres plans que j'avois formez. Comptez , ajouta-t'il , qu'ayant consenti une fois à lui rendre le service que vous desiriez , il ne restera rien à faire auprès d'elle , lorsque je me serai acquité de ma commission. Il me confessa néanmoins que pour inspirer quelque terreur aux coupables , il avoit déjà fait avertir Madame de S..... qu'elle étoit menacée de quelque disgrâce , qui seroit l'effet de ses liaisons avec une Dame , qu'on l'accusoit d'avoir entraînée dans le desordre. Il ne doutoit pas , me dit-il , que cet avis n'eût passé aussi-tôt jusqu'à ma Belle-sœur ; & que la trouvant peut-être déjà fort allarmée , il n'en eût plus de facilité à l'ébranler dès la première visite. Il se flatoit même que s'il la mettoit dans cette disposition , il ne
lui

lui seroit pas impossible , en grossissant un peu les motifs de terreur , de l'engager sur le champ à quitter Paris , pour aller attendre le retour de Patrice à la Campagne.

Il choisit le jour suivant pour sa visite. Jour funeste ! Après tant de circonstances qu'il m'avoit racontées , il ne m'avoit pas dit qu'il connoissoit l'Amant favorisé de ma Belle-sœur , & qu'il avoit eu déjà une explication fort vive avec lui. Ce fut le premier objet qu'il rencontra dans l'appartement. La colère est sans frein dans une occasion si violente. Le voyant sortir seul du cabinet de Mylady , il l'arrêta fièrement ; & sans ménager ses termes , il lui défendit , avec les plus fortes menaces , de remettre le pied dans une maison qu'il deshonoroit. Ce misérable , qui connoissoit peu les sentimens d'honneur , feignit de sortir sans repliquer. Une scène si peu prévue avoit échauffé le Comte. Il entra dans le cabinet avec un reste de la même chaleur , & gardant moins de mesures qu'il ne se l'étoit proposé , il reprocha ouvertement à Mylady une conduite dont il ne paroissoit pas même qu'elle craignît le scandale. Le nom de son mari , celui de ses beaux-freres , tout fut employé pour augmenter sa frayeur & sa confusion. Enfin , lui ayant remis devant les yeux ce qu'il jugeoit de plus certain dans
les

les informations, qu'il s'étoit procurées sur le desordre de ses mœurs, il lui déclara que par le droit qu'il avoit sur elle dans l'absence de Patrice & de Mylord Tenermill, il lui laissoit le choix de deux partis ; celui de retourner sur le champ à la Terre, pour y reprendre un ordre de vie plus réglée jusqu'au retour de son mari, ou de se retirer dans un Convent, qu'il vouloit bien lui laisser la liberté de choisir.

Le mal qu'il prétendoit guérir étoit assez grand, pour demander un remède de cette violence ; mais l'habitude du desordre n'étant point encore assez forte dans Mylady, pour avoir endurci son front contre des reproches si durs, la première impression qu'elle en ressentit, fut plus vive peut-être que le Comte ne l'avoit appréhendé. Elle n'avoit, dans un embarras si terrible, ni la présence, ni les instigations de Madame de S... pour la soutenir. Le Comte n'avoit jamais eu assez de familiarité avec elle, pour l'avoir accoutumée au ton noble & fier, qu'il sçavoit donner mieux que personne à ses réprimandes & à ses menaces. Elle crut voir tous les maux ensemble prêts à fondre sur elle, & soit qu'elle fût effectivement aussi coupable que nous nous le figurions, soit que le remords & la crainte grossissent à ses yeux ses propres fautes, elle demeura dans un

un silence qui sembloit être la confession de tout ce qu'elle s'étoit entendu reprocher. Cependant le Comte la pressant de se déterminer , elle ouvrit la bouche avec un air de timidité & de confusion , pour lui demander le tems de se reconnoître. Il ne voulut point pousser la dureté jusqu'à lui refuser une faveur si légère ; mais se défiant qu'elle pensoit à consulter Madame de S.... il lui déclara qu'elle devoit renoncer à cette espérance , & que pendant deux heures qu'il lui laissoit pour délibérer entre ces deux propositions , il alloit chez cette Dame , à qui il ne lui déguisa point qu'il attribuoit tout le desordre. S'il ajoûta quelques mots , ce ne fut que pour lui faire honte de s'être livrée à une femme si décriée , dans l'espérance de précipiter son repentir en augmentant sa confusion.

Il sortit en effet pour se rendre chez Madame de S... à qui il vouloit renouveler ouvertement les avis qu'il lui avoit fait donner en secret. L'impatience que j'avois d'apprendre de quel air on auroit reçu sa visite , me l'avoit fait entendre à quelque distance de la maison de My-lady. Je montai dans son Carosse. Il m'embrassa , en se félicitant d'avoir trouvé moins de résistance qu'il n'en avoit prévu , & d'être presque au moment d'exécuter sa commission sans violence & sans bruit. Une nouvelle si agréable me
causa

causa toute la joye que j'en devois ressentir. J'approuvai le dessein qui le conduisoit chez Madame de S.... & je le quittai pour en attendre le succès avec les mêmes espérances.

Etant convenu de retourner ensemble chez Mylady , & de lui offrir de concert nos soins & nos services pour l'un ou l'autre des deux partis entre lesquels elle avoit à choisir , il me reprit dans le lieu où il m'avoit laissé. Ce qu'il me raconta de Madame de S.... me causa peu d'étonnement après l'expérience que j'avois faite de son caractère. Elle avoit reçu ses menaces & ses reproches en femme supérieure à de si petits événemens , & confessant même avec une raillerie maligne , que Mylady avoit fait en peu de tems un progrès extraordinaire dans la galanterie , elle s'étoit excusée d'avoir eu la moindre part à ce qui avoit l'air de desordre ou d'excès. Des faits de cette nature étant difficiles de vérifier par des preuves , le Comte avoit été forcé de s'en tenir à ses premières déclarations , & le principal fruit qu'il croyoit avoir tiré de cette visite , étoit d'empêcher qu'une femme si dangereuse n'empoisonnât l'esprit de Mylady par de nouveaux conseils.

Il ne s'étoit pas écoulé plus d'une heure pendant l'intervale de ces deux expéditions. Nous gagnâmes la maison

de ma Belle-sœur. La porte nous en fut librement ouverte , & nous montâmes dans l'appartement sans trouver plus d'obstacle. Le Comte , trouvant la porte du cabinet fermée , ne permit point qu'un Laquais s'avancât pour nous annoncer. Il faut dérober , autant qu'il est possible , me dit-il , avec beaucoup de sagesse , cette fâcheuse scène à des Domestiques. C'est une précaution , ajouta-t-il , que je devois recommander à Mylady même , & que je serois fâché qu'elle n'eût point observée. Nous frappâmes doucement à la porte. On ne se hâta point d'ouvrir. Le Comte ayant levé la voix pour faire entendre qui nous étions , nous entendîmes celle de ma Belle-sœur , qui après quelques discours obscurs , dont une partie même nous échapa , donna ordre à sa Femme de chambre de nous introduire.

Elle étoit seule avec cette femme , assise contre une table , & tenant une plume dont elle se servoit pour écrire. S'étant à peine levée pour nous recevoir , nous eûmes bien-tôt remarqué qu'elle ne se trouvoit point assez de force pour se donner plus de mouvement. Son visage étoit d'une pâleur que je ne puis comparer qu'à celle de la mort. L'altération de tous ses traits , le désordre de ses yeux , enfin l'air étonnant qui étoit répandu dans toute sa figure , nous fit con-

notre

notre sensiblement qu'elle étoit agitée par quelque chose de plus terrible que la confusion & la douleur. Le Comte , à qui l'office d'expliquer nos idées sembloit appartenir , commença par quelques marques de l'inquiétude où nous étions pour sa santé , & demanda à la femme-de chambre comment elle avoit pu laisser sa Maîtresse dans cet état , sans lui proposer quelques secours. Hélas ! répondit cette femme , elle s'obstine à le refuser , & depuis une heure elle me retient ici malgré moi. A ce que le Comte lui dit à elle-même pour tirer d'elle l'aveu de son mal , elle ne répondit qu'en étendant le bras devant lui , avec un signe d'aversion pour nos soins , qui sembloit lui faire craindre de nous voir trop près d'elle. Enfin , comme c'étoit volontairement qu'elle s'étoit déterminée à nous faire ouvrir sa porte , elle nous pria d'écouter ce qu'elle s'étoit proposée de nous dire ; sans autre précaution que de faire sortir sa femme-de-chambre , avec ordre d'attendre à deux pas de la porte.

Si vous n'avez amené M. le Doyen , dit-elle au Comte , en tenant les yeux baissés ; que pour redoubler ma confusion par sa présence ; vous perdrez le fruit de votre dessein ; je suis dans un état qui doit me rendre insensible à de si petites considérations , & ma honte ni

vos reproches ne peuvent être un mal fort insupportable pour moi , avec la certitude que j'ai de le voir finir fort vite : Je me réjouis , au contraire , de vous avoir tous deux pour témoins de mes derniers sentimens. Vous apprendrez mieux par ma bouche que par la Lettre que j'étois à vous écrire ce qui se passe à ce moment dans mon cœur , & si vous condamnez l'excès où le desespoir vient de m'entraîner , vous ferez les maîtres de faire l'usage que vous voudrez de mon secret.

Comme l'étonnement où nous étions le Comte & moi , nous portoit presque à chaque mot que nous entendions , à jeter les yeux l'un sur l'autre , je ne sçai , reprit-elle , ce que signifient tant de regards , mais s'ils viennent de l'obscurité de mon discours , qui vous cause peut-être de l'embarras , je n'ai besoin que d'un moment pour l'éclaircir , & je vous laisserai encore à décider lequel je mérite de votre horreur ou de votre compassion. Il est vrai , continua-t-elle , que l'attrait du plaisir & les misérables conseils de Madame de S..... m'ont écartée de mon devoir. Donnez si vous voulez à mes desordres le nom d'ivresse ou d'aveuglement , mais ne croyez point que l'oubli de moi-même où je suis tombée par degrez ait jamais été volontaire. Les circonstances ont contri-

tribué chaque jour à cette dépravation , j'ai moi-même été surprise de me trouver au milieu de l'abîme sans avoir ouvert une fois les yeux pour reconnoître la voye qui m'y conduisoit. Comment , par exemple , la tendresse & le respect dont j'étois remplie pour mon mari ne m'ont-elles pas mieux défenduë contre les premiers mouvemens d'un amour déréglé ; & si j'étois capable de quelque foiblesse , devoit-ce être aux dépens d'un goût si cher , que le tems & mon propre choix avoient si parfaitement confirmé ? Sans me reconnoître aussi criminel-le que vous l'avez supposé dans vos reproches , je confesse , ajouta-t-elle , qu'on ne vous a point trompé sur une partie des excès qu'on m'impute. La vérité me condamne à cet aveu dans le redoutable moment où je suis ; mais elle me dispense d'un détail qui feroit sans doute le tourment de mon mari.

Nous l'interrompîmes avec de vifs témoignages de pitié , pour éloigner la défiance qu'elle sembloit marquer de notre discrétion. Si vous nous connoissez de l'honneur , lui dit le Comte , n'appréhendez point que votre mari aprenne jamais de nous ce que vous allez nous faire oublier à nous-mêmes par de si fortes marques. Ah ! reprit-elle , en l'interrompant à son tour , vous ignorez ma situation , lorsque vous attribuez

buez quelque chose à ma crainte. Il n'en reste plus lorsqu'on n'a plus rien à prétendre à la vie. Et nous priant d'entendre ce qu'elle pouvoit nous expliquer en deux mots, elle nous aprit, qu'éloignée comme elle étoit de nous croire informez de ses intrigues, elle avoit été si effrayée des reproches du Comte, que ses forces, qui s'étoient soutenues pendant son discours, l'avoient abandonnée au moment qu'il étoit sorti du cabinet. Etant demeurée quelque tems sans connoissance, le Misérable à qui le Comte avoit interdit l'entrée de sa maison, & qui n'avoit fait néanmoins que se retirer dans une chambre voisine, étoit retourné au cabinet après en avoir vu sortir celui dont il n'avoit osé soutenir la vue. Il n'avoit pu douter, en voyant Mylady dans un profond évanouissement, qu'il ne se fût passé entr'elle, & le Comte quelque scène qui étoit la suite de celle qu'il venoit lui-même d'essayer, & dont l'effet seroit infailliblement de lui faire perdre les ressources qu'il avoit trouvées jusqu'alors dans la crédulité de ma Belle-sœur. Le même fond d'artifice & de friponnerie qu'il avoit attaché à elle, lui inspira la détestable pensée de profiter de l'état où elle étoit pour lui enlever tout d'un-coup ce qu'il avoit déjà fort altéré avec le secours de Madame de S..... & ce qu'ils s'étoient bien promis

promis d'emporter successivement. Il connoissoit par une longue familiarité la cassette où Mylady tenoit renfermé, avec ses Bijoux, tous les Actes & les Contrats qui faisoient le fond de son bien. Il s'en saisit, & n'ayant rencontré, en gagnant la rue, que la Femme-de-chambre, qui se rendoit sans dessein auprès de sa Maîtresse, il feignit, en riant, d'avoir été chargé par sa Belle-sœur de mettre ce précieux fardeau à couvert, dans la crainte que le Comte de S... avec qui il lui attribua quelque démêlé, ne portât l'ascendant qu'il vouloit prendre sur elle jusqu'à s'emparer de ses Papiers.

La Femme de chambre trouva Mylady qui revenoit à elle-même, à l'instant qu'elle entra dans le Cabinet; & ne lui apercevant que le reste de pâleur, qui est la suite de ces accidens, elle se défia d'autant moins de la cause, que sa Maîtresse se contint assez pour ne lui en laisser rien découvrir. Cependant, en lui rendant ses services, elle ne put s'empêcher de mêler dans ses discours ce qu'elle venoit de voir & d'entendre. Mylady, comme frappée de la foudre, en vérifiant aussi-tôt le vol par ses yeux, trouva néanmoins assez de force, dans l'excès même de son trouble, pour se rendre maîtresse de ses premiers transports; mais elle n'en ressentit que plus vivement son malheur. Tout ce qui est

capable de jeter le desespoir & la consternation dans une ame , se rétinissoit pour l'accabler. Avec les suites terribles dont elle se croyoit menacée de la part de son mari , elle se trouvoit réduite en un moment à l'indigence , par l'homme du monde à qui elle avoit prodigué le plus follement son bien & sa confiance. Sans expérience & sans lumières dans la pratique des affaires , il ne lui vint à l'esprit aucune ressource pour réparer la perte de sa cassette & pour arrêter les suites du vol. Enfin , ne voyant nul jour à l'espérance , & préférant la mort à mille extrêmes funestes qu'elle croyoit inevitables , la seule pensée dont elle tira quelque consolation , fut de se souvenir qu'entre plusieurs Elixirs qu'elle avoit hérité de son pere , & qu'elle avoit conservez précieusement , elle avoit un Poison dont il lui avoit vanté souvent la vertu. Elle ne balança point un moment à l'avaler , sans en donner la moindre connoissance à sa Femme-de-chambre , qui s'imagina , au contraire , que ce qu'elle lui voyoit prendre étoit un remède pour sa santé. Elle demanda ensuite une plume , pour nous apprendre les raisons qu'elle avoit eues de renoncer à la vie , & pour nous interresser par l'honneur même de notre famille à ne pas révéler une si tragique aventure.

Ce qu'elle pouvoit ajoûter à ce recit
nous

nous paroissant bien moins important que la nécessité de la secourir , nous lui coupâmes la parole pour rapeler la Femme de chambre , à qui nous ordonnâmes , dans les termes les plus pressans , de faire venir le premier Médecin qui pourroit se rencontrer. Et pour ne rien négliger dans l'intervale , le Comte visitant la cassette des Elixirs , y trouva heureusement divers Contre-Poisons , avec leurs noms & leurs marques qui lui servirent à les distinguer ; il força My-lady de recevoir ce secours. Sa résistance fut longue & opiniâtre , mais elle se rendit enfin à deux espérances qu'il lui fit concevoir : l'une , que si elle étoit résolue de reprendre le goût du devoir , son mari ne seroit jamais informé du malheur qu'elle avoit eu de le perdre dans son absence ; l'autre , que le vol même de ses Papiers n'étoit pas encore un mal irréparable , parce que le double de la plupart de ces Actes se conserve dans les dépôts publics ; & que pour ceux qu'il n'étoit pas possible de garantir par cette voye , on avoit du moins celle des avis publics & particuliers , qu'il en sauveroit infailiblement la meilleure partie. En acceptant par ces deux motifs les secours qui pouvoient la rapeler à la vie , elle se jeta à nos genoux , & ses promesses nous parurent aussi sincères que ses remerciemens.

Il étoit si peu à craindre , dans la disposition où je la voyois qu'elle fit difficulté de suivre mes conseils ou mes ordres , que suffisant seul pour lui faire goûter ceux des Médecins , & pour l'engager même à quitter sur le champ Paris , si la situation le permettoit , je pressai le Comte de ne pas différer un moment à prendre les mesures qu'il jugeroit nécessaires pour arrêter les suites du vol. Il partit dans ce dessein. Les Médecins , qui arrivèrent aussi-tôt trouvèrent l'effet du Poison moins avancé que je ne me le figurois sur les apparences. Soit que l'Elixir en eût déjà diminué la force , soit qu'il eût besoin d'un espace plus long pour agir , ils m'assurèrent qu'il ne s'étoit point encore communiqué aux parties vitales , & qu'ils s'en rendroient facilement les maîtres. En effet , Mylady se trouva si soulagée par leurs soins , qu'elle fut en état dans l'espace de moins d'une heure , de monter en carrosse avec moi pour se rendre à la Terre du Comte. Ce changement se fit avec tant de précautions & de déceance , que ses Domestiques mêmes n'ayant pas eu plus de soupçon des causes de son départ que de celles de sa maladie , je la consolai encore , en lui faisant valoir ce bonheur comme un augure des plus favorables pour l'avenir ; & je lui persuadai enfin qu'elle n'avoit rien à craindre pour des

secrets

Secrets qui étoient dans les mains du Comte & dans les miennes.

Rien ne pouvoit me dispenser de passer quelque-tems avec elle , autant pour éloigner Madame de S.... dont je craignois que l'imprudence n'allât encore jusqu'à lui faire chercher les moyens de la revoir , que pour la confirmer dans des résolutions auxquelles je n'étois pas sûr que la nécessité n'eût point eu plus de part que le penchant du cœur. Ainsi , le séjour que je fis auprès d'elle fut un exercice continuel de charité & de zèle , par le soin que je pris constamment de lui exposer devant les yeux tout ce qui pouvoit la rapeler à elle-même , & lui faire oublier ce qui l'avoit perdue. Elle me fit des ouvertures qui ne me laissèrent aucun doute de son repentir , & qui m'auroient persuadé qu'il y avoit à compter sur ses résolutions , si la franchise même n'eût servi d'un autre côté à m'inspirer une nouvelle défiance de l'avenir , en me faisant pénétrer de plus en plus le fond naturel de son caractère. Avec les premières lumières du Comte , & celles d'une expérience funeste qui ne les avoit que trop vérifiées , je ne pouvois prendre le change , ni elle me le donner sur les moindres inclinations. Son cœur m'étoit aussi connu que le mien. J'y voyois à la vérité une détermination sincère à vaincre des

penchans pour lesquels on s'accusoit d'avoir eu trop d'indulgence ; mais c'étoit voir qu'on les avoit encore, & qu'on seroit peut être toujours obligé de les combattre. L'état dans lequel on avoit l'ingénuité de se montrer étoit un état violent qui suposoit par conséquent qu'on n'étoit rien moins que ce qu'on vouloit être, & qui devoit faire douter, aussi long tems que ce combat subsisteroit, de quel côté la balance pourroit pancher un jour. Et si cette observation étoit certaine, il ne l'étoit pas moins que je ne devois rien attendre ni de ses propres efforts, ni de l'ardeur de mon zèle, pour guérir le mal dans sa source. C'eût été tenter de changer la nature ; entreprise qui surpasse les forces humaines, & que le Ciel ne s'est pas même engagé à mettre jamais parmi les miracles de sa grace.

Cependant, il importe si peu pour l'honneur & le repos, d'un mari, que la femme soit portée à la vertu par goût naturel ou par effort de raison ; & je doutois si peu que Mylady ne scût triompher d'elle-même, lorsqu'elle auroit pour frein, non-seulement la présence & les regards, mais encore l'amour & les complaisances de mon frere, que s'il me vint quelque scrupule, sur le renouvellement de leur union, ce ne fut point le doute de la tendresse de l'un ni de la fidélité de l'autre qui me le fit naître.

Je

Je m'attachai seulement à considérer quel alloit être le sort de Patrice, qui retrouvant sa femme telle en aparence qu'il l'avoit laissée à son départ, alloit lui prodiguer toutes les caresses qu'un mari doit à la constance du devoir & de l'amour ; tandis qu'elle l'avoit outragé si cruellement, que ce qu'il lui devoit, dans les préjuges ordinaires de l'honneur, étoit peut-être une mort cruelle, ou un supplice qui lui rendit la vie plus insupportable que la mort. Cette réflexion ne venoit point du penchant qui me portoit quelquefois à forger des difficultés, ou à les grossir. C'est la manière commune de penser sur les événemens de cette nature. Le plus vil & le plus simple de tous les hommes consulté sur la situation de Patrice à son retour, auroit jugé qu'il n'y a point d'état si cruel, & l'y réduire par conséquent avec autant de liberté que de connoissance, n'étoit-ce pas le trahir avec la dernière cruauté ? Je n'examinai point cette question par les règles humaines. Elles m'auroient causé trop d'embarras ; & je n'avois d'ailleurs aucun besoin de les consulter, lorsque le malheur de Patrice étant ignoré, ce n'étoit point l'impression qu'il pouvoit faire sur autrui que je devois prendre pour fondement de mes réflexions. Je me tournai vers le Ciel, dont les loix ne sont jamais équivoques, lors même qu'elles

qu'elles ne s'accordent point avec l'opinion des hommes. Il me sembla que les fautes d'une femme ne diminuant ni les droits, ni la propriété, ni les goûts d'un mari, elles tirent moins leur grièveté du tort qu'elles lui font, que de la corruption du cœur qui les fait commettre. Ainsi, lorsque l'ignorance met d'une part l'imagination à couvert, & que de l'autre on ne remarque aucun changement qui puisse faire douter qu'une femme ait été fidèle à son devoir, il n'y a rien dans la situation d'un homme trahi qui puisse la rendre aussi cruelle qu'on se le figure. Le crime & sa honte ne tombent aux yeux de Dieu que sur celle qui l'a commis, & l'un & l'autre disparaissent également s'ils sont effacez par le repentir.

Mais je m'arrêtois à des discussions inutiles ; & l'ordre que le Ciel avoit mis dans les événemens m'en auroit dispensé, si j'eusse été capable de le pénétrer. De quelque espérance que je m'efforçasse de flâter l'esprit de ma Belle-sœur, le remords de ses foiblesses & la crainte de son mari agissoient sur elle avec plus de force que toutes mes consolations. Si la diligence du Comte de S.... avoit sauvé une partie de son bien, il n'avoit pu empêcher néanmoins que plusieurs billets considérables n'eussent passé sur le champ dans les Païs Etrangers avec celui qui les avoit enlevées, & qui avoit

en soin lui-même de s'assurer toute l'utilité qu'il pouvoit tirer de son crime. Les sommes qu'il ne restoit aucune espérance de recueillir, montoient à plus de deux cens mille francs. Il étoit impossible que Patrice, en s'apercevant d'une perte si considérable, ne marquât pas beaucoup de curiosité pour les circonstances du vol, & qu'elle ne le conduisit tôt ou tard à d'autres connoissances. Cette pensée, jointe à mille inquiétudes, qui augmentoient à mesure que le retour de mon frere s'aprochoit, jointe au remords continuel d'avoir manqué d'amour & de fidélité pour un mari si digne de ces deux sentimens, jointe peut-être à l'effet du Poison, dont il étoit difficile que quelque partie n'eût pas trompé les soins & l'habileté des Médecins, la fit tomber dans une maladie de langueur qui me fit croire dès les premiers jours que sa mort n'étoit pas éloignée. Rien ne fut négligé pour le rétablissement de sa santé. Je ne la quittai pas un moment, & mes services furent aussi empressés que si je n'avois point eu de vie plus précieuse à conserver. Le Comte & son épouse lui rendirent les mêmes soins, avec toute l'ardeur qu'ils auroient eue pour Patrice même. Elle parut souffrir beaucoup de sa propre confusion dans la première visite qu'elle reçut de la Comtesse, & je compris aisément que

la présence d'une femme vertueuse étoit pour elle un spectacle redoutable. Cependant , je déchargeai son imagination d'une partie de ce fardeau , en l'assurant que ma sœur ignoroit entièrement son aventure. Cette assurance , qui sembloit lui répondre de la même discrétion à l'égard de son mari , parut rendre ses derniers soupirs assez tranquilles. Elle me conjura de ne pas m'éloigner de son lit. Tous les intervalles de forces & de liberté d'esprit que sa maladie lui laissa , furent employez à regretter ses fautes. Elle me prioit de les nommer ses infortunes , pour en adoucir l'horreur à ses propres yeux ; & ne se connoissant pas , me disoit-elle , assez de force pour soutenir les regards de son mari sans expirer de honte & de douleur , elle regardoit comme une faveur du Ciel de lui épargner ce supplice , en lui étant la vie pendant son absence.

Nous la plaignîmes sincèrement le Comte & moi. Une femme si aimable méritoit un autre sort ; & c'est encore un mystère impénétrable pour moi , que les plus parfaites qualitez de la nature se trouvent quelquefois assorties avec de lâches passions qui les corrompent , ou confonduës avec des vices odieux qui les défigurent. Le Comte poussa plus loin cette réflexion. Dans un corps matériel , me dit il , où tout dépend d'un mécanisme

mécanisme qui n'a point de règles absolument certaines & dont les différens mouvemens forment néanmoins ce qu'on nomme les passions, il ne me paroît pas si surprenant qu'à vous que l'inclination au vice ou à la vertu puisse être sujette à beaucoup de variété & d'altération : mais ce que j'admire, ajouta-t'il, c'est que les femmes aient trouvé l'art d'envelopper leurs inclinations les plus opposées sous des apparences qui se ressemblent toujours, de sorte que rien ne puisse nous aider à percer ce voile imposant qui donne à leurs penchans les plus déréglez, le même dehors qu'à leurs vertus. Patrice, reprit-il, auroit-il été trompé par sa femme, si la longueur du tems & des observations pouvoient faire pénétrer l'œil le plus clairvoyant au travers de ces épaisses ténèbres ? Sans combattre la pensée du Comte, je le priaï seulement de remarquer que la différence qu'il mettoit entre ce qu'il nommoit inclination au vice ou à la vertu, venoit peut-être moins de la nature que de mille circonstances qui sont la source de nos habitudes. L'amour & la haine, ces deux inclinations naturelles auxquelles toutes les autres peuvent être rapportées, ne méritent jamais en elles-mêmes le nom d'inclinations vicieuses. Elles ne le deviennent que par la mauvaise qualité des objets vers lesquels nous

nous nous portons ; ce qui est si vrai , que de quelque nature que ces objets puissent être , le sentiment du cœur est toujours le même. Pourquoi voudriez-vous donc , ajoutai-je , que la nature eût donné des apparences différentes à une chose qui n'est point capable de changer ? Le changement du moins , si l'on doit en reconnoître un , ne venant que des causes extérieures , qui excitent justement ou sans raison les desirs & les affections naturelles , il n'est pas plus raisonnable de souhaiter , qu'il se manifeste au dehors , & par des différences sensibles , qu'il ne le seroit de vouloir que le feu prît la couleur des objets qu'on lui présente , & sur lesquels son action est toujours semblable , quoique la différence soit quelquefois extrême dans les effets.

Nous passâmes bien-tôt de ces idées abstraites à des considérations plus intéressantes. Quoique la maladie de ma Belle-sœur eût été assez longue pour nous laisser le tems d'en donner avis à Patrice , l'embarras qui nous restoit de son aventure , & si je l'ose dire , l'espérance même que nous avions d'en sortir par sa mort , nous avoit fait prendre le parti de ne pas lui en marquer un seul mot dans nos Lettres. Mais si tout changeoit de face par cet événement , nous ne sentîmes pas moins de

de quels ménagemens nous aurions besoin pour lui communiquer une si triste nouvelle. Son voyage , qui ne devoit durer que quatre mois , venoit d'être prolongé par de nouvelles négociations dont le Roi l'avoit chargé à la Cour d'Espagne. L'impatience de se retirer à Paris , étoit néanmoins le seul sentiment qui régnoit dans ses Lettres. Quel moyen de lui apprendre par les nôtres un accident d'autant plus terrible pour lui , qu'une prudente encore plus nécessaire ne nous permettoit pas d'y joindre d'autres éclaircissmens ? Les douleurs communes ont des bornes , nous les scavions par nos expériences domestiques ; mais dans le cœur de ce tendre frère , le Comte , aussi incertain que moi , me demandoit si je n'appréhendois pas qu'elle ne fût capable de bien des excès ; & tremblans tous deux pour les suites qu'elle nous faisoit envisager , nous fûmes long-tems à prendre une résolution qui ne se presentoit point d'abord à notre esprit.

Enfin , ne craignant point qu'il y eût d'excès à me reprocher , lorsqu'il étoit question de prouver ma tendresse & mon zèle à mes frères , je pensai à faire moi-même le voyage de Madrid. Les prétextes ne manquoient point à un homme aussi curieux que moi de s'instruire. Ce fut le seul motif que je ré-

solus

solus d'apporter au Roi , car je voulois éviter tout ce qu'auroit pu diminuer l'opinion qu'il avoit de la fermeté de mon frere. Ma Belle - sœur n'étoit point assez connue , pour avoir excité l'attention du Public pour sa maladie & par sa mort ; cette nouvelle n'avoit point été jusqu'à Saint - Germain , & je ne doutai point que nous ne pussions la tenir cachée de même , aussi long - tems que nous le croirions convenable à nos intérêts. Dès le jour suivant je me rendis à la Cour , & j'obtins du Roi , sans explication , la liberté de faire le voyage d'Espagne. Il mit néanmoins des bornes à mon absence , mais le motif en étoit obligant. Dans l'espérance où il étoit de voir réussir heureusement ses armes en Irlande , il me demanda si je ne me preférois pas assez pour grossir sa Cour , lorsque le succès de ses affaires lui permettroit de retourner dans ses Etats. Il fixa mon retour au commencement de l'hiver , c'est - à - dire , dans un tems où la fin de la Campagne lui apprendroit quel jugement il devoit porter de sa fortune. Frivole attente , qui fut démentie par une suite d'événemens fort oposez ! Mais par la même raison , il avoit perdu , quelques semaines auparavant , le dessein de me faire passer en Irlande , pour enlever le tresor de Mylord Linch. Quelque facilité qu'il y eût trou-
vé

vé dans ses premières vuës , lorsqu'il s'imaginoit que je pourrois être secondé par ses Troupes , il avoit jugé ensuite si avantageusement de son Expédition , que se croyant chaque jour à la veille d'une victoire signalée , il comptoit d'aller recueillir le trésor de ses propres mains.



LIVRE DIXIÈME.

JE ne me croyois pas moins sûr de partir pour Madrid, & mes préparatifs ne demandant jamais beaucoup de tems ni de soins, je ne remettois pas plus loin mon départ qu'au jour suivant. Un incident qui ne m'étoit pas même venu à l'esprit, retarda mon voyage, & me força presque à l'abandonner tout-à-fait. S'imaginerait-on qu'il y eût des obstacles capables de m'arrêter, si je ne déclarois d'avance que ce fût le seul qui pût me faire renoncer à quelque chose de plus pressant encore, ou former dans la même vue, des entreprises mille fois plus pénibles & plus difficiles ?

Rien ne paroissant nous mettre dans l'obligation de communiquer la mort de ma Belle-sœur, ni le dessein de mon voyage à Sara-Fincer, je me proposois de prendre congé d'elle, avec les marques ordinaires de mon estime & de mon attachement, sans lui parler autrement de mon départ que pour lui recommander le soin de sa santé pendant mon absence. Cependant, j'appris en arrivant de Saint-Germain, qu'elle m'avoit fait demander plusieurs fois

fois avec un vif empressement ; & m'étant rendu chez elle , mon étonnement fut extrême de l'entendre parler , non-seulement de la mort de ma Belle-sœur , mais du projet de mon voyage , comme si elle en eût appris de moi-même ou du Comte jusqu'aux plus légères circonstances. Quelques mots qui lui échappèrent dans la chaleur de divers mouvemens dont je ne démêlai pas tout-d'un-coup la nature , me firent connoître aussi qu'elle n'avoit point ignoré les aventures de sa Rivale , ou qu'elle en sçavoit du moins tout ce qui n'avoit pas été confié uniquement à la discrétion du Comte & à la mienne. Je la regardois avec surprise , en attendant où ce prélude devoit aboutir. Enfin , se levant de sa chaise , avec une action si vive , que je n'en pûs méconnoître plus long-tems la cause. Ah ! mon cher Doyen , me dit-elle , croyez vous que je vous laisse partir seul pour l'Espagne ; & lorsque le Ciel me rend la vie par de si heureux événemens , est-il quelqu'un au monde à qui je puisse me fier du succès de mes espérances ? Je connois votre amitié par les plus généreuses preuves ; & si j'avois à me reposer de mes intérêts sur un autre que moi , je n'irois pas plus loin pour choisir un Protecteur & un Ministre. Mais ce que je vous demande aujourd'hui , c'est d'être mon guide.

Condui-

Conduisez-moi, reprit-elle avec une ardeur plus déclarée : je n'ai plus d'obstacles à vaincre qui demandent les ménagemens de votre prudence ; je ne souhaite que d'arriver à Madrid, & j'ose désormais tout espérer des seules forces de l'honnêteté & de l'amour.

Ayant eu le tems de me remettre pendant ce discours, je conçus ce que j'avoüé que la multitude de mes idées & de mes occupations ne m'avoit pas permis d'envisager jusqu'alors ; c'est-à-dire, que la mort de ma Belle-sœur rendoit de justes espérances à Sara, & que n'ayant plus en effet que la douleur à combattre dans le cœur de mon frere, il n'étoit pas impossible qu'il prît pour elle des sentimens auxquels j'ai remarqué mille fois qu'il avoit eu regret de ne pouvoir se rendre. Pourquoi se feroit-il obstiné à lui refuser son cœur ? N'y retrouvoit-il pas toutes les vertus, & tous les charmes qu'il n'avoit pû s'empêcher d'admirer ? Il me sembloit même que sa patience, au milieu de tant de disgrâces, leur donnoit un nouveau lustre ; & soit que mon attachement pour elle eût grossi à mes yeux ses avantages, soit qu'elle eût tiré effectivement ce fruit de l'adversité, j'avois remarqué mille fois depuis qu'elle étoit chez le Comte, que son esprit, sa douceur, sa politesse, s'étoient perfectionnez par des accroissemens
conti-

continuels. Dans le moment même où je faisois remonter ainsi mes réflexions sur le passé, je ne laissois pas échaper une remarque présente, qui frapoit d'elle-même mon attention. Informée, comme je m'étois aperçu qu'elle l'étoit, du dérèglement de ma Belle-sœur, j'admirois qu'il ne lui échapât point de réflexion maligne, ni la moindre marque de cette joye insultante qu'on ressent si volontiers des infortunes d'une rivale. A peine avoit-elle prononcé son nom, & cet effort qu'elle faisoit sur elle-même, redoubla l'opinion que j'avois toujours eue de sa douceur & de sa modestie.

Cependant des propositions auxquelles je m'attendois si peu, me jettèrent dans un embarras dont je ne sortis point aisément. J'avois besoin de quelque délibération pour examiner si elles ne blessoient aucun droit. Un mariage rompu avec éclat pouvoit-il être renouvelé ? & si la séparation avoit été légitime, permettoit-elle de se rejoindre par un nouveau lien ? D'ailleurs, quelle apparence de disposer Patrice à recevoir une nouvelle Epouse au moment qu'il apprendroit la perte de celle qu'il avoit uniquement aimé ? Cette dernière pensée suffisant seule pour m'inspirer ma réponse, je remis la discussion des autres à des tems plus libres, & sans faire d'autre objection à Sara que celle

qui se presentoit si naturellement , je lui demandai si les premiers momens de la douleur étoient un tems propre à faire réussir ses espérances. Elle convint de la force de cet obstacle ; mais n'en demeurant pas moins ferme dans sa résolution , elle me proposa mille expédiens qu'elle croyoit capable de concilier toutes les difficultés. Je me garderai bien , me dit-elle , de paroître d'abord avec vous. Vous le verrez seul , pour lui apprendre sa perte. Votre zèle & votre prudence s'employeront à modérer les premiers mouvemens de sa douleur ; & quand vous le croirez disposé à recevoir ma visite , je m'efforcerai à mon tour de lui faire goûter mes consolations. Si c'est le plaisir d'être aimé qu'il regrette , hélas ! il reconnoitra bien-tôt que ce qui lui reste surpasse tout ce qu'il a perdu.

Cet excès d'amour & de bonté m'arracha des larmes & des éloges ; mais toujours effrayé d'un projet où je croyois voir mille difficultés insurmontables , si je ne m'obstinai point à le condamner , j'exigeai du moins qu'il fût communiqué au Comte & à la Comtesse de S.... & je fis dépendre mon consentement de leur réponse. Quelle fut la douleur de Sara , lorsqu'elle leur trouva la même opposition à ses desirs ! Dans ses premiers mouvemens elle me protesta que rien n'étoit capable de l'arrêter , & que si je

je refusois de lui servir de guide , elle ſçauroit prendre ſans moi la route d'Eſpagne , & ſe rendre à Madrid auffi promptement que moi. Je balançai alors ſi ſon intérêt même & celui de Patrice ne m'obligeoient pas d'abandonner le deſſein de mon voyage. Mais Lettres pouvoient amener mon frere par degrés à la connoiſſance de ſa perte , & lui ménager de même inſenſiblement les conſolations qui pouvoient rendre la paix à ſon eſprit. Je croyois prévoir qu'après avoir comme épuisé dans l'éloignement la première impétuoſité de ſa douleur , il ſeroit aſſez ſatisfait d'y trouver un remède plus doux dans la tendreſſe d'une femme qu'il n'avoit jamais haïe & dont il étoit sûr d'avoir été conſtamment aimé. Je me ſerois peut-être fixé à cette réſolution , ſi la Comteſſe n'eût réuſſi par d'autres motifs à faire changer celle de Sara. Elle lui repréſenta que devant ſe regarder comme une femme qui n'appartenoit plus à mon frere que par les deſirs de l'amour , la bienséance lui impoſoit des loix qu'elle paroifſoit oublier. Cet avis , ſans avoir peut-être toute la ſolidité que la Comteſſe ſe le perſuadoit elle-même , fit tant d'impreſſion ſur un caractère auffi vertueux que celui de Sara , qu'il lui fit étouffer ſes plus impétueux deſirs. Mais avec qu'elle ardeur ne me conjura-t'elle pas d'embraffer donc ſes intérêts , puisqu'elle

perdoit l'espérance de les solliciter elle-même ? Elle me répéta vingt fois jusqu'aux termes dont elle auroit désiré que je me fusse servi. Elle vouloit les écrire & me charger de sa Lettre. Ce fut après mille raisonnemens & mille efforts que je l'obligeai de reconnoître la force de mes premières objections, & de confesser que la précipitation ne convenoit point à ses espérances.

Enfin, j'eus la liberté de partir, & ma diligence répondant à mon zèle, je pris à peine le repos nécessaire dans le cours d'un si long voyage. Patrice me reçut avec une ouverture de cœur qui me fit juger tout-d'un-coup que je retrouverois dans cet aimable frere toutes les qualités qui me rendoient son amitié si précieuse. Il ne restoit dans sa mémoire aucune trace de nos démêlés. Mais l'empressement avec lequel il me demanda des nouvelles de son Epouse, m'annonça presque aussitôt toutes les difficultés de mon entreprise. Il me renouvela les plaintes qu'il nous avoit faites plusieurs fois par ses Lettres, du trop long intervalle qu'elle mettoit entre les siennes ; & me faisant tout à la fois cent questions sur sa santé, sur ses occupations & sur la tendresse qu'elle conservoit pour lui, il ne soulagea mon embarras que par le droit qu'il me donnoit de lui répondre avec la même confusion.

J'eus

J'eus moins de peine à donner de la vraisemblance aux prétextes de mon voyage. Le desir de le voir, & l'occasion que son séjour à Madrid me donnoit de connoître l'Espagne, étoient des raisons si naturelles, qu'en le persuadant de mes vûes ellès lui inspirèrent toute la chaleur que je souhaitois de lui pour me satisfaire. C'étoit dans la dissipation que cet exercice pouvoit lui causer, que j'espérois trouver des momens favorables à mon dessein ; & n'étant point pressé par le tems, qui me laissoit autant de jours à choisir qu'il y en auroit jusqu'à son retour en France, je n'avois pas le moindre doute qu'une entreprise conduite par tant de degrés, n'eût enfin tout le succès que j'avois osé m'en promettre.

Cette facilité à me flâter s'accrut encore par une découverte que je fis dès les premiers jours, & qu'une aparence de vérités me fit prendre dans une sens qui étoit propre en effet à l'augmenter ; j'appris par le soin que j'eus de m'informer des domestiques de mon frere quelles étoient ses habitudes à Madrid, qu'il voyoit familièrement une jeune Dame, dont le mérite avoit fait impression sur lui. Elle étoit veuve, & cette qualité lui donnant la liberré de recevoir les Etrangers, il passoit chez elle presque tout le tems qu'il n'employoit point à ses affaires. Peut-être me relâchai-je un peu de

mes principes , en desirant qu'il eut pris quelque inclination pour elle , & l'intérêt même de Sara . Fincer ne m'empêcha point de lui souhaiter cet obstacle . Outre que je ne pouvois me le figurer assez fort pour me faire craindre beaucoup de peine à le vaincre , c'étoit en surmonter un si puissant que de me rendre maître de sa douleur , que tout le reste me parut un badinage . Si je ne m'assurai pas tout d'un-coup , par lui même , de ses dispositions pour une femme dont on m'avoit tant relevé les charmes , ce ne fut que pour en tirer plus d'utilité , en faisant servir à mon dessein , sans qu'il en eût la moindre défiance , les lumières que je voulois me procurer par une autre voye .

M'étant fait nommer plusieurs personnes de qui je pouvois les recevoir , je m'attachai à lier connoissance avec un Gentilhomme Espagnol qui voyoit souvent la même Dame , & qui parlant la Langue Françoisse , étoit d'un accès facile pour ceux qui pouvoient l'entretenir dans cette Langue . Sur la seule qualité d'ami de cette Dame , je l'aurois cru lié avec elle par les mêmes motifs que je desirois à Patrice , si dès la première occasion que j'eus de lui parler d'elle , il ne m'en eût fait un portrait qui ne me parut pas venir du pinceau d'un Amant . Il me la représenta comme une coquette aguerrie , qui sous un faux semblant de modestie & de douceur ,
cachoit

cachoit tout l'artifice dont une femme qui ne cherche qu'à plaire est capable , & qui ne se bornant pas même à tenir un seul amant dans ses chaînes , s'efforçoit continuellement d'étendre ses conquêtes , avec la seule attention de se déguiser si habilement , que chacun de ses favoris se croyoit sûr d'être sans Rival. Il s'étoit guéri d'une malheureuse passion qu'il avoit long-tems nourri pour elle , par l'expérience qu'il avoit eu de ses trahisons , ce qui n'empêchoit point que l'estime qu'il faisoit de son esprit & de cent qualitez rares qu'il lui reconnoissoit encore , ne lui eût fait conserver pour elle une espèce d'attachement , qu'il nommoit plutôt goût qu'amitié. Lorsqu'il eut appris dans la suite de notre entretien que Patrice étoit mon frere , il me déclara naturellement , que le voyant fort assidu chez cette belle Veuve , il doutoit peu que l'amour n'eût beaucoup de part à ses visites , & il me conseilla de lui donner là-dessus les avis que je croirois propres à le sauver du danger. Du moins suis-je sûr , ajouta t'il , qu'on se fait une étude de lui plaire ; & il m'offrit de m'en faire juger par mes propres yeux.

Loin de m'effrayer de cette peinture , c'étoit précisément une inclination de cette espèce que j'aurois cru capable d'amuser assez Patrice pour le rendre moins sensible au coup que j'avois à lui porter ;

sans l'exposer néanmoins à s'amollir assez le cœur pour ne pas recevoir aisément un remède qui seroit toujours beaucoup plus fort que le mal. J'acceptai avec joye l'offre du Gentilhomme Espagnol , & prévenant mon frere dès le même jour sur l'occasion que j'avois de me lier avec une Dame de sa connoissance , je ne remis pas ma visite plus loin qu'au lendemain. Vous verrez , me dit-il froidement , une Dame d'un mérite distingué , & vous n'avez pas besoin d'un autre que moi pour vous introduire chez elle. Je trouvai dans ce discours un air de confiance , qui me confirma toutes mes idées. Il me resta même si peu de doute , que je ne pus me défendre de quelques réflexions sur l'inconstance du cœur , qu'une seule passion ne suffit pas pour occuper tout entier , & si cette pensée me donna plus d'espoir que jamais de composer aisément avec Patrice , elle servit peut être à m'inspirer pour le sort de ma Belle sœur une compassion plus vive que je ne l'avois senti.

Patrice me fit souvenir lui-même de l'engagement qu'il avoit pris avec moi. M'ayant présenté à Dona Figuerrez avec une recommandation telle que la bienfaisance la permettoit dans la bouche d'un frere , il me donna lieu de m'apercevoir bien tôt de la considération qu'elle avoit pour lui. J'aurois commencé
dès

dès le premier moment mes observations , si le Gentilhomme Espagnol , qui étoit déjà dans l'assemblée , ne se fût assez approché de moi pour m'engager dans une conversation que je ne pus éviter. Un reste de dépit , qu'il conservoit encore de son aventure , le porta sans doute à me faire connoître le caractère de ses Rivaux. L'un , dont la figure étoit fort prévenante , avoit été le premier amant de Dona Figuerrez , après la mort ; & peut-être , ajouta-t'il malicieusement , vers les derniers tems de la vie de son mari. Peut-être encore est-il le seul qu'elle ait jamais aimé de bonne foi. Mais étant sans biens , il lui seroit devenu fort à charge dans la fortune médiocre qu'elle possède , si elle s'étoit piquée d'une fidélité qui ne l'eût fait penser qu'à lui. Il ne seroit pas impossible de justifier ainsi sa coquetterie dans sa source. Quoiqu'il en soit , une disgrâce , pire encore que la pauvreté , força cet amant de s'éloigner de Madrid au moment qu'elle avoit soumis à ses charmes un riche vieillard , que vous voyez ici , dont le bien pouvoit lui faire trouver plus de douceur que dans son premier engagement. Elle perdit par conséquent du côté de l'amour autant qu'elle gagnoit du côté de la fortune ; mais pour réparer cette perte , elle se fit bien-tôt un nouvel esclave de cet Officier , continua-t'il en me le montrant vis-à-vis de moi ,

qu'elle destinoit à remplir les fonctions de l'absent. Ce fut vers ce tems-là que je pris pour elle la funeste passion qui m'a long-tems aveuglé. Je suis riche , & d'un âge qui n'a rien de rebutant , non plus que ma figure. On parut charmé de mes soins , & tout l'art du monde fut employé pour assurer ma défaite. Ignorant ce que la suite m'a fait heureusement découvrir , je me crus seul maître d'un cœur que je croyois d'un prix inestimable ; ou du moins je n'eus que de légers ombrages de la part du vieillard , qui n'a plus assez de fermeté d'esprit pour d'éguiser une bonne fortune , dont il se croit seul en possession. Je remarquai quelques alarmes qui furent tournées en plaisanteries : En un mot , l'Officier plus réservé , jouissant en secret des droits qu'il s'étoit acquis , & le vieillard passant à mes yeux pour un rival peu dangereux par ses desirs , que je croyois réduits à quelques regards favorables , nous nous sommes trouvez associez tous trois au même bonheur ; & peut être mon illusion durerait-elle encore , si le premier amant ne m'en fût venu tirer sans le vouloir. Ayant obtenu la liberté de rentrer à Madrid , il reprit aussitôt la place qu'il avoit abandonnée ; & s'il s'aperçut qu'il avoit des Concurrens , la présence du vieillard & la mienne , qui étoit toujours accompagnée de bien des libéralitez qu'il partageoit ,

ne blessa point sa délicatesse. Mais ne se croyant point obligé à la même contrainte qu'on avoit l'art d'exiger des autres, il se trahit par tant d'indiscrétions qu'elles me firent ouvrir les yeux ; & sans rompre trop durement avec la Dame , je me fais retranché insensiblement au commerce de l'amitié , dans lequel j'ai la foiblesse de trouver encore de la douceur. La tranquillité de ce sentiment me fait goûter sans amertume toutes les qualitez que je ne sçauois m'empêcher de lui reconnoître. Je joins à cette satisfaction un plaisir que vous trouverez peut-être moins innocent ; c'est celui d'observer sa conduite & de voir avec quelle adresse elle grossit tous les jours le nombre de ses amans. Le recueil de mes découvertes composeroit une Histoire intéressante par la variété & l'agrément. Mais ce que je ne pénètre pas encore , ajouta-t'il , ce sont les vûes qu'elle a sur Mylord votre frere , & la manière dont il y répond. Je sçai l'origine de leur liaison. Elle est nièce & héritière de notre Ambassadeur en France ; l'occasion du voisinage lui a fait chercher le moyen de se lier avec un homme aimable , sous prétexte de s'informer de la santé de son Oncle. Voyez le soin qu'elle prend de lui plaire , l'attention qu'elle marque pour tout ce qui sort de sa bouche , & l'air flateur dont elle accom-

pagne toutes ses réponses. Il tombera dans le piège , s'il n'a pas déjà le malheur d'y être & vous lui rendrez un office fraternel de l'en avertir.

Je m'aperçûs en effet que Dona Figuerrez étoit uniquement occupée de ses attentions pour Patrice. Au moment que je tournai les yeux sur elle en cessant d'écouter le Gentilhomme , j'entendis le ton qu'elle prenoit pour marquer sa joye ou son admiration. Prévenu par le récit que je venois d'entendre , & plein encore de mon aventure avec Madame de S., je crus pénétrer ce voile trompeur , & je ne le trouvai point aussi imposant qu'on me l'avoit représenté. Cependant l'attitude & les discours de Patrice continuoient de me faire juger qu'il en étoit plus ébloui que moi , & je ne doutai point en lui voyant soutenir le même air de prévention , qu'il ne fut plus engagé qu'il ne se l'imaginoit peut-être lui-même.

Le soir m'ayant rendu la liberté de l'entretenir seul , il n'attendit point que je le misse par mes questions dans la nécessité de s'expliquer. Vous avez vu Dona Figuerrez , me dit-il d'un air sérieux , & vous lui avez trouvé sans doute un mérite supérieur à son sexe. J'ai voulu vous laisser le tems de la connoître avant que de vous apprendre les raisons que j'ai de la voir. Il continua de me ra-

conter

conter qu'ayant lié connoissance avec elle
 à l'occasion de quelques Lettres qu'il
 avoit reçues de l'Ambassadeur d'Espagne
 à Paris , il avoit pris tant de goût pour
 son esprit , que dans les communications
 qu'ils avoient ensemble , il lui avoit fait
 l'ouverture d'une partie des événemens
 de sa vie. L'histoire de son mariage n'a-
 voit pas été oubliée ; & n'ayant pû lui
 dissimuler dans la suite le chagrin qu'il
 avoit de recevoir si peu de nouvelles de
 son épouse , cette confidence avoit en-
 gagé Dona Figuerrez à lui offrir l'en-
 tremise de l'Ambassadeur pour en apren-
 dre. Quoiqu'il fut peu naturel d'employer
 une voye si étrangère , lorsqu'il avoit
 toute sa famille à Paris ; la crainte qu'il
 ne nous restât contre son épouse , quel-
 que ressentiment qui nous rendît trop
 froids à la servir , lui avoit fait accep-
 ter des offres qui n'étoient incommodes
 pour personne. Les premières Lettres
 de l'Ambassadeur l'avoient rempli de
 mille idées , qui n'avoient pû encore s'é-
 claircir. Elles representoient ma Belle-
 sœur dans un état si brillant , qu'il n'y
 avoit point reconnu la situation où il
 l'avoit laissée. L'Ambassadeur en louant
 ses charmes , dont il assuroit qu'il s'é-
 toit instruit par ses propres yeux , par-
 loit de la vie agréable qu'elle menoit
 à Paris , & la donnoit pour un mo-
 dèle des agrémens réunis de la fortune
 &

& de la beauté. Cette Lettre dont on n'avoit lû que des articles de cette nature à Patrice , lui avoit causé des inquiétudes que Dona Figuerrez avoit observées. Elle en avoit profité pour pénétrer plus avant dans les secrets de mon frere , & se faisant expliquer mieux ce qui paroïsoit le chagriner , elle avoit employé toute son adresse , pour réparer le mal qu'elle lui avoit imprudemment causé. Les Lettres qui étoient venuës à la suite n'avoient jamais apporté de nouvelles , qui n'eussent été conformes aux desirs & aux idées de Patrice , & comme nous évitions avec soin dans les nôtres de lui apprendre ce qui n'étoit propre qu'à troubler inutilement son repos , il étoit parvenu à se persuader que l'Ambassadeur s'étoit trompé dans ses premieres relations.

Vous concevez , me dit il , qu'avec les tendres allarmes que j'ai continuellement pour mon épouse , j'ai dû ménager une connoissance qui me procure chaque semaine des nouvelles si sûres de sa santé & de sa situation. J'ai eu l'injustice de les croire moins certaines de votre main & de celles de ma sœur , & j'ai continuellement le chagrin d'en recevoir trop rarement de mon épouse même , qui ne trouve point , aparemment , les mêmes douceurs que moi dans un commerce

commerce de Lettres. Cependant le soin que M. l'Ambassadeur a pris constamment de m'informer de tout ce qui la touche, m'a servi de remède contre les tourmens de l'absence, & me console des nouveaux ordres du Roi, qui me retiennent encore ici pour son service. Je vois Dona Figuerrez, ajouta-t'il, comme une ressource que la faveur de l'amour m'a ménagée à Madrid. Je lui parle moins d'elle-même que de mon épouse, & l'agrément de son commerce, me tient lieu du bonheur que je ne puis trouver qu'en France.

On s'imaginera aisément combien ce discours, qui supposoit ma Belle-sœur vivante, & sa conduite toujours aussi réglée que ses sentimens, dût me causer d'admiration. La bonne foi de mon frere m'effrayoit; & dans l'indignation que j'eus de le voir trompé si cruellement par des Etrangers, à qui je ne pouvois supposer les mêmes motifs que les miens pour suspendre l'éclaircissement de son sort, je fus prêt de dissiper à ses yeux de si dangereuses ténèbres qui me sembloient cacher nécessairement quelque mystère odieux. Cependant un moment de réflexion sur l'importance dont il étoit de le pénétrer, me fit modérer aussi-tôt cette chaleur. J'affectai même d'entres dans les idées de Patrice, & sans lui communiquer ce que j'avois
apris

après du caractère de Dona Figuerrez, j'éloignai tout ce qui pouvoit nous ramener à cette conversation, pour m'assurer la liberté d'aprofondir le lendemain les artifices que je ne voulois pas ignorer.

Il ne se presentoit point d'autre voye pour me procurer ces lumières, que celle du Gentilhomme Espagnol à qui j'avois les obligations que j'ai raportées. Malgré l'attachement qu'il conservoit pour son ancienne Maitresse, je lui avois reconnu un fond de ressentiment qui le dispoisoit toujours à suivre les nouvelles preuves qu'il pouvoit découvrir de sa perfidie, & à les relever mêmes des plus fortes couleurs, pour se conformer aparemment dans la résolution qu'il avoit prise de ne plus lui appartenir par l'amour. Je pressentis néanmoins par d'autres épreuves, si je ne m'étois pas trompé dans cette conjecture, & croyant pouvoir m'ouvrir à lui sans rien donner au hazard, je lui racontai tout ce que j'avois appris de mon frere, sans lui cacher que plusieurs faits constans, qui détruisoient absolument toutes les suppositions de Patrice, me faisoient soupçonner Dona Figuerrez de quelque noire imposture. Une scène, si nouvelle pour lui, excita toute son ardeur, pour en découvrir les ressorts. Comme ce n'étoit pas d'elle même qu'il devoit attendre
des

des éclaircissémens , il conclut , après quantité de réflexions , qu'il n'en pouvoit espérer de plus certains que de ses Lettres. Il connoissoit le lieu où elles les resserroit , & le plaisir qu'il se faisoit déjà de la trouver coupable de quelque nouvelle trahison , fût un motif si puissant pour lui , qu'il résolut de risquer tout pour se rendre maître de son secret par ce vol. J'admire que dès le même jour il eût pu réussir dans une entreprise dont il avoit senti la difficulté lui-même. Il me fit avertir de me rendre chez lui ; & triomphant de ce qu'il avoit déjà découvert , il me montra d'aussi loin qu'il m'aperçût , un paquet de Lettres qu'il avoit eplévéés avec la cassette où elles étoient contenues.

Il ne m'avoit pas communiqué la voye qu'il devoit employer pour me servir , & quelque satisfaction que je ressentisse de lui voir de si sûrs éclaircissémens entre les mains , je n'osai louer une témérité qui avoit quelque chose de choquant dans mes principes. Je commençai même par lui faire quelque reproche d'une action si peu mesurée , j'exigeai du moins que les Lettres qui ne paroistroient point avoir de rapport à nos vues , demeurassent inviolablement fermées. Il n'en avoit pas fallu lire un grand nombre pour pénétrer le fond d'un horrible complot.

plot. L'Ambassadeur avoit conçu une vive passion pour ma Belle-sœur dans le même-tems que Dona Figuerrez prenoit les mêmes sentimens pour Patrice. Les premières nouvelles, qu'il avoit marquées à Madrid, avoient été accompagnées de l'aveu de ses sentimens, que celle-ci s'étoit bien gardée de lire à mon frere. S'apercevant, au contraire, que le simple recit des divertissemens de ma Belle-sœur faisoit sur lui une impression trop vive, & que l'inquiétude qu'il en paroïssoit ressentir, pouvoit devenir assez forte pour lui faire abandonner promptement l'Espagne, elle avoit profité des lumières qu'elle avoit tirées de lui, pour engager l'Ambassadeur à ne plus rien écrire, qui ne s'accordât avec l'idée que mon frere avoit de son épouse. Son espérance étoit d'attendrir insensiblement son cœur, tandis que l'Ambassadeur auroit la même liberté de former ses attaques sur celui de ma Belle-sœur; & lorsqu'après divers événemens dont je n'ai rapporté que ceux qui étoient venus jusqu'alors à ma connoissance, elle eût appris la mort infortunée de Mylady, elle n'en conçut qu'une espérance plus vive de vaincre le cœur de Patrice, & de l'amener peut être à lui offrir sa main avec son cœur.

L'Ambassadeur étoit donc du nombre de ceux qui avoient conspiré contre

tre la vertu de ma Belle-sœur, & ses Lettres faisoient foi qu'il ne s'étoit pas cru des plus malheureux. Il se plaignoit souvent néanmoins, dans les réponses qu'il paroïssoit faire aux questions de sa nièce, que l'objet de sa passion ne prenoit pas pour lui des sentimens aussi sérieux qu'il l'auroit désiré pour son bonheur. Il la traitoit de volage & de capricieuse, qui ne paroïssoit chercher que de l'amusement dans les plaisirs, & qui faisoit son moindre embarras du repos & de la satisfaction d'un amant. Ces plaintes étoient capables de la rétablir un peu dans mon opinion. Je croyois voir par un témoignage qui ne m'étoit pas suspect, que s'il y avoit eu du dérèglement dans sa conduite, il étoit moins venu d'un goût pour la débauche grossière, que de la légèreté de son humeur, ou comme l'avoit pensé le Comte de S... de la mollesse de ses sentimens. Quelqu'idée qu'on ait dû s'en former sur mon recit, je lui dois cette justice, que l'Ambassadeur, en confessant le degré de faveur où il croyoit être auprès d'elle, s'aplaudissoit de son goût pour une femme si charmante, comme de la plus glorieuse fortune que l'amour pût lui offrir en France. Quel moyen néanmoins de concevoir qu'elle eût pu lui dérober le commerce qu'elle avoit avec un autre Amant, sans la croire
assez

assez artificieuse pour l'avoir trompé par de faux dehors ? Et dans cette supposition, ne faudroit-il pas la regarder comme une coquette d'autant plus raffinée , que ne pouvant devoir dans un âge si tendre , tant d'adresse à l'expérience , on ne pourroit l'attribuer qu'à la corruption de son esprit & la perversité naturelle de son caractère ? A moins qu'on ne veuille faire honneur de tant d'art à l'habileté de Madame de S.... qui n'avoit pas besoin , peut-être , d'un espace bien long , pour former ses élèves.

Mais quel étoit le sort de Patrice , d'être retombé en Espagne , dans les mains d'une femme du même caractère ? Il n'avoit que la droiture de son cœur pour s'en défendre , car étant attaqué si méthodiquement , par une femme aussi habile que Dona Figuerrez , je n'ai jamais conçu qu'il eût pu se sauver autrement d'un péril qui se renouveloit tous les jours. Plein de l'idée de son épouse , il ne lui tomboit pas même dans l'esprit qu'une autre femme pût penser à lui plaire. Ainsi , ses coquetteries & les avances de l'Espagnole , étoient des soins perdus pour elle. Il n'attribuoit ses manières & ses expressions les plus flâteuses qu'à l'agrément naturel de son esprit , & au tour galant d'imagination qui régné assez communément en Espagne. Cette raison , jointe au plaisir qu'il avoit
de

de recevoir par ses mains des nouvelles de son épouse , lui faisoit trouver plus de satisfaction auprès d'elle , que dans toutes les assemblées de Madrid , où son mérite & sa naissance l'auroit fait recevoir avec distinction. Il n'avoit pas eu le même soin que moi , de prendre des informations qui lui auroient fait regarder le commerce d'une femme si déréglée d'un autre œil. Il étoit donc sincèrement son ami , & toutes les ressources de la coquetterie , ne lui avoient pas fait naître un sentiment plus tendre.

Après avoir lû avec beaucoup de soin toutes les Lettres de l'Ambassadeur , j'engageai le Gentilhomme à remettre en ordre dans la cassette , celles qui n'appartenoient point à notre dessein , & l'ayant fait consentir à me laisser les autres , je le remerciai d'un service , par lequel j'étois bien persuadé qu'il avoit cherché à satisfaire sa curiosité plus que la mienne. Il me restoit à faire usage de tant de pièces importantes. Je me representai quel avoit dû être l'embarras de Dona Figuerrez , en apprenant de mon frere que j'arrivois de Paris , & que n'ayant pu ignorer la mort de ma Belle-sœur , c'étoit la première nouvelle que j'avois dû lui communiquer à mon arrivée. Elle avoit cru en effet tous ses desseins renversez , mais un coup d'œil lui ayant fait remarquer la tranquillité de
 Patrice ,

Patrice , elle avoit jugé aussi-tôt que par quelques raisons que j'eusse pû lui cacher, sa perte , il étoit impossible qu'il en fût informé ; & s'attachant à cette pensée , elle n'avoit rien changé à son enjouement ordinaire. Cependant elle n'avoit pas crû mon silence sans mystère , & l'impatience de le pénétrer ne lui laissoit point de repos. Aussi, dans le tems que je pensois moi-même à la voir secrettement , pour la faire servir , peut-être malgré elle , à ma principale entreprise , elle avoit la même passion de m'entretenir , & je trouvais à mon retour chez Patrice un billet , par lequel elle me pressoit de me rendre chez elle.

Je m'y rendis sur le champ. L'utilité dont elle me pouvoit être , se réduisoit à ménager avec adresse les tristes ouvertures qu'il falloit faire à Patrice. Je laissois à part ses intentions , qui ne me paroissent pas fort à craindre pour lui , & connoissant néanmoins le pouvoir qu'elle avoit sur son esprit , je ne doutois pas qu'elle n'eût la même habileté pour le consoler que pour lui plaire. Il m'importoit peu à qui je pusse avoir cette obligation , & ce qui étoit capable de m'inspirer de la reconnoissance , ne m'imposoit aucune nécessité d'accorder mon estime. Elle nie reçut avec un air de douceur & d'insinuation , qui m'obligea de me tenir en garde contre

tre ses vûes. L'exemple de Madame de S.... me revenoit sans cesse à l'esprit. C'étoit néanmoins me donner beaucoup d'avantage sur elle, que de me confesser dès l'entrée de son discours, qu'elle fondoit de grandes espérances sur ma bonté ; & continuant du même ton, elle me dit qu'elle estimoit assez mon frere pour souhaiter qu'il prit de l'inclination pour elle ; qu'ayant appris la mort de son épouse, elle n'avoit pas jugé à propos de l'en instruire, & que j'avois aparemment quelque raison de lui en faire le même mystère, puisqu'il ne paroissoit pas que je l'en eusse informé : que la sienne, pour se taire, étoit la crainte d'affliger trop un homme, pour qui elle avoit les sentimens les plus tendres, quoiqu'elle n'eût point encore été assez heureuse pour toucher son cœur ; qu'elle sçavoit, par ses aveux continuels, la vive passion dont il étoit prévenu ; & que prévoyant l'excès de douleur auquel il s'abandonneroit en aprenant sa perte, elle auroit souhaité de lui inspirer un peu d'amour avant que de lui faire cette ouverture, dans la vuë de le fortifier contre des atteintes si imprévûes ; que si je voulois me prêter à son dessein, en différant, de concert avec elle, des éclaircissemens qui pouvoient être aisément suspendus, elle ne desespéroit pas de triompher à la fin de son cœur, &

& qu'en prenant quelques informations sur sa naissance & sa considération dans le monde , je trouverois peut-être qu'elle n'étoit point indigne de porter quelque jour le nom de ma Belle-sœur.

De ce discours , & de mille instances qu'elle y ajouta dans le doute où je la laissai quelque tems par mon silence , je ne m'arrêtai qu'à la proposition de différer l'éclaircissement que j'apportoïis à mon frere , aussi long-tems qu'elle souhaiteroit , pour le succès de ses propres vûës. Laisant tout le reste à part , je lui répondis , après quelques momens de méditation , que mon frere croyant son épouse vivante , son erreur l'obligeoit à la même fidélité , pour les engagements du mariage , & que je ne pouvois entrer par conséquent dans un complot qui l'exposeroit à s'écarter de son devoir. Mais pourquoi prendre , lui dis-je , un terme si long & si incertain ? N'est-il pas plus naturel & plus conforme à vos desirs de profiter pour l'ouverture qui nous arrête , du goût présent que mon frere a pour votre mérite , & de remettre à lui inspirer des sentimens plus tendres , après le service que vous lui aurez rendu en faisant servir votre esprit & le pouvoir de vos charmes à sa consolation ? La reconnoissance vous fera peut-être accorder ce que vous vous plaignez

plaignez de n'avoir point obtenu de l'amour. La fin de ce discours n'avoit pas toute ma sincérité ordinaire ; mais c'étoit assez qu'elle n'en fut pas blessée , avec une femme dont je ne devois attendre que de l'artifice. Elle parut goûter mon conseil , & sans me dire quels moyens elle avoit dessein d'employer , elle se chargea d'apprendre à mon frere , sa perte , & le sujet de mon voyage.

Les jours suivans j'évitai de paroître chez elle. De quelque méthode qu'elle eût commencé à se servir , je m'aperçus que Patrice n'avoit pas sa tranquillité ordinaire , & ne pouvant douter de ce qui l'agitoit , j'étois surpris qu'il ne s'ouvrit point à moi par des témoignages plus déclarés de son inquiétude. Enfin , quatre jours n'étoient pas écoulés , que rentrant le soir chez lui , d'où j'observois de ne pas m'écarter , il monta d'un air furieux dans mon appartement ; & la voix comme étouffée par la violence de ses agitations , il se jeta dans un fauteuil , où il demeura quelque-tems sans pouvoir prononcer une parole. Il la trouva néanmoins , mais ce fut pour adresser au Ciel mille plaintes de son sort , avant que de tourner une fois les yeux sur moi. Je le prévins : Quel transport ! lui dis-je , & qu'auriez-vous appris d'assez terrible pour vous troubler à cet excès ? Ah ! toutes vos con-

jections n'en approcheront jamais , me répondit-il avec un redoublement de furie , & si vous sçaviez de quelles horreurs on vient de m'empoisonner l'esprit , vous détesteriez la malignité des hommes , qui semble n'en vouloir qu'à l'innocence & à la vertu. Ecoutez , écoutez , reprit-il d'un air qui ne me promit point une narration fort suivie ; & vous qui faites profession de vertu & d'honneur , aprenez par l'exemple d'autrui quelle récompense vous en devez attendre. Tout ce qu'il y a de gens d'honneur & de femmes vertueuses au monde n'y sont ils pas interressés ? Et mêlant ainsi son recit de quantitez d'exclamations , il me raconta que Dona Figuerrez , après lui avoir fait pressentir depuis plusieurs jours un secret d'importance , qu'elle paroïsoit embarrassée à lui communiquer , venoit de lui faire enfin une horrible relation de la conduite de sa femme ; qu'il n'avoit pû être un moment troublé par de si noires impostures , puisqu'elles n'étoient pas mêmes revêtues du moindre air de vrai semblance ; qu'il vouloit m'en faire juge moi-même , moi qui l'avois connuë par une si longue familiarité , & qui avois toujours eu tant de lumières pour pénétrer le fond d'un caractère : qu'au lieu de cette modestie que je lui connoissois , & dont on pouvoit dire qu'elle étoit un modèle

ache-

achevé pour son sexe , on lui attribuoit la conduite la plus libre & la plus dissolue ; qu'on la representoit à Paris , dans le goût de toutes sortes de débauches , elle qu'il avoit laissée , comme je le sçavois fort bien , dans la Terre du Comte , & qui avoit toujours préféré la solitude de la campagne au séjour de Paris. Mais , ce qu'il ne pouvoit répéter sans indignation & sans fureur , on parloit d'elle comme d'une femme galante , qui s'étoit fait connoître par plus d'une intrigue , & qui ne se piquoit pas de traiter ses Amans avec trop de rigueur. C'étoit Dona Figuerrez qui avoit vomi toutes ces horreurs , & qui n'avoit pas eu honte de les lui faire valoir comme un service d'importance , elle qu'il avoit prise jusqu'alors pour son amie , & à qui il avoit cru autant de bonté & de candeur que d'esprit & d'agréemens. Il ne l'auroit pas accusée néanmoins d'un si noir excès de calomnie , & sçachant qu'elle entretenoit quelque relation de Lettres en France , il avoit mieux aimé se persuader qu'elle avoit été trompée par d'infâmes correspondans ; mais sur la chaleur avec laquelle il s'étoit élevé contre tant d'infames accusations , elle avoit protesté qu'elle n'avançoit rien dont elle n'eût la preuve & le détail dans une multitude de Lettres. Elle s'est imaginée , continua Patrice , que

j'aurois la crédulité de m'en rapporter à sa parole. J'ai demandé la preuve qu'elle m'offroit dans ses Lettres ; & j'aurois voulu connoître en effet quel eût été le perfide qui eût osé faire passer si hardiment la malignité de son cœur sur le papier. Mais qu'est-il arrivé ? Dona Figuerrez , après s'être défenduë long-tems , sous prétexte de ne commettre personne , a feint de m'aller chercher ses Lettres prétenduës , & revenant au même instant avec des exclamations contrefaites , elle s'est plainte de la perte d'une cassette où tous ses papiers étoient renfermez. Jugez , ajouta Patrice , quelle impression pût faire sur moi un artifice si grossier. Je l'ai quitté sur le champ , en croyant lui faire grace de ne pas l'accabler d'injures ; & j'ai juré de ne la revoir jamais.

Cependant , reprit-il en me regardant d'un œil douloureux , n'est-il pas vrai que je suis le plus malheureux de tous les hommes ? Que me veut cette Figuerrez ? Quelle raison la porte à détruire la réputation de ma femme , & à me remplir l'imagination de ces affreuses chimères ? Est-ce elle qui les invente ? Les a-t'elle reçues effectivement de l'Ambassadeur d'Espagne ou de quelqu'autre correspondant ? Ah ! si j'osois penser que Sara-Fincér eût été capable d'une si lâche vengeance....

s H

Je

Je l'interrompis , & ce nom respectable me parut mêlé si mal-à-propos parmi tant d'invectives , que je lui fis honte d'un soupçon indigne de lui. Je l'avois écouté tranquillement jusqu'alors , & réfléchissant sur chaque mot que j'entendois , je n'avois pas eu peine à comprendre tout ce qu'il n'avoit pas raconté. Il étoit clair pour moi que Dona Figuerrez avoit cru prendre la meilleure voye pour le préparer à sa perte , en lui apprenant que sa femme méritoit peu d'être regrettée. Les Lettres qu'elle avoit voulu produire étoient celles que j'avois entre les mains. Aussi Patrice , qui ne me vit donner aucun signe d'étonnement , ni d'autre marque de chagrin & d'ardeur qu'au nom de Sara-Fincer , parut-il me regarder avec quelqu'air d'embarras. Il sembloit que malgré toute sa prévention en faveur de son épouse , mon silence fit naître des doutes dans son cœur , & qu'il attendît mes explications pour sortir de cette incertitude. La mienne n'étoit guères moins gênante. Que pouvois-je lui répondre sans m'engager trop , & sans me mettre dans la nécessité de venir tout-d'un-coup au point où je ne voulois arriver que par de nouveaux ménagemens ? Loin de penser , comme Dona Figuerrez , qu'il fallût commencer par l'infidélité de sa femme , j'avois cru le devoir laisser dans une ignorance

éternelle sur cet odieux article , & sans connoître l'amour par expérience , je jugeois que de toutes les pertes , celles qu'il éprouve par la perfidie , sont les plus humiliantes & les plus cruelles. Mais étoit-il impossible de réparer une indiscretion que je n'avois pas prévuë ? Le pouvois-je du moins sans altérer la vérité , qui méritoit encore plus d'être ménagée ? Et puisqu'il en falloit venir tôt ou tard à des éclaircissemens inévitables , pourquoi négliger une occasion que Patrice m'offroit lui même , & où je lui épargnois en quelque sorte toute l'émotion qu'il avoit déjà ressentie ?

Cependant les raisons qui m'en avoient empêché jusqu'alors , furent encore les plus fortes. J'en trouvai même une nouvelle dans le doute injurieux qu'il avoit marqué à l'égard de Sara-Fincer. Facile à se prévenir contre ceux qu'il croyoit mal disposez pour sa femme , qui me répondoit qu'il n'auroit pas pour moi la même injustice , & que je ne lui deviendrois pas odieux tout-d'un-coup par la seule raison que je ne pouvois paroître aussi affligée que lui de son malheur ? Il me sembloit d'ailleurs que Dona Figuerrea méritoit , par la docilité qu'elle avoit eue pour mon conseil , de ne pas demeurer dans l'embarras où je l'avois jetée en conservant ses Lettres ; & si sa coquetterie devoit être punie par quelque hu-
milia-

miliation , je n'avois aucune raison de vouloir contribuer à son châtement. Il dépendoit de moi ; en lui faisant restituer secrètement ses Lettres , de la mettre en état , non-seulement de justifier la vérité de ce recit , mais d'achever tout-à-la fois ce qu'elle avoit entrepris ; & s'il étoit à craindre que Patrice ne conçût trop de haine pour la source d'où lui viendrait tant d'affreuses lumières , c'étoit encore une raison de souhaiter qu'elle tombât sur une coquette , qui cherchoit bien moins à le servir , qu'à satisfaire sa vanité ou son ambition , en travaillant à séduire son cœur.

Ma réponse fut donc tournée d'une manière si équivoque , que Patrice ardent à faire tout ce qui flâtoit ses idées , n'y vit que la réfutation des injurieuses confidences de Dona Figuerrez. Un mari moins aveuglé par l'amour auroit eu quelque défiance de l'air & du ton que j'affectai , car , non-seulement mes expressions , mais tous les mouvemens extérieurs qui accompagnent la voix , furent mesurez avec assez de soin , pour ne pas m'exposer au reproche de l'avoir trompé par de fausses apparences , & je comptois moins sur ce que je lui disois de favorable que sur la disposition où il étoit en m'écoutant. Aussi ses réflexions me mirent-elles en danger de me trahir. Je ne pus l'entendre

parler de son bonheur avec transport ; & se prétendre d'autant plus heureux qu'il excitoit assez d'envie pour irriter la calomnie & la haine , sans le plaindre de de son aveuglement , & sans l'exhorter même ouvertement à modérer des félicitations que l'inconstance des choses humaines rendoit sujettes à de grands revers. Rien n'étoit capable de lui rendre ses préventions suspectes. Il me prit vingt fois à témoin de la modestie & de la vertu de son épouse , & ne faisant point attention si je lui répondois , il continuoit de s'applaudir d'avoir en partage une femme dont la sagesse étoit du moins égale à ses charmes.

J'abandonnai au Ciel le soin de guérir sans violence de si puissans préjugés , & le jour suivant j'employai toute mon adresse à faire remettre à Dona Figuerrez les Lettres de son Ambassadeur , sans qu'elle pût soupçonner à qui elle devoit cette restitution. J'avois prévu fort juste qu'elle ne se reverroit pas plutôt ce trésor entre les mains , qu'elle en feroit avertir mon frere. Il balança s'il devoit retourner chez elle , & m'avertissant des motifs qu'elle avoit de l'en prier , il me fit des railleries de son obstination , qu'il commençoit à soupçonner de quelque mélange de tendresse. Sa visite fut courte. Je le vis revenir , pensif à la vérité , & le visage assez abattu pour me
persua-

persuader qu'il n'avoit pas l'esprit tranquille ; mais si déterminé néanmoins à rejeter toutes sortes de lumières, qu'affectant de sourire aussi tôt qu'il me vit, il me dit d'un ton ironique, qu'il venoit de voir le chef-d'œuvre de la malignité. J'ai lu plusieurs Lettres, ajouta-t'il, qui contiennent en effet une partie de ce qu'on m'avoit raconté ; mais vous ne douterez pas un moment que Dona Figuerrez ne les ait composée depuis hier, pour réparer l'imprudence qu'elle avoit eue de s'être un peu trop avancée.

J'avoué que cette confiance fit monter mon embarras au comble ; je ne repliquai que par un mouvement de tête, qui ne l'empêcha point de continuer : Mais ce que vous aurez peine à comprendre, tant il est rare, ajouta-t'il, qu'on porte si loin la hardiesse, c'est que piquée du refus que j'ai fait de la croire, & pour confirmer aparemment ses calomnies, elle m'a soutenu que ma femme est morte. Frapé malgré moi d'une si ridicule nouvelle, je n'ai pû m'empêcher de lui répondre plus sérieusement, que vous étiez arrivé tout récemment de France, & qu'elle oublioit, sans doute de vous avoir vu chez elle il y a deux jours. Elle m'a dit que vous n'ignoriez pas plus qu'elle la mort de ma femme, & que j'en recevrais de vous les mêmes assurances. Cette folle

H 5 effron-

effronterie m'a fait sortir de son appartement sans répliquer.

Malgré l'air tranquille & riant auquel il se forçoit encore , il me regardoit si attentivement pendant son discours , que j'eus besoin de toute ma fermeté pour ne pas changer de contenance. Je méditois en l'écoutant quel ton je prendrois pour lui répondre , & lorsqu'il eut fini , je n'eus rien de plus prompt à lui dire qu'une simple réflexion sur l'ardeur de Dona Figuerrez , à qui j'attribuai pour motif les sentimens de tendresse dont il s'étoit déjà défilé. Ma froideur , jointe à l'adresse avec laquelle j'avois évité de lui répondre directement , le persuadèrent si bien que tous les discours qu'il venoit d'entendre étoient autant de chimères ; que s'il ajouta quelques mots , ce fut pour plaindre Dona Figuerrez , dont il s'imagina que la tête étoit encore plus dérangée par un accès de folie , que son cœur ne l'étoit par l'amour.

Si quelqu'un étoit surpris qu'après avoir souhaité qu'il reçût d'elle l'éclaircissement que j'avois tant de répugnance à lui donner moi-même , je n'aye pas profité d'un commencement qu'elle avoit porté si loin , sur tout lorsqu'il n'étoit question que d'un mot pour achever son ouvrage , je ne me justifierai , que par l'étonnement où je fus de le voir aussi éloi-

éloigné d'ouvrir les yeux à son retour qu'il l'étoit en allant chez elle. Il ne falloit , à la vérité , qu'un mot pour lui donner les funestes clartez contre lesquelles il se défendoit si constamment ; mais à ce mot étoient attachez tous les effets que je craignois de produire. Ainsi , revenant aux premières idées qui m'avoient conduit en Espagne , je résolus d'attendre que la maturité du tems & l'éloignement de sa perte eussent rendu mon entreprise plus aisée. Ce n'étoit pas avoir gagné peu que de lui avoir fait penser du moins , que les malheurs qu'on lui avoit annoncez étoient possibles ; & je ne doutai point que de les avoir envisagez avec quelqu'incertitude , ne fût une raison de s'en consoler plus aisément , lorsqu'il apprendroit , sans aucun doute , qu'ils n'étoient que trop réels.

Il rompit toute liaison avec Dona Figuerrez , & pendant quelques semaines de repos que lui laissa le soin de ses affaires , il me proposa de visiter avec lui les environs de Madrid. Je consentis volontiers à le suivre ; mais ne pouvant me dispenser de revoir la Dame Espagnole , je dérobaï quelques momens avant notre départ pour m'acquitter de cette visite. Elle étoit dans une extrême impatience d'apprendre le succès de ses ouvertures , & je la rendis muette d'étonnement , en l'assurant qu'elles

H 6 n'avoient

n'avoient fait aucune impression sur l'esprit de mon frere. Mais vous n'avez donc rien ajouté, me dit-elle, pour confirmer mon témoignage ? Elle fut choquée de ma sincérité à lui répondre, que de fortes raisons, dont je la priai même de m'épargner le détail, m'avoient fait suspendre mes résolutions ; & me protestant qu'elle scauroit prendre d'autres moyens pour faire connoître à mon frere que c'étoit moins elle que moi qui la trompoit, elle me jeta dans une nouvelle inquiétude, qui m'accompagna pendant tout le cours de notre voyage. Je remarquai dans ce dernier entretien, que Patrice avoit plus de part à sa tendresse que je n'avois pu me l'imaginer d'une coquette aussi raffinée que le Cavalier Espagnol me l'avoit dépeinte. Elle me parla de lui avec un air d'intérêt si vif, elle releva ses bonnes qualitez avec tant d'éloges, elle parut si affligée de l'opinion qu'il avoit dû prendre d'elle depuis qu'il l'avoit crüe capable de lui en imposer par des calomnies, & si piquée contre moi, qu'elle accusoit avec raison de l'avoir laissée dans le précipice où je l'avois engagée, que je ne pus douter que le mérite de mon frere n'eût fait une véritable impression sur son cœur.

Les ordres du Roi, dont l'exécution retenoit Patrice en Espagne, avoient été

été remplis par son zèle, & la seule cause de son retardement étoit le délai des Ministres, qui lui avoient fixé, pour la réponse de leur Maître, un tems assez éloigné. Je me trouvai porté par la crainte qui me restoit des menaces de Dona Figuerrez, à faire durer notre promenade jusqu'au tems où je prévoyois que notre retour en France pourroit être reculé. Mon frere à qui je fis cette proposition, la goûta sans en pénétrer le motif. Nous laissâmes à Madrid un de nos gens, avec ordre de tenir prêts nos Equipages pour le jour où nous avions réglé d'y rentrer, & la réponse de la Cour étant une affaire d'un moment, nous comptons de reprendre dès le lendemain la route de France. Rien ne pouvoit flâter davantage l'impatience que Patrice avoit de se recevoir à Paris.

Pendant notre voyage, mille circonstances me présentèrent l'occasion de m'ouvrir à lui ; mais après avoir différé si long tems, je ne me crus obligé, par aucune raison, de me hâter ; & le remède que j'espérois de l'ancienneté de ses malheurs se fortifiant de jour en jour, je me persuadai à la fin qu'il ne seroit pas trop tard d'en venir aux dernières ouvertures sur la route de Madrid à Paris. Nos entretiens, dans celle que nous fîmes pour satisfaire notre curiosité

riofité aux environs de la Capitale d'Espagne, roulèrent sur des sujets fort opposés au principal objet dont j'étois rempli. Les propriétés du Païs, la Politique, la Religion, les Lettres, fournissoient toujours une matière fort abondante à deux Voyageurs qui s'étoient efforçez d'acquérir quelques lumières par leurs études. Nous n'éprouvâmes point un moment la langueur de l'ennui. Cependant je ne pouvois être continuellement près de Patrice, & le voir dans cette tranquillité, fans gémir de sa situation. La tristesse, la mort, toutes les passions violentes, me sembloient voltiger sans cesse autour de lui, avec une avidité cruelle de trouver l'entrée de son cœur. J'avois perpétuellement ce triste spectacle devant les yeux; & dans l'amertume que je ressentois, la tendresse & le zèle me faisoient souvent adresser au Ciel des prières ardentes, qui me coutoient un double effort pour les dérober à mon malheureux frere.

Notre projet s'étant exécuté sans obstacles, nous quittâmes Madrid presqu'en y arrivant, & notre diligence à nous en éloigner fut proportionnée à l'ardeur de Patrice pour recevoir ce qu'il avoit de plus cher. Il étoit tems de penser que les délais, la dissimulation, les adoucissements mêmes, ne pouvoient plus m'être d'aucun usage. Ce ne fut pas néanmoins dès

dès le premier jour que je commençai le triste office qui faisoit depuis si long-tems le suplice de mon cœur. J'en laissai passer huit, que j'employai autant à combattre mes répugnances qu'à préparer mes termes. Il me sembloit que c'étoit gagner quelque chose que de différer. Enfin, un petit Village, où le mauvais tems nous obligea de passer la nuit, me fit renaitre une occasion à laquelle j'avois renoncé mille fois, par le tour philosophique qu'y prit notre conversation. J'interrompis Patrice au milieu d'une réflexion excélente, & prévoyant à quoi ce qu'il m'avoit déjà dit pouvoit le conduire ; arrêtez, cher frere, lui dis je avec un profond soupir, & ne faites pas difficulté de me parler sincèrement. Vous sentez-vous toute la fermeté qui paroît dans vos principes, & croyez-vous que l'usage d'une si haute Philosophie ne surpasse point vos forces ? Il parut surpris de cette question. Cependant sans balancer sur sa réponse ; peut-être ne vous promettois je pas, me dit-il, la même vigueur d'esprit à tous les momens du jour, & je me souviens de mille occasions fatales où je me suis trouvé plus foible que mes maximes. Mais dans un instant tel que celui-ci, plein comme je le suis de toutes les idées que nous venons d'agiter, & dans le degré de chaleur dont elles ont enflammé ma raison,

raison, il y a peu d'épreuves auxquelles je ne me crusse assez fort pour résister. En bien ! cher Patrice, repris-je, faites donc usage de ce moment de force. Je vous l'ai caché à regret, & le Ciel m'est témoin que tous mes déguisemens & mes délais n'ont point eu d'autre source que la tendre amitié que j'ai pour vous. Mais nous touchons au moment où vous ferez éclairci malgré moi. Votre femme est morte, vous l'avez perdue depuis plusieurs mois ; & si c'est une consolation pour vous d'apprendre que sa conduite ne l'a pas renduë digne de vos regrets, je confirme du moins une partie des accusations de Dona Figuerrez. J'aurais continué, si le mouvement que je lui vis faire n'eût été capable de m'inspirer de l'effroi. Un air furieux de trouble & de desespoir avoit chassé d'abord la douceur qui étoit la parure naturelle de son visage ; ce qui n'avoit pas empêché néanmoins qu'il ne m'eût prêté toute son attention jusqu'au dernier mot ; mais après avoir combiné aparemment les faits & les témoignages, ne voyant aucun prétexte pour se défier de moi, & rapelant toutes les relations de Dona Figuerrez, dont j'avois confirmé si nettement la meilleure partie, il perdit pendant un moment tout empire sur lui-même, jusqu'à porter brusquement la main sur la garde de son épée, comme
s'il

s'il n'eût plus songé qu'à se percer le sein. Je n'attribuërai qu'au secours du Ciel ou à la force réelle de son ame, le second mouvement par lequel il se défendit du premier ; car j'étois trop éloigné de lui, pour arrêter un transport si brusque. S'il avoit porté sérieusement la main sur son épée, il la retira du même air ; après une réflexion d'un moment ; & s'étant jetté sur la première chaise, en levant les yeux au Ciel & en y étendant les bras, il fut long-tems sans me faire entendre un mot ni un soupir. Je m'approchai de lui ; il m'écarta d'une main, tandis qu'il se couvroit les yeux de l'autre. On l'auroit pris pour un criminel qui étoit effrayé par ses remords, & le crime d'autrui lui causoit autant d'horreur qu'auroient dû faire les siens, s'il eût été coupable.

Le mouvement de sa main ne m'étoit point échappé, & sûr, par celui qui avoit succédé aussi tôt, que le premier transport de son cœur avoit été rétracté, je ne me hâtai point de vouloir dissiper la douleur, & la confusion où je le voyois abîmé. C'étoient des sentimens dont je n'appréhendois plus la même violence. J'affectai même de garder long-tems un morne silence, pour lui laisser le tems de s'apercevoir que je partageois sincèrement ses peines ; & que si
j'avois

j'avois eu la cruauté de les lui causer, j'avois commencé bien plutôt que lui à les ressentir. Je m'attendois qu'après s'être livré intérieurement à toute l'impres-
sion d'un coup si terrible, il alloit m'ad-
dresser ou de justes imprécations contre
la perfidie, ou des plaintes plus tristes
& plus tendres, que je me serois bien
gardé de combattre ou de condamner ;
mais se levant après un quart-d'heure
de silence, & continuant de se couvrir
les yeux de la main, il fit signe à son
Valet-de-chambre, que j'avois déjà fait
apeler pour le servir, de le conduire
dans le lieu où il devoit passer la nuit.
En passant devant moi, il me fit une in-
clination respectueuse, qui m'excita à lui
dire quelques mots pour l'arrêter. Le
même signe de main qu'il m'avoit déjà
fait pour m'éloigner de lui, me fit com-
prendre que j'entreprendrois inutilement
de le suivre. J'ordonnai à ses gens d'écar-
ter de lui ses armes, & tout ce qui ne
sert quelquefois que trop utilement de se-
cours à la douleur.

En me retirant moi-même dans ma
chambre, à quels excès d'amertume ne
pris-je pas plaisir à me livrer ? Quelles fu-
rent mes exclamations ! Quels cris ter-
res & douloureux n'adressai-je point au
Ciel ! O Patrice ! O frere, digne d'un meil-
leur sort ! Quelles douceurs n'auriez-
vous pas trouvé dans ma compassion,
si

si vous en aviez vu tout l'excès , ou si c'étoit une consolation dans l'extrême infortune , de connoître un cœur tendre qui la partage ?

J'ajoutai à l'ordre que j'avois donné aux Domestiques , celui de veiller à la porte de sa chambre , & d'y entrer sans affectation au moindre mouvement qu'ils entendraient. Pendant toute une nuit que je passai à genoux devant le Ciel , le cœur gros de gémissemens , qui ne s'exhaloient que par l'ardeur de mes prières , il me vint mille fois à l'esprit d'aller le surprendre , & de lui faire recevoir , malgré lui , les secours de mon zèle. Mais je connoissois son caractère : incapable de se livrer au-dehors , lorsqu'il avoit l'ame occupée de quelque sentiment ; jaloux de la solitude jusques dans les plus légers intérêts qui étoient capables de toucher son cœur ; combien mon importunité n'auroit-elle pas redoublé ses peines ? Je m'attendois néanmoins qu'il m'accorderoit le jour suivant la liberté de le voir , & j'avois déjà préparé les discours qui convenoient à mes sentimens & à sa situation. Mes espérances furent vaines. En me présentant le matin à sa porte , j'appris de son Valet-de-chambre qu'il vouloit absolument être seul , & que je n'étois pas excepté de ses ordres. Je n'insistai point , trop content de la modération dans laquelle

quelle on me rendoit témoignage qu'il avoit passé la nuit ; les soupirs avoient été le seul bruit qui s'étoit fait entendre. Tout ce jour fut pour moi un nouvel exercice de compassion & de douleur. Ma peine redoubla le soir , en aprenant du Valet-de-chambre qu'il étoit atteint d'une fièvre dangereuse , & qu'en touchant ses mains sans affectation , on les avoit trouvées si brûlantes , qu'à peine en avoit-on supporté l'ardeur. Je fis une nouvelle tentative pour le voir , & s'il ne rejetta point trop durement ma proposition , il me fit faire une réponse qui fut encore une loi plus forte pour la tendresse de mon cœur. Il se figuroit , me fit-il dire , à quel point j'étois touché de sa douleur , & il étoit sensible à ma compassion ; mais dans les transports violens qu'il avoit à combattre , il étoit résolu de ne sortir de sa chambre que mort ou tranquille. Toute la pitié dont j'étois pénétré ne m'empêcha point de sourire tendrement de cette réponse. Je pris le parti de l'abandonner à l'excellence de son caractère ; aussi sûr qu'il se rendroit digne de la protection du Ciel , que je l'étois qu'elle n'abandonneroit point tant de droiture & de bonté.

Nous avions déjà passé un jour & deux nuits dans un misérable lieu où nous trouvions à peine les commoditez
les

les plus nécessaires à la vie. Le matin du second jour, étant sorti de l'Hôtellerie pour prendre l'air, je vis de loin une Chaise qui s'avançoit avec toute la diligence de la Poste, précédée & suivie de plusieurs Domestiques à cheval, qui donnoient un air d'importance au Maître de l'Equipage. Un mouvement de curiosité m'ayant fait attendre que ce Cortège passât devant moi pour l'observer, je fus surpris de m'entendre apeler par mon nom, & beaucoup plus encore de voir paroître à la portière de la Chaise, Dona Figuerrez, qui joignoit divers signes de joye & d'amitié aux cris par lesquels elle s'efforçoit tout ensemble & de se faire reconnoître de moi, & d'arrêter son Postillon.

Quoique ma première pensée fût de regarder cette aparition comme un contre-tems, je ne pus lui refuser les politesses que je devois autant à notre liaison qu'à son sexe. Elle n'eût rien de si pressant que de me demander si j'étois avec mon frere. Il auroit fallu faire trop de violence à la vérité pour le déguiser. Je lui répondis que j'étois arrivé avec lui dans le même Village, & qu'une maladie subite, qui le retenoit au lit, nous forçoit de nous y arrêter. Ensuite m'étant rapelé immédiatement le chagrin qu'elle avoit eu de passer à ses yeux pour auteur ou complice d'u-
ne

ne multitude de calomnies , je pensai que le hazard l'amenant ainsi sur nos traces , je devois profiter de l'occasion qu'il m'offroit pour réparer la part que j'avois eue à sa peine. Il entra même dans mes premières réflexions , qu'après m'avoir marqué tant d'estime & de goût pour mon frere , elle pourroit s'employer avec quelque zèle à sa consolation ; & de toutes ces idées , je conclus , que sans blesser la bienfaisance , je pouvois l'inviter à descendre pour se reposer un moment dans le même lieu. O Ciel ! doutez-vous , s'écria-t-elle aussi-tôt , que mon voyage soit fini , lorsque je rencontre ce qui me la fait entreprendre ? Ce Village est mon terme , puisque je vous y retrouve. Et se faisant aider à descendre , elle m'embrassa avec autant de tendresse & d'ardeur que si elle m'eût pris pour l'objet de son voyage & de ses caresses.

Elle commençoit à se plaindre de mes injustices , autant pour avoir laissé mon frere dans une erreur dont elle s'étoit ressentie par la perte de son estime , que pour l'avoir porté à quitter si brusquement Madrid , qu'il avoit négligé en partant un grand nombre de ses meilleurs amis. J'interrompis ses plaintes par les excuses que je croyois lui devoir sur la première , & je lui confessai , sans détour , que si je m'étois rendu coupable

ble de quelque chose à Madrid , ma fau-
 te étoit réparée depuis deux jours , par
 l'ouverture que j'avois faite à mon frere.
 Vous jugerez , lui dis-je , par l'état où
 vous l'allez voir , des raisons que j'avois
 de la retarder. Son impatience augmen-
 tant , elle ne parloit que de se faire con-
 duire directement à sa chambre ; mais je
 modérai cette chaleur , en lui apren-
 nant qu'il ne pouvoit être vû qu'avec
 précaution ; & que moi-même qui me
 flatois d'en être aimé , j'étois depuis
 deux jours à solliciter la permission de
 le voir. Elle me promit d'entrer dans
 les mêmes mesures , & m'accompagnant
 à pied jusqu'à l'Hôtellerie , elle eut le
 tems de me raconter les motifs qui l'a-
 menaient en France. J'en ai trois ,
 me dit-elle , avec les graces qui ne l'a-
 bandonnoient jamais , & je vous avoué
 que j'avois besoin du premier pour ser-
 vir de voile aux deux autres. L'Amba-
 assadeur étant mon plus proche pa-
 rent , on est prévenu du dessein où j'é-
 tois depuis long-tems , de prendre l'oc-
 casion de son Ambassade pour faire le
 voyage de Paris. Mais pourquoi le dis-
 simuler ? J'ai l'image de votre frere dans
 le cœur. Je ne puis me consoler de l'o-
 pinion qu'il s'est formée de moi. J'irois
 au bout du monde pour le suivre , & le
 forcer de rendre justice à mes inten-
 tions. Vous , qui m'avez attiré sa haine ,
 n'êtes-

n'êtes-vous pas obligé , ajouta-t'elle , de lui faire connoître mon innocence ? Je ne desavoûai point que ce ne fût un devoir pour moi , & c'étoit l'avoir déjà rempli de m'être enfin expliqué avec mon frere. Nous arrivâmes à l'Hôtellerie. Je fis proposer à Patrice de recevoir notre visite. Le nom de Dona Figuerrez & son arrivée imprévue , le réveillèrent de son mortel assoupissement. Non-seulement il se reprocha de l'avoir traitée avec mépris , mais se rappelant toutes les mesures qu'elle avoit gardées pour lui donner les premières nouvelles de son malheur , il reprit avec la reconnoissance qu'il crut devoir à son amitié tous les sentimens d'estime qu'il avoit eu pour son mérite. Cependant il se contenta de lui faire ces assurances par son Valet-de-chambre , & s'excusant sur le desordre où elle ne pouvoit douter qu'il ne fût , il la fit prier de trouver bon qu'il se dispensât de la recevoir.

Elle ne parut point choquée de ce refus. Plaignant au contraire sa situation , dont on lui faisoit une triste peinture , elle me dit , de ce ton qui suppose déjà une familiarité bien établie : Hé bien , mon cher Doyen , nous attendrons qu'il consente à nous voir , & nous avons le plaisir de penser qu'il nous sçait bien proche de lui. Je ne m'ap-
posai

posai point à la résolution qu'elle marquoit ainsi de s'arrêter. La solitude de Patrice ne pouvoit être aussi longue qu'il paroïssoit se le proposer. Les affaires du Roi l'apeloient nécessairement à Saint-Germain, & si sa fièvre ne devoit pas une maladie assez sérieuse pour justifier son retardement, je sçavois qu'ayant marqué au Roi mon départ pour Madrid, il devoit être persuadé que ce Prince comptoit les jours de notre marche. Je chargeai son Valet de lui en rapeler le souvenir, & je regardai même cet avis comme une épreuve qui me feroit juger de la profondeur & du danger de ses playes. Il ne répondit rien au discours de son Valet-de-chambre, comme s'il eût été également insensible au soin de ses devoirs & à celui de sa vie.

Cette obstination me parut un si dangereux effet de sa douleur, que je commençai à méditer plus sérieusement sur les moyens de le tirer de sa léthargie; mais le jour n'étoit pas fini, que Donna Figuerrez, plus adroite ou moins réservée que moi, avoit trouvé le moyen de s'introduire dans sa chambre, & comptant sur la familiarité dans laquelle elle avoit vécu long-tems avec lui, elle avoit gagné, par ses manières insinuan-tes autant que par la surprise que sa présence lui avoit causée, de se faire souffrir & de se faire écouter. J'appris d'elle-

même, à son retour, ce qui s'étoit passé dans cet entretien. Il lui avoit fait des satisfactions fort soumises de la difficulté qu'il avoit eue de s'en rapporter à son témoignage; & parlant de son malheur, en homme qui n'espéroit pas d'y survivre, il l'avoit prié de se charger auprès de moi d'une commission dont il n'avoit pas, me dit elle, la force de s'acquitter lui-même. La vue du Doyen, lui avoit-il dit, est un supplice plus insupportable pour moi que la mort. Il triomphe, sans doute, du sujet de mes peines. Je l'ai trouvé constamment opposé à mon mariage. Il a dû souhaiter par la même raison de le voir tourner malheureusement. Et comment me persuadera-t'il jamais qu'ayant ma femme devant les yeux, & se trouvant témoin de sa conduite, il n'ait pu s'opposer à tout ce que vous m'avez raconté de son dérèglement; lui, à qui le ton de Censeur est si naturel, & qui s'est fait, pendant toute sa vie, une étude de chagriner sa famille par des excès de morale? Comptez qu'il a pris un plaisir malin à voir tomber ma femme par degrez; & qu'il s'aplaudit d'un effet qui me semble prouver la supériorité de ses vues sur les miennes. Ce n'est point une confidence que je vous fais, continua-t'il; dites lui de ma part ce que je ne me sens point le courage de reprocher à un frere, mais

mais ce que je suis sûr de ne lui pardonner jamais. Et comme je suis chargé des affaires du Roi , qui ne consistent plus qu'à lui remettre le traité que je viens de faire en son nom avec la Cour d'Espagne , proposez à mon frere d'achever ma commission en le portant à S. Germain. Je lui aurai la double obligation de me délivrer de sa presence , & de me procurer la liberté de fuir également le reste des hommes , avec qui je ne veux plus avoir le moindre commerce.

Dona Figuerrez , flattée de la confiance qu'il lui avoit marquée par ce discours , & prévoyant , sans doute , que pour le guérir de sa tristesse autant que pour le dessein qu'elle avoit de gagner son cœur , il lui deviendrait aisé d'employer dans mon absence tout ce qu'elle avoit d'esprit & d'artifice , n'avoit répondu que pour approuver son dessein , & pour l'exhorter même à n'en pas changer. En me faisant ce recit , dont elle affecta de n'adoucir par aucune politesse tout ce qu'il avoit d'humiliant pour moi , elle entreprit de me persuader aussi , que le repos & la solitude étant ce qui convenoit le plus à sa situation , je devois lui accorder la satisfaction qu'il me demandoit , & me reposer sur elle du soin de calmer son esprit. Ensuite s'imaginant donner plus de vrai-semblance à cette promesse par l'aveu formel

de ses sentimens , elle me déclara que ne se croyant point indigne de l'affection d'un honnête homme , son espérance étoit de mériter celle de mon frere , par toutes les marques qu'elle pourroit lui donner d'une honnête passion ; pour le conduire , s'il étoit possible , à lui accorder quelque jour le nom de son épouse. Vous me voyez engagée par cette vuë , me dit elle , non-seulement à ne rien épargner pour rétablir sa santé & son repos , mais à le faire changer de disposition pour vous , & à me faire un mérite de conserver la paix & l'amitié dans votre famille. Partez , mon cher Doyen , chargez-vous de la commission qu'il vous abandonne , & ne doutez pas que mes soins ne vous fassent retrouver tel qu'il doit être pour vous , lorsque nous vous rejoindrons à Paris ; car vous jugez bien , ajouta-t-elle en souriant , que je lui ferai perdre bien-tôt sa haine pour le monde , & la résolution où il est de le fuir.

Avec quelque chagrin que j'eusse entendu ce long discours , je me sentis moins affligé de l'injustice de mon frere , que l'amitié me fit regarder aussi-tôt comme le délire d'un cœur & d'un esprit malade , que je ne fus piqué de la hardiesse & de la présomption d'une femme que je n'avois pas vuë quatre fois dans ma vie. Comment s'attribuoit-elle le droit

droit de régler ma conduite & les intérêts de ma famille ? Patrice avoit été son ami ; & je comprenois bien que pendant plus de quatre mois qu'il avoit passé à Madrid , ayant été peu de jours sans la voir familièrement , il pouvoit avoir eu pour elle une confiance & des ouvertures sur lesquelles elle établissoit une partie de ses espérances. Mais étoit-elle déjà si sûre de sa tendresse , qu'elle se crût autorisée à prendre de l'empire sur ce qui dépendoit de lui ; & d'un autre côté se figuroit-elle que j'eusse d'autre dépendance de mon frere , que celle de la tendresse du sang & du zèle de la Religion ? Il entroit peut-être dans ce ressentiment un peu de jalousie ; mais je la croyois juste , en considérant que Patrice accordoit à une étrangère des marques de confiance & d'amitié qu'il m'avoit refusées. Le soupçon qu'il avoit de mes sentimens me paroissoit pardonnable dans les premières agitations de sa douleur , mais je ne pouvois lui passer de se livrer à son injustice , jusqu'à la faire éclater par une conduite aussi dure que ses discours. Enfin , loin de me rendre à la proposition qu'on me faisoit de sa part , je protestai à Dona Figuerrez que rien ne me feroit consentir à l'abandonner un moment & que je ne lui ferois pas non plus le tort d'achever une commission dont le Roi ne pouvoit da-

mander compte qu'à celui qu'il en avoit chargé.

Dona Figuerrez se fit sans doute un mérite auprès de lui de l'exactitude offensive avec laquelle elle m'avoit rapporté ses termes , & je n'ose garantir qu'elle n'ajouta point quelque chose aux miens pour empoisonner ma réponse. Le reste du jour se passa sans aucun incident , & je ne l'employai qu'à réfléchir sur le malheureux prix de mon zèle , qui ne m'avoit jamais attiré de mes freres que des chagrins & des humiliations ? Vers le milieu de la nuit , dans le tems que l'amertume de mes idées tenoit le sommeil fort éloigné de mes yeux , j'entendis un bruit de Chevaux & de Voitures , que je pris pour l'Equipage de quelque Voyageur. L'espèce de repos dont je jouissois , par la liberté que j'avois du moins de m'abandonner à mes tristes réflexions , ne fut pas troublé , parce que je n'avois pas le moindre pressentiment des nouvelles douleurs qui me menaçoient. Mais à mon réveil , qui fut un peu retardé par l'insomnie où j'avois passé toute la nuit , Jacin , mon ancien Valet , m'aprit que Patrice étoit parti avec ses gens , & qu'il avoit laissé pour moi une Lettre qu'on n'avoit remise à Jacin même , que lorsqu'il étoit sorti du lit. Je l'ouvris avec tout le trouble que cet avis devoit me causer.

causer. Elle contenoit en peu de lignes , que ne pouvant supporter le monde , ni moi , ni lui-même , il alloit se retirer dans quelque solitude , où il ne voudroit plus de communication qu'avec des Etres muets & insensibles ; qui ne seroient capables ni de le persécuter , ni de le trahir. Il laissoit , ajoutoit-il , dans la chambre qu'il avoit occupée , une cassette dans laquelle je trouverois les Pièces qu'il devoit remettre au Roi , avec quelques instructions qu'il y avoit jointes pour moi , & qui me suffiroient pour répondre aussi parfaitement que lui-même à l'attente de ce Prince. Il me supplioit de lui faire goûter ses excuses , faisant assez de fond sur sa bonté pour ne pas douter qu'il ne les trouvât justes.

Il ne me vint pas la moindre doute que Dona Figuerrez ne fût partie avec lui , & cette pensée augmentant ma douleur , je laissai échaper devant Jacin mille plaintes qui lui firent pénétrer une partie de mes agitations. A l'égard de Dona Figuerrez , il se hâta de m'apprendre qu'elle étoit encore ensevelie dans le sommeil , & qu'il étoit fort trompé si elle avoit été mieux informée que moi du départ de mon frère. Je sentis mon courage renaître sur cette assurance , & formant aussi-tôt un dessein qui me satisfaisoit autant du côté de Dona Figuerrez , dont il me faisoit tirer une

vengeance innocente , que de celui de mon frere , à qui il me donnoit encore l'espérance de me rendre utile malgré lui-même , je donnai ordre à Jacin de faire mettre promptement les Chevaux à ma Chaise. J'étois résolu de partir sur le champ , c'est-à-dire , avant que la Dame Espagnole fût réveillée , & de suivre Patrice avec tant de diligence , que n'ayant point d'autre route que celle de la Poste , il ne put m'échapper avant la fin du jour.

Mes ordres furent exécutez. Je m'éloignai de l'Hôtellerie avant que Dona Figuerrez eut apelé ses gens ; & poussant la vengeance aussi loin , que je crus le pouvoir sans blesser la charité ; je chargeai un homme de sa suite , en montant dans ma Chaise , de lui dire qu'elle me devoit quelque reconnoissance pour le soin que j'avois pris de ne pas troubler son sommeil. Quand j'aurois supposé que le même motif qui lui avoit fait quitter l'Espagne , l'eût porté à vouloir marcher aussi tôt sur nos traces , j'étois sûr qu'il ne restoit point assez de Chevaux à la Poste , pour lui permettre de partir avant le retour des nôtres , & je comptois par conséquent que nous prendrions tant d'avance , qu'il lui seroit difficile de nous rejoindre.

Ce raisonnement supposoit néanmoins que Patrice continueroit de suivre la
route

route de Paris, hors de laquelle on ne trouve pas toujours de Postes réglées pour la communication des autres Villes. Je poussai jusqu'à Orléans dans cette pensée, en m'informant sans cesse à quelle distance il étoit devant moi, & s'il n'avoit pas marqué quelque dessein de changer de route. Ce fut à Orléans que je perdis sa trace. On m'apprit à la Poste qu'il y étoit arrivé trois ou quatre heures avant moi, & qu'ayant confié sa Chaise, & quelques autres parties de son Equipage au Maître de la maison, il étoit sorti à pied avec trois Domestiques qu'il avoit à sa suite. J'abandonnai le dessein de continuer mon voyage, & ne pensant plus qu'à le découvrir, je me flâtai que ce soin ne demanderoit pas de longues recherches dans une Ville de Province. Cependant après avoir employé inutilement une partie du jour, je n'appris que vers le soir qu'il avoit loué un Bateau, dans lequel il s'étoit mis avec un de ses gens, après avoir congédié les deux autres; & que ne s'étant ouvert ni sur le lieu où il alloit, ni même sur le tems dont il avoit besoin pour son voyage, on ne pouvoit en être informé qu'au retour de ses Bateliers.

Quel nouveau sujet d'embarras ! La prudence ne me permettoit pas de marcher au hazard. Il fallut attendre pendant

dant deux jours un éclaircissement que je ne pouvois recevoir que par la voie qu'on me proposoit. Je les passai dans mille alarmes , que l'incertitude de leur durée rendoit encore plus cruelles. Enfin , l'arrivée des Bateliers vint les finir heureusement. Ils avoient conduit Patrice dans une Abbaye de Bénédictins , située à quelques lieues d'Orléans , sur le bord de la Loire , & ils revenoient fort satisfaits de sa douceur & de ses libéralitez. N'ayant pu me donner d'autres lumières , ils ne firent qu'enflammer le desir que j'avois de le rejoindre. Son desespoir , disois-je , l'auroit-il fait penser à rompre absolument avec le monde , & seroit-il capable de s'ensevelir dans la solitude avec le dessein de n'en sortir jamais ? J'augurerois mal d'une résolution formée dans le trouble ; & j'en appréhenderois les suites. Ces grands sacrifices doivent être le fruit d'une méditation tranquille. La raison & la grace n'aident guères à soutenir un parti violent , quand elles ne l'ont point inspiré. Je me hâtai de partir , avec les mêmes Bateliers qui l'avoient conduit.

Fin du cinquième Tome.

59605863

